

AU-DELÀ DES CLÔTURES

Le seuil
comme espoir collectif

Morgane Angelozzi

AU-DELÀ DES CLÔTURES

Le seuil comme espoir collectif

Énoncé théorique, Master en Architecture
Semestre d'automne 2023 - hiver 2024
École Polytechnique Fédérale de Lausanne

Suivie par :
Yves Pedrazzini, Directeur de l'énoncé théorique
Amy Perkins, Directrice du Projet de Master
Camille Sineau, Maître EPFL

Morgane Angelozzi

NOTE

La vaste bibliographie du seuil et sa dimension polysémantique rend cette thématique variable et difficile à appréhender dans sa globalité, d’autant plus que sa forme architecturale est énormément influencée par le contexte climatique, social ou culturel dans lequel il évolue. Je ne peux donc aucunement prétendre connaître et maîtriser parfaitement cette notion.

Pour une question de cohérence, de légitimité et pour éviter les malentendus, les seuils et les théories analysés dans cet essai s’inscriront principalement dans le contexte (politique, social et environnemental) européen et suisse, et se rapprocheront ensuite plus particulièrement du contexte lausannois lors de l’enquête de terrain. Cet énoncé est une première découverte personnelle au seuil d’une vaste thématique. Pour l’approfondir, il serait véritablement enrichissant d’analyser les seuils dans des contextes autres que celui de la Suisse.

Cette analyse se focalisera donc sur les seuils dans l’espace public urbain à Lausanne, afin de ne pas mélanger les différents contextes territoriaux et sociaux, et de renforcer son analyse. Néanmoins, les seuils dans les zones suburbaines – ces territoires qui accueillent une partie prépondérante du pavillonnaire suisse – suscitent un intérêt important dans la discussion du seuil.

Les seuils mentionnés dans cette recherche feront allusion aux zones qui bordent les habitations. Bien que le seuil fasse référence à beaucoup d’autres espaces comme celui de l’emmarchement de la porte, de la cage d’escaliers ou encore du hall d’entrée. L’intérêt principal de cette recherche réside dans le potentiel collectif du seuil en tant qu’espace de transition entre les bâtiments résidentiels et les espaces publics.

Cette recherche dépeint la réalité que je connais, que j’ai expérimenté en tant que femme blanche suisse issue de la classe moyenne. Je reste consciente que ma position est privilégiée et que mon expérience sur ce monde l’est aussi. Il me semble essentiel de le souligner afin de contextualiser la lecture.

Cet énoncé sera pour moi l’occasion d’expérimenter l’utilisation du langage inclusif tel qu’enseigné par le Bureau de l’égalité de l’EPFL¹. Cette démarche féministe est encore en phase d’apprentissage pour moi, d’autant plus que les règles quant à son usage ne sont pas encore universellement acceptées, ni définies de manière claire.

¹ Le Bureau de l’égalité de l’EPFL propose des ateliers gratuits pour apprendre à utiliser un langage inclusif dans un cadre académique comme celui de l’Epfl, www.epfl.ch/about/equality/fr/langage-inclusif/outils/ateliers/.



AVANT-PROPOS ⁷
Les prémices du seuil

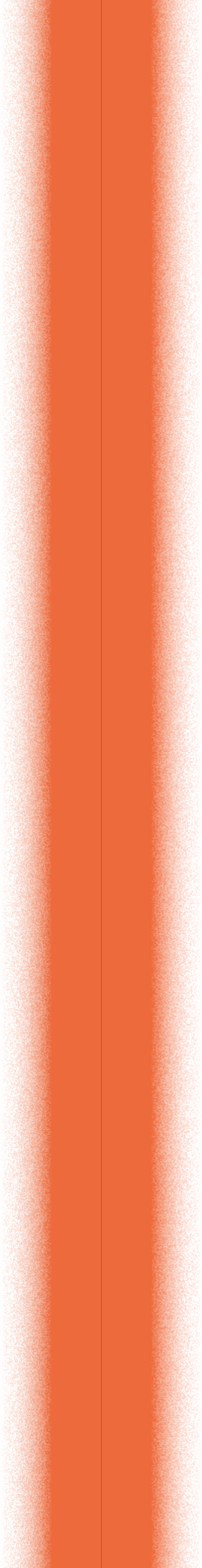
INTRODUCTION ¹³
Seule sur mon seuil

DÉCONSTRUCTION ²³
Héritage du seuil

PERSPECTIVES ³⁷
Espoirs collectifs

ENQUÊTE DE TERRAIN ⁵⁷
Au seuil de Lausanne

CONCLUSION ¹³¹
Symposium



AVANT-PROPOS

Les prémices du seuil



² La notion de « communs » est immense et complexe, profondément enracinée dans des origines féodales. De plus, pour en parler, il conviendrait de s'attarder sur les travaux majeurs d'Elinor Ostrom, ainsi que d'autres. Malgré mon grand intérêt pour ce sujet, cet énoncé ne pourra qu'effleurer la complexité des « communs », nécessitant une exploration bien plus détaillée et approfondie pour en saisir toute l'étendue. Bien qu'il prenne sa source dans cette vaste notion, ce travail se concentrera sur l'usage des termes plus accessibles comme la collectivité ou encore l'espace collectif.

Les prémices du seuil

Le sujet abordé dans cette recherche témoigne de mon parcours à l'EPFL en tant qu'étudiante. Ce voyage en architecture, qui est loin d'être terminé, m'a transmis un bagage me permettant de questionner ce qui m'entoure. C'est en me nourrissant de notions comme celle des *communs*², révélée lors du cours *Architecture in the age of acceleration* enseigné par Véronique Patteeuw, ou celle d'individualisme, approfondie par mon groupe pendant *Superstudio*, que ressort mon intérêt pour le sujet du seuil. Effectivement, cette figure spatiale d'entre-deux pourrait prétendre à réunir ces notions souvent opposées du collectif et de l'individuel.

Ces sujets participent tous les deux à un questionnement du système capitaliste et de ses valeurs profondément ancrées dans l'idéalisation de la sphère privée et dans l'apologie de la famille nucléaire. Le cours *The Rise of Capitalist Urban Space* donné par Pier Vittorio Aureli m'a précédemment donné des clés pour déconstruire ce

libéralisme politique. C'est ainsi que s'amorce une révolte personnelle contre ce système qui selon moi n'est plus viable.

J'observe avec de nouvelles lunettes les idées préconçues qui nous sont injectées par celui-ci, telle que la quête individuelle de la propriété, probablement héritée du système des *enclosures*. Ce processus d'appropriation des terres marque le début de l'essor du Capitalisme selon Silvia Federici.

Avec ce travail, j'aimerais tenter de déconstruire cette croyance qui associe la possession et l'appropriation individuelle à la liberté et au pouvoir.

Effectivement, cette pensée biaisée nous pousse, selon moi, à nous cloisonner dans le but de préserver à tout prix confort et possessions.

C'est cette clôture qui sera remise en question dans cette recherche, puisqu'elle se présente comme une figure prépondérante sur le seuil devant chez moi à Neuchâtel.

Au-delà des clôtures...
un espoir collectif ?

« *Comment la notion de “commons” offre-t-elle une stratégie intéressante pour combattre l’accélération et la planification urbaine dite “top-down”, tout en créant un nouveau domaine public à travers des outils architecturaux³ ?* »

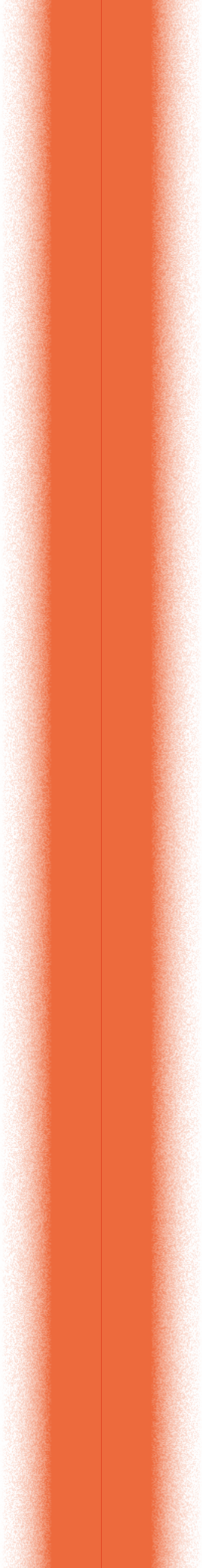
En effet, pour reprendre l’interrogation posée par Véronique Patteeuw, j’ai l’intuition que le seuil est un outil architectural permettant la création d’un nouvel imaginaire du domaine public et de lieux communs. Le seuil s’invite dans ce débat comme un potentiel collectif pour déjouer la vision bipolaire du public et du privé, souvent marquée par une séparation ferme telle qu’un mur ou une haie. Si le seuil est une figure spatiale capable de renforcer la dichotomie de l’individuel et du collectif, elle doit également pouvoir l’apaiser.

Dans la notion de seuil se cache une faille, à travers laquelle j’entrevois un espoir pour reconnecter le public et le privé en favorisant un entre-deux collectif afin de rééquilibrer la balance qui penche exagérément du côté de l’individuel et du privé en Suisse.

C’est par l’observation, l’expérimentation et la comparaison de mes lieux de résidence à Neuchâtel et à Lausanne, que les seuils me sont apparus comme des acteurs architecturaux capable de protester pour un futur plus coopératif.

³ Patteeuw, Véronique, « AR-481_2021_ Commonality », « How does the notion of “the commons” offer an interesting strategy to fight acceleration and top-down city planning while creating a new public realm through architectural means? », (EPFL : Switch Tube, 2021), 5 :06, [traduction personnelle].





INTRODUCTION

Seule sur mon seuil



⁴ Leopoldina Fortunati cite « the nucleus », ou en français « la famille nucléaire » comme la réduction de la sphère familiale à un homme, sa femme et leurs enfants. Fortunati, Leopoldina, « The Arcane of Reproduction: Housework, Prostitution, Labor and Capital », (Autonomedia, 1995).

Seule sur mon seuil

À Neuchâtel

Tout a commencé au seuil de chez moi. C'est 4 ans après l'achat d'une friche que la dernière opposition est finalement levée. Et c'est 2 ans après les autorisations que la construction s'achève. Les contours de cet immeuble familial tant attendu se dessinent en 2018 dans la périphérie de la commune de Neuchâtel. D'origine italienne, l'esprit de famille a toujours occupé une place très importante dans ma vie et celle de mes proches. C'est pourquoi, l'opportunité de pouvoir enfin vivre tous ensemble, – mon oncle, mon cousin, mon grand-père, mes soeurs et ma mère – sous le même toit, était inespérée.

Mais alors pourquoi, 6 ans après la construction de ce projet, je me sens aussi seule et éloignée de ma famille tout en partageant le même seuil ?

La conception de ce bâtiment en copropriété ne permet pas autant d'échanges que ce que j'aurais imaginé. Le partage, l'entraide ne devraient-ils pas faire l'objet de notre quotidien ?

Au lieu de cela, j'ai l'impression que l'architecture de notre habitation invite l'individuel à s'étaler. Pour chaque ménage son jardin, son potager, sa terrasse, son palier, son grill, sa cabane à outil et ses voitures. Mais je ne vois aucun espace commun dans cette programmation individuelle.

Au-delà de l'imposant mur de pierre séparant la route de la propriété, s'ouvre un premier seuil constitué d'une large plateforme bétonnée saturée par la présence monopolisante de voitures. À gauche, côté nord, s'engouffre un étroit escalier par lequel nous accédons au petit hall intérieur constituant le deuxième seuil. Un escalier peu éclairé et étroit nous guide individuellement vers chacune de nos unités familiales séparées par étage. Les appartements prennent une configuration spacieuse et généreuse offrant un maximum de surface à chaque foyer. Ici, les seuils ne sont que passages et chemins exigus visant à faciliter le déplacement de chaque individu dans leurs cellules nucléaires⁴.

Au-delà des clôtures

Cette première lecture de mon seuil à Neuchâtel renforce la critique de l’individualisme amorcée pendant Superstudio. Ce seuil pourrait être vu comme une forme d’incarnation de l’*American Dream*⁵ ou une sorte de porte-parole de la culture architecturale moderne qui place souvent l’individuel et l’objet au centre de l’attention.

Les espaces entourant l’immeuble étant saturés par les possessions individuelles des différents foyers, il ne reste que peu de place pour le partage et les rencontres entre les différents membres de ces unités.



Selon l’OFS, en 2020 en Suisse, 57% des bâtiments à usage d’habitation sont des maisons individuelles et elles accueillent 27% de la population⁶. Cette proportion indécente de bâti à l’effigie d’une petite portion de personnes manifeste une forme de prolifération de cet idéal individualiste présent en Suisse.

L’apparition du système des *enclosure* au XIIème siècle en Angleterre est considérée par Silvia Federici dans son livre *Caliban et la Sorcière* comme le début de la montée du Capitalisme. *Enclosure* était un terme technique qui désignait un ensemble de stratégies utilisées par les seigneurs anglais et les riches fermiers pour éliminer la propriété communale des terres et étendre leurs possessions. Il fait principalement référence à l’abolition du système des *openfields*, selon lequel les villageois possédaient communalement des bandes de terre non contiguës à l’intérieur d’un champ non clôturé⁷.

La prépondérance de clôtures autour de l’espace privé pourrait être considérée comme une *enclosure* contemporaine, soulignant ce besoin croissant de propriété individuelle et de surplus.

⁵ L’ « American Dream » est une expression héritée de James Truslow, dans son livre « The Epic of America », publié en 1931, qui fait référence à la croyance que tout individu, indépendamment de ses origines ou de sa classe sociale peut atteindre ses rêves à travers le travail acharné et la détermination.

⁶ Office Fédéral de la Statistique, « Statistique des bâtiments et des logements 2020 », Répartition des bâtiments et de leurs habitants selon la catégorie de bâtiment, en 2020, <https://www.swissstats.bfs.admin.ch/collection/ch.admin.bfs.swissstat.fr.issue22099092000/article/issue22099092000-05>.

⁷ Federici, Silvia, « Caliban et la sorcière: femmes, corps et accumulation primitive », (Entremonde, 2017), 119–122.

⁸ Pattaroni, Luca, et al., « De la différence urbaine : le quartier des Grottes, Genève », (MétisPresses, 2013), 214.

Cette surutilisation de dispositifs de propriété et de protection de la vie privée nous conduit vers un isolement important et entraîne une surconsommation d’énergie néfaste pour l’environnement et les êtres vivants, d’autant plus qu’elle nous éloigne du potentiel de soulagement financier et (re)productif que pourraient offrir les espaces communs à l’image des terres communales. Considérer l’espace comme un lieu collectif pourrait représenter une alternative à la vision conventionnelle de l’espace urbain comme un lieu où «*l’assurance de la qualité de ses propriétés*»⁸ veut être donnée à tout prix dans le but de garantir le confort individuel.

Comment peut-on renverser la tendance de l’enclos surprotecteur de l’individuel ? Quels sont les avantages d’un espace urbain plus coopératif ? Quelles formes de seuils seraient capables de démontrer les opportunités du partage et de la cohabitation collective dans la ville ?

À Neuchâtel, entre la rue et la propriété, un mur de pierre, un portail et un système domotique filtrent les entrées pour éviter tout risque d’intrusion. Mais à quel prix ? Quelle qualité de vie perd-on en s’isolant de l’imprévisible, de l’inconnu, de l’environnement extérieur ? Pour beaucoup, cette clôture imperméable protège. Selon moi, elle sépare le public du privé et contribue à isoler les personnes dans leurs unités domestiques, ne favorisant pas les rencontres en dehors de ces appartements.

Comment l’espace du seuil peut-il ranimer une forme de collectivité plutôt que d’encenser l’espace privé ?



À Lausanne

Ce nouvel imaginaire d'un seuil plus inclusif et collectif se concrétise devant mon espace domestique à Lausanne.

Situé en plein centre-ville, le 3 pièces et demi du rez-de-chaussée dans lequel nous vivons, mes deux colocataires et moi, n'invite pas au rassemblement. Celui-ci est, au contraire du seuil de Neuchâtel, beaucoup plus étriqué dans sa configuration interne et privée.

Mais au seuil de l'immeuble, s'ouvre un espace public, une placette récemment renommée à l'effigie de la peintre Aloïse Corbaz. Je la perçois comme une prolongation de mon espace domestique restreint. Pour moi, ce seuil public peut se décliner en une terrasse, un balcon, un terrain de volley, un banc ou encore une plateforme d'échanges avec le voisinage.

Souvent perchée à la fenêtre de ma cuisine, je vois défiler depuis 2 ans sur cette toile de pavé, une grande diversité d'usages intergénérationnels et intersectionnels. Il m'est arrivée d'assister à des concerts de rue, de saluer le voisinage ou encore

d'échanger deux-trois mots avec mon amie Chiara quand elle y passe.

Je pense que ce seuil public est comme un petit balcon dans la ville. Il engage des échanges entre le privé et le public, il reconnecte, il rassemble, il partage, à l'inverse de celui de Neuchâtel qui sépare et individualise.



⁹ Dans le modèle de famille nucléaire, aussi appelée « nucleus », Leopoldina Fortunati s'accorde à dire que la femme contribue de manière non-rémunérée à reproduire la force de travail vivante de l'homme en lui préparant à manger ou en s'occupant de lui affectivement. Fortunati, Leopoldina, « The Arcane of Reproduction: Housework, Prostitution, Labor and Capital », (Autonomedia, 1995).

¹⁰ Federici, Silvia, On Feminism and the Urban Realm, «Architecture is a tool of power and segregation; we need to rethink this tool.», Visioconférence, MAS ETH EPFL UTD - Urban & Environmental Theory Session #2, le 17 octobre 2023, <https://memento.epfl.ch/event/mas-eth-epfl-utd-urban-environmental-theory-sess-3/>, [traduction personnelle].

L'espoir collectif

Dans la série de sessions théoriques nommée *Counterprojects of Coexistence*, l'intervenante Silvia Federici mise tout son espoir dans l'émancipation collective comme un outil féministe de résistance au système capitaliste. Selon elle, avec l'espace collectif s'installe un nouveau sens de responsabilité qui a le potentiel de faire émerger une forme de résilience.

Le Capitalisme, quant à lui, encourage à se sentir responsable uniquement dans la sphère restreinte du nucleus afin de faire persister les tâches reproductives non-rémunérées et mener à bien son projet de productivité et d'accumulation⁹. Ainsi, ce système libéral réaffirme le découpage bipolaire public/privé et renforce la ségrégation entre l'espace domestique et le travail, entre le travail reproductif et le travail productif. Si le genre féminin est traditionnellement assigné au foyer tandis que le masculin est associé au monde du travail et, par conséquent, à l'espace public, alors la dichotomie public/privé du seuil instaure un rapport de pouvoir qu'il est important de déconstruire.

« *L'architecture est un outil de pouvoir et de ségrégation ; nous devons repenser cet outil*¹⁰. »



Par cette citation, Federici nous invite à repenser notre rôle en tant qu’architectes et à participer à ce contre-projet de coexistence en favorisant la programmation d’espaces communs dans la ville, de l’espace public jusqu’à nos foyers. En imaginant ramener une conscience collective dans les seuils, cet énoncé prend alors une teinte féministe puisqu’il s’agit de déconstruire le système et l’ordre préétabli.

À travers l’analyse de seuils urbains entre logements et espaces publics en Suisse et plus particulièrement à Lausanne, l’idée est de déconstruire l’individualisme et la dichotomie spatiale prédominante du public et du privé pour proposer une configuration plus sensible et collective de ceux-ci.

Les dynamiques de proximité en ville découlant de la forte densité qui y réside, exercent sans aucun doute des influences importantes sur les seuils.

Le seuil urbain engage un discours important entre le privé et le public qui se côtoient sur une portion d’espace congestionnée par le bâti. Cette approche

prône également la réconciliation des disciplines de l’architecture et de l’urbanisme qui, selon Aldo Van Eyck, sont encore souvent pensées séparément plutôt que comme un tout. « *En effet, il faut cesser de scinder la construction d’un habitat en deux disciplines : l’architecture et l’urbanisme*¹¹. »

C’est en se focalisant sur la transition entre l’espace public et les espaces privés résidentiels au sein de la ville, que se présentera une opportunité pour valoriser ces zones qui sont souvent les négatifs du bâti, négligés par les modes de construction hérités du modernisme qui privilégient la forme sculpturale de l’architecture en dépit des interstices irréguliers qu’elle crée¹². La volonté est de déconstruire la dichotomie sous-jacente à la notion du seuil afin de lui consacrer plus d’importance. De visualiser le seuil en tant que lieu à part entière détenant le pouvoir de réunir le voisinage plutôt que de se protéger de celui-ci.

À l’occasion, la recherche insistera sur les caractéristiques spatiales des seuils urbains qui



¹¹ Van Eyck, Aldo, « The Child, the City and the Artist: An Essay on Architecture : The In-between Realm », « Yes, we must stop splitting the making of a habitat into two disciplines – architecture and urbanism. », (SUN, 2008), 60, [traduction personnelle].

¹² Pattaroni, Luca, et al., « De la différence urbaine : le quartier des Grottes, Genève », (MétisPresses, 2013), 219–220.

¹³ Centre Canadien d’Architecture, « Comment être un détective d’architecture », consulté le 12 octobre 2023, <https://www.cca.qc.ca/fr/articles/issues/12/comment-sappropriier-la-ville/38537/comment-etre-un-detective-darchitecture>.

¹⁴ Federici, Silvia, « Réenchanter le monde: féminisme et politique des communs », (Entremonde, 2022).

présentent une certaine perméabilité. Cette porosité est envisagée comme un potentiel architectural permettant l’émancipation d’une collectivité.

Comment la déstabilisation de la dichotomie du seuil peut-elle raviver la sphère collective ?

Je pense que cette révolution du collectif à travers les seuils doit passer par la reconsidération de la boîte à outils conventionnelle de l’architecte moderne. En commençant par une déconstruction plus théorique de la notion de seuil et de sa bipolarité sous-jacente. J’ai décidé ensuite, d’enquêter plus particulièrement sur les seuils, leurs formes et leur conséquences sociales en me munissant d’outils plus participatifs et transdisciplinaires, tel que la discussion, l’observation et la photographie, en référence au kit de *l’architecte ethnographe* développé par l’Architectural Detective Agency (ADA) fondée en 1974 par les architectes-historiens Terunobu Fujimori et Takeyoshi Hori¹³.

Dans un premier temps, en regardant la place

Aloïse-Corbaz qui s’ouvre juste devant chez moi, et dans un deuxième temps en partant à la découverte de seuils dans le centre-ville de Lausanne. La photographie sera utilisée pour explorer les questions plus formelles du seuil. Les témoignages serviront quant à eux, à redonner de la voix aux usagères et usagers de l’espace ainsi qu’à mettre en avant les souvenirs des rassemblements collectifs qui se déploient sur les seuils. Cette approche vise à valoriser l’informel et l’éphémère dans les réflexions architecturales. Le dessin tentera de réunir la narration et l’espace. La combinaison d’outils apparaît comme un acte de dépoliarisation, résonnant avec l’objectif primaire de dissoudre la bipolarité.

À qui l’espace du seuil profite-t-il aujourd’hui ? À l’individuel ? Au collectif ? À personne ? À tout le monde ? À quelles personnes profite-t-il plus particulièrement ?

Souvent se dresse un mur, une clôture ou encore une haie entre le domaine public et l’espace privé. Pourquoi construisons-nous une séparation aussi brutale ? Est-il possible de *réenchanter les communs*¹⁴ en défaisant la dichotomie des seuils ?

DÉCONSTRUCTION

Héritage du seuil

Définitions ²⁶

Définition lexicale

Définition architecturale

Connotations ³⁰

La dichotomie du seuil

La hiérarchie public/privé ³²

La Grèce antique



Héritage du seuil

Dans ce travail réside une volonté de déconstruire nos aprioris parfois biaisés. Pour cela, il me paraît essentiel de revenir aux origines et aux définitions avant toute analyse d'un sujet.

C'est cette tentative de déconstruction qui permettra de reformuler de nouveaux horizons, dans l'espoir de renouveler nos pensées sur le seuil, devenues parfois étriquées.

Définition lexicale

« *Le langage offre un nombre limité d’options pour parler d’un monde illimité*¹⁵. »

Dans une capsule vidéo sur le langage inclusif, le psycholinguiste Pascal Gygax introduit le concept de lien entre langage et pensée en discutant les stéréotypes du langage. Ce lien entre langage et pensée est puissant, induisant parfois un usage non-adapté des termes, au risque de biaiser¹⁶.

« *Seuil : nom masculin (latin solea, de solum, base)*

A. Partie inférieure de la baie d’une porte, pouvant former feuillure et/ou emmarchement.

B. Entrée d’une maison ou zone avoisinant la porte d’entrée : Vous ne franchirez jamais ce seuil.

C. Ce qui constitue l’accès à un lieu, le début de ce lieu : Au seuil du désert.

*D. Limite, point, moment au-delà desquels commence un état, se manifeste un phénomène : Être au seuil de la vieillesse. Le seuil de la pauvreté*¹⁷. »

D’un point de vue linguistique, le seuil dans les définitions A, B et D détient une connotation spatiale de cadre, d’accès, de limite. Cela insinue qu’il soit franchissable ou non, qu’il est dépendant du lieu qu’il délimite. Ce terme suggère implicitement une dualité. On tend souvent à concevoir le seuil comme étant soit fermé, soit ouvert, évoquant ainsi une distinction entre un intérieur et un extérieur, un avant et un après, ... Cette perception lui confère la nature d’une limite.

J’ai le sentiment que cette définition fige notre compréhension du seuil comme une séparation et qu’il est de notre devoir d’aller au-delà des mots afin de prétendre à des formes architecturales plus disruptives.

« *Le langage offre un nombre limité d’options pour parler d’un monde illimité*¹⁵. »

¹⁵ Gygax, Pascal, « Pour un langage plus inclusif : Introduction », consulté le 03 novembre 2023, 4 :38, <https://tube.switch.ch/videos/P7FgtDCQ27>.

¹⁶ Ibid.

¹⁷ Larousse, « Définitions : seuil – Dictionnaire de français Larousse », consulté le 28 septembre 2023, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/seuil>.

Cette analyse veut mettre l’accent sur le seuil comme un lieu offrant une infinité de configurations et d’opportunités.

L’objectif est de dépasser la perception réductrice du seuil comme une frontière ou une clôture, ouverte ou fermée, et d’ouvrir nos esprits d’architectes vers des seuils plus nuancés. Car l’architecture est un langage spatial qui lui aussi est souvent simplifié par des méthodes et des outils standardisés hérités de la globalisation. Toutefois, il est crucial de déconstruire ces approches modernistes souvent inadaptées afin de créer des espaces plus sensibles au contexte local et potentiellement plus ouverts à une collectivité.



Définition architecturale

Pour définir l'espace du seuil en architecture, on entend souvent les termes de *semi-public* ou *semi-privé*, mais ces mots ne suggèrent que des semi-espaces et sont trop flous pour pouvoir gérer toutes les subtilités spatiales¹⁸. De plus, cette classification binaire du seuil, comme faisant soit partie du domaine public, soit du domaine privé, contraint le seuil à appartenir exclusivement à l'une ou à l'autre catégorie, lui ôtant la possibilité d'incarner pleinement son rôle d'élément intermédiaire.

D'après Hermann Hertzberger, architecte et professeur néerlandais, les termes opposés de public et du privé desquels émanent les notions de collectif et d'individuel, sont insuffisants pour décrire l'espace du seuil, il ressort une contradiction extrême entre ces termes qui n'a pas lieu d'être¹⁹. Pour répondre à la mise en opposition brutale de ces deux domaines, le seuil se matérialise souvent en un mur ou un autre élément de séparation.

Il est donc important de déconstruire les notions sous-jacentes de public et de privé et ce qui en découle pour sortir des schémas de pensées réducteurs.

Hermann Hertzberger propose dans son livre *Leçons d'Architecture* paru en 1990 une interprétation architecturale du seuil qui permet de se libérer la définition lexicale évoquée plus haut :

« Le seuil est la clé de la transition et de la connexion entre des zones territoriales différentes, et, en tant que lieu à part entière, il constitue la condition spatiale de la rencontre et du dialogue entre des espaces de nature différente. La valeur de ce concept apparaît de façon particulièrement explicite dans le seuil “par excellence”, à savoir l'entrée d'une maison. L'enjeu est ici la rencontre et la réconciliation de la rue et du domaine privé²⁰. »

« Le seuil est la clé de la transition et de la connexion entre des zones soumises à des prétentions territoriales différentes, et, en tant que lieu à part entière, il constitue la condition spatiale de la rencontre et du dialogue entre des espaces de nature différente. La valeur de ce concept apparaît de façon particulièrement explicite dans le seuil “par excellence”, à savoir l'entrée d'une maison. L'enjeu est ici la rencontre et la réconciliation de la rue et du domaine privé²⁰. »

¹⁸ Hertzberger, Herman, « Leçons d'architecture », (Infolio, 2010), 20.

¹⁹ Ibid.

²⁰ Ibid, 45.

De nouvelles associations sont créées par cette précision. Le seuil est perçu non plus comme une limite ou une séparation mais comme une transition, une connexion, un dialogue, une rencontre, une réconciliation, pour reprendre les termes évoqués dans la citation. Hertzberger insiste sur le besoin d'accorder un statut distinct à cet élément architectural, le seuil devient un espace à part entière qui est influencé par son environnement tout en ayant la capacité de l'influencer à son tour.

Par cette interprétation, le seuil est revalorisé et il peut se métamorphoser en connecteur, dépassant ainsi sa connotation de clôture.

Il s'agit de revaloriser le seuil et de le percevoir comme un espace détenant un rôle important sur son environnement. La condition spatiale qui est donnée au seuil doit pouvoir permettre de diversifier, de mixer les usages.

En épaississant le seuil serait-il possible d'offrir un lieu de rencontres et de collectivité plutôt que de simplement surveiller les entrées ?



La dichotomie du seuil

« Établir l'entre-deux, c'est réconcilier des polarités conflictuelles. Fournir le lieu où elles interagissent, c'est rétablir le phénomène originel des jumeaux²¹. »

Selon la théorie de l'entre-deux d'Aldo Van Eyck, les éléments intermédiaires, tel que le seuil, jouent un rôle crucial dans la réconciliation entre des phénomènes symétriques²². Ces nombreuses dualités qui composent notre monde enferment parfois les nuances dans une binarité.

« Cette opposition extrême entre public et privé - comme celle entre collectif et individuel - est devenue un cliché, et elle est aussi erronée et peu subtile que l'opposition supposée entre général et spécifique, objectif et subjectif. De telles oppositions sont symptomatiques de l'effritement des relations humaines élémentaires. Chacun veut être accepté, veut se sentir chez lui, veut posséder son espace propre. [...] Nous assistons, dans le monde qui est le nôtre, à une polarisation entre une individualité exagérée d'une part et une collectivité exagérée de

l'autre. [...] Il s'agit toujours de personnes et de groupes dans leurs relations et leurs obligations mutuelles, c'est-à-dire des rapports entre collectif et individuel²³. »

Pour mieux comprendre l'importance du seuil, il est pertinent de revenir à son usage et son impact à travers quelques fragments d'histoire et de théorie.

En partant de la Grèce antique, il sera étudié comment la dichotomie projette des rapports de domination, renforce les mentalités individualistes et entraîne une stérilisation du tissu urbain.

Après avoir en relevé les conséquences négatives de cette mise en opposition rigide du public et du privé - impliquant implicitement une opposition du collectif et de l'individuel - des hypothèses seront énoncées pour mettre en lumière l'espoir collectif d'un seuil.

« Établir l'entre-deux, c'est réconcilier des polarités conflictuelles. Fournir le lieu où elles interagissent, c'est rétablir le phénomène originel des jumeaux²¹. »

²¹ Van Eyck, Aldo, « The Child, the City and the Artist: An Essay on Architecture : The In-between Realm », « To establish the in-between is to reconcile conflicting polarities. Provide the place where they interact and you re-establish the original twin phenomena. » (SUN, 2008), 61, [traduction personnelle].

²² Van Eyck, Aldo, « The Child, the City and the Artist: An Essay on Architecture : The In-between Realm », (SUN, 2008), 61.

²³ Hertzberger, Herman, « Leçons d'architecture », (Infolio, 2010), 11.



La Grèce antique

Dans la Grèce antique, la séparation entre le domaine public (*polis*) et le domaine privé (foyer) était fondamentale, selon Pauline Fowler. Elle insiste sur l'importance de reconsidérer cette dichotomie, tout comme d'autres dualités telles que masculin/féminin, rationalité/intuition, esprit/corps, car elle implique des rapports d'oppression et d'exploitation. Il est donc essentiel de comprendre ses origines afin d'obtenir des outils de démystification et permettre un changement dans nos mentalités biaisées²⁴.

Citée par Fowler, Hanna Arendt rappelle que dans la Grèce antique, la *polis* était le lieu de la communauté, pour en faire partie et se sentir pleinement autonome et libre il fallait détenir le statut de citoyen. La citoyenneté et l'humanité complète ne pouvaient être obtenues que lorsque l'on était maître d'un foyer, excluant ainsi souvent femmes, enfants et esclaves qui restaient principalement dans l'espace domestique, un espace régi par les

besoins de subsistance non-rémunérés, aussi nommés *labor* en anglais par Arendt²⁵. Cet effet de ségrégation hérité de la Grèce antique reste encore présent aujourd'hui, bien qu'implicite. Le collectif Matrix, composé de femmes, évolue dans les années 80 à Londres avec pour objectif de déconstruire la pensée genrée des espaces, notamment du public et du privé, deux notions spatiales fortement connotées.

Dans *Women and public spaces*, Jos Boys, une des fondatrices du groupe, montre comment l'idéal d'une maison, physiquement séparée du lieu de travail rémunéré, renforce la division sexuelle entre intérieur et extérieur en ancrant les femmes à un lieu plus spécifique que les hommes. Elle insiste sur cette ségrégation idéalisée et comment elle a affecté l'apparence et l'agencement des lotissements contemporains afin de maintenir le genre féminin éloigné du domaine public²⁶.

rationnel
masculin
esprit
objectif
public
collectif

²⁴ Fowler, Pauline, « The Public and the Private in Architecture: A Feminist Critique », Women's Studies International Forum 7, no 6 (Janvier 1984), 449, [https://doi.org/10.1016/0277-5395\(84\)90016-5](https://doi.org/10.1016/0277-5395(84)90016-5).

²⁵ Ibid, 450.

²⁶ Matrix, « Making Space: Women and the Manmade Environment » (Verso Books, 2022), 4.

émotionnel
féminin
corps
subjectif
privé
individuel

²⁷ « The Public and the Private in Architecture: A Feminist Critique », Women's Studies International Forum 7, no 6 (Janvier 1984), 453, [https://doi.org/10.1016/0277-5395\(84\)90016-5](https://doi.org/10.1016/0277-5395(84)90016-5).

²⁸ Ibid, 454.

²⁹ Matrix, « Making Space: Women and the Manmade Environment » (Verso Books, 2022), 44-46.

³⁰ Ibid.

Selon Pauline Fowler, il y a eu un manque de préoccupation sur les aspects utiles de l'architecture domestique, car associée aux personnes entendues comme inférieures²⁷. Il est important de consacrer du temps à cette question domestique pour rééquilibrer la balance qui penche du côté du public et de l'homme. Comme le souligne Fowler, ce qui est fondamental dans ce travail, c'est de reformuler notre compréhension du public et du privé, de réconcilier les deux domaines afin de briser la dichotomie²⁸.

Effectivement, le seuil, ce lieu qui se positionne entre les deux, semble avoir un rôle important à jouer dans la déconstruction de cette mise en opposition brutale pour questionner les rapports d'oppression de genre et de classe. Dans cette recherche, la formulation du seuil comme l'espace en bordure des habitations offre l'opportunité d'accorder davantage d'importance aux réflexions sur l'espace domestique, qui, selon Fowler, ont été largement sous-estimées.

L'idée de valoriser l'espace domestique par le seuil a déjà été considérée : Au début du XIXème siècle, une initiative proposait de regrouper des habitations autour de plusieurs espaces extérieurs protégés et végétalisés, reliés de manière informelle, formant ainsi un seuil délimité, visuellement distinct de l'environnement public. L'espace intérieur était prolongé à l'extérieur par ce nouveau seuil, dans le but de reconnecter la communauté de femmes vivant dans le voisinage. Il était imaginé que le seuil deviendrait un lieu d'échange et d'entraide féminine leur permettant de s'évader des espaces privés tout en restant protégées de l'espace public²⁹.

Matrix s'est penché avec un regard féministe et critique sur cette initiative. Effectivement, en abordant ainsi le problème de l'isolement domestique des femmes, cela semble faire persister la croyance selon laquelle la place des femmes reste à la maison ou dans ses environs, mais toujours pas dans l'espace public³⁰.

Il est donc important de considérer ces premiers essais sur le seuil pour en tirer des leçons. Envisager le seuil comme un espace extérieur protégé du domaine public pour émanciper la femme de son espace domestique ne résout pas le problème à sa racine. Il conviendrait de déconstruire la clôture. Cette déstructuration de la limite sera peut-être en mesure d'atténuer la hiérarchie sous-jacente à la dichotomie public/privé.

Restant bien consciente que la problématique du genre liée à la dichotomie du public et du privé mériteraient bien plus d'attention au vu des conséquences sociales qui en résultent, les recherches à venir se focaliseront principalement sur l'importance de flouter la transition entre l'espace domestique et l'espace public. Une telle approche vise potentiellement à dissoudre la dichotomie, contribuant ainsi à atténuer la catégorisation mentale des espaces.



PERSPECTIVES

L'espoir collectif

Federici ⁴¹

La coopération

Illich ⁴²

Redonner les outils à la société

Hertzberger ⁴³

La participation citoyenne

Breviglieri ⁴⁵

L'architecture d'usage

Social Loft ⁴⁸

L'architecture à vocation collective

Résonance ⁵⁰

L'écotone

Analogie ⁵⁴

Le seuil comme écotone



³¹ Fortunati, Leopoldina, « The Arcane of Reproduction: Housework, Prostitution, Labor and Capital », (Autonome media, 1995).

³² Federici, Silvia, « Caliban et la sorcière: femmes, corps et accumulation primitive », (Entremonde, 2017), 119-122.

L'espoir collectif

Après avoir discuté des connotations des notions de public et de privé, sous-jacentes à l'imaginaire conventionnel du seuil, il est temps de se consacrer à l'écart entre le collectif et l'individuel que les connotations du seuil peuvent sous-entendre.

Il est important de comprendre que l'idée du seuil collectif m'est venue à prime abord comme une solution contre la pensée individualiste, cette mentalité libérale qui déresponsabilise et enferme la société dans des bulles dépendantes.

Comme étudié par Leopoldina Fortunati dans son ouvrage *The Arcane of Reproduction*, l'isolement domestique - engendré par l'enfermement implicite des personnes dans les sphères privées - est incité par le système capitaliste qui veut accumuler sur chaque foyer et donc sur chaque travail reproductif qui par définition est non-rémunéré. Plus les unités familiales sont petites, plus le travail reproductif se décuple, plus l'individu est aliéné par une fausse sensation de liberté impactant le plus souvent

la personne au foyer, qui dans les idéaux est encore très souvent assignée au genre féminin³¹.

Cette exaltation de la sphère privée que l'on connaît aujourd'hui pourrait trouver son origine dans le projet des *enclosures* du XII^{ème} siècle. Les souverains exproprièrent les terres communales dans le but d'accumuler de la richesse en mettant en place des limites comme déjà discuté en introduction³². Ainsi, la population se retrouve sans moyens de subsistance et devient donc de plus en plus dépendante du système et du gouvernement.

Le potentiel collectif du seuil sous-entend une réconciliation des individus avec l'esprit de communauté qui s'est considérablement effacé.

Effectivement, le système a tout intérêt à ne pas faciliter leur émergence puisqu'il ne pourra pas capitaliser sur des groupes résilients et autonomes. En cela, les personnes se retrouvent toujours plus dépendantes à celui-ci.

Le seuil comme clôture peut être vu comme une forme de matérialisation de cet idée capitaliste de séparation individuelle. L'espoir de cette recherche réside dans le démantèlement de cette limite rigide.

Nous allons maintenant parcourir quelques fragments de théories pouvant appuyer le potentiel de la collectivité comme une alternative aux clôtures du Capitalisme.



« *Breaking the isolation is the beginning of the resistance*³⁴. »

³³ Federici, Silvia, « Caliban et la sorcière: femmes, corps et accumulation primitive », (Entremonde, 2017), 44.

³⁴ Federici, Silvia, «On Feminism and the Urban Realm », visioconférence, MAS ETH EPFL UTD – Urban & Environmental Theory Session #2, le 17 octobre 2023, <https://memento.epfl.ch/event/mas-eth-epfl-utd-urban-environmental-theory-sess-3/>.

La coopération

« *En considérant que dans la société médiévale les rapports collectifs l'emportaient sur les rapports familiaux, et que la plupart des tâches que les serves effectuaient (laver, filer, faire les récoltes et soigner les bêtes sur les communaux) se faisaient en coopération avec d'autres femmes, nous comprenons alors que la division sexuelle du travail, loin d'être une source d'isolement, était une source de pouvoir et de protection pour les femmes*³³. »

Ce témoignage que nous fait Silvia Federici dans *Caliban et la Sorcière* évoque un esprit collaboratif qui avait le pouvoir de redonner de la force aux personnes opprimées dans la société féodale.

Certes, les mœurs et le système ne sont pas comparables à l'ère contemporaine. Mais ces traces historiques peuvent tout de même servir à déconstruire les modes de vie individualistes séculaires qui règnent principalement en Suisse aujourd'hui.

L'implémentation de seuils plus collectifs pourrait-elle être un outil de résistance pour se désenclaver de l'espace domestique et des injonctions qui lui sont propres ?

Selon Federici, « *Breaking the isolation is the beginning of the resistance*³⁴. »

Redonner les outils à la société

« J’entends par convivialité l’inverse de la productivité industrielle. [...] Le passage de la productivité à la convivialité est le passage de la répétition du manque à la spontanéité du don. La relation industrielle est réflexe conditionné, réponse stéréotypée de l’individu aux messages émis par un autre usager, qu’il ne connaîtra jamais, ou par un milieu artificiel, qu’il ne comprendra jamais. La relation conviviale, toujours neuve, est le fait de personnes qui participent à la création de la vie sociale. Passer de la productivité à la convivialité, c’est substituer à une valeur technique une valeur éthique, à une valeur matérialisée une valeur réalisée. La convivialité est la liberté individuelle réalisée dans la relation de production au sein d’une société dotée d’outils efficaces. Lorsqu’une société, n’importe laquelle, refoule la convivialité en deçà d’un certain niveau, elle devient la proie du manque ; car aucune hypertrophie de la productivité ne parviendra jamais à satisfaire les besoins créés et multipliés à l’envi³⁵. »

« J’appelle société conviviale une société où l’outil moderne est au service de la personne intégrée à la collectivité, et non au service d’un corps de spécialistes. Conviviale est la société où l’homme contrôle l’outil³⁶. »

Illich remet en question l’intégralité du système capitaliste. Sa solution réside dans la volonté de redonner le savoir-faire à la société, suggérant de substituer les outils et les institutions technologiques et bureaucratiques par des alternatives mieux adaptées aux besoins réels des individus et des communautés.

Selon lui, la véritable liberté consiste à se libérer des structures centralisées et des grandes infrastructures, privilégiant des outils conviviaux qui n’atteignent pas un niveau de dominance aliénante.

Implémenter un seuil plus convivial autour de nos maisons c’est donc aussi réparer la société capitaliste, défaire la barrière qui altère notre réelle liberté et faire redécouvrir aux gens le pouvoir de la collectivité.

« J’appelle société conviviale une société où l’outil moderne est au service de la personne intégrée à la collectivité, et non au service d’un corps de spécialistes. Conviviale est la société où l’homme contrôle l’outil³⁶. »

³⁵ Illich, Ivan, « La convivialité », (Éditions du Seuil, 1975), 28.

³⁶ Ibid, 13.

La participation citoyenne

La participation citoyenne dans le projet architectural s’inscrit dans cette volonté de redonner les outils à la société.

Selon Hertzberger, le contrôle est de plus en plus envahissant dans la société actuelle. Cette hypersurveillance provoque des agressions qui induisent un resserrement du contrôle. C’est un cercle vicieux. La destruction de la propriété publique dévoile un détachement des citoyen.nes. N’ayant pas participé aux aménagements publics, il en résulte de la violence et de l’indifférence. Au contraire, le fait d’impliquer les habitant.es dans la mise en place du périmètre extérieur de leur logement peut les éveiller et les rendre soucieux.ses de la durabilité de l’aménagement³⁷.

Cet accent mit sur la protection du bien-être individuel entraîne une perte de sensibilité dans la ville ainsi qu’un effacement de la collectivité et de la responsabilité individuelle dans les espaces plus ambigus comme les seuils³⁸.

Ce dénigrement des individus envers les espaces qui ne sont pas proprement les leurs impacte l’environnement bâti. Il en résulte des espaces de seuils souvent négligés car appartenant à tout le monde et à personne en même temps.

Le seuil étant un lieu où de multiples positions se rencontrent : les volontés collectives et/ou les volontés individuelles : la volonté de la conciergerie, celle des architectes, de la maîtrise d’ouvrages et des locataires, pouvant ainsi générer des conflits d’usages. La mentalité individualiste présente en Suisse déresponsabilise les gens. Ainsi cette ligne de tension qu’est le seuil s’affadit³⁹.



³⁷ Hertzberger, Herman, « Leçons d’architecture », (Infolio, 2010), 69.

³⁸ Pattaroni, Luca, et al., « De la différence urbaine : le quartier des Grottes, Genève », (MétisPresses, 2013), 220.

³⁹ Lebois V. « Les ressources des espaces intermédiaires. Analyse socio-spatiale dans l’habitat collectif contemporain parisien », (Université Paris, 2010), 137, cité dans Luca Pattaroni et al., « De la différence urbaine : le quartier des Grottes, Genève », (MétisPresses, 2013), 220–221.

« *Le concierge devient un “gardien” à qui il incombe de “satisfaire une clientèle” tout en “co-produisant la sécurité” avec les habitants et en évaluant des risques de dégradation que le bailleur pourra traduire en termes de coûts de maintenance. Les habitants participent de ce mouvement d’évaluation à travers des enquêtes de satisfaction et en donnant voix à leurs plaintes. Ce faisant, on voit se replier leurs capacités de sociabilité sur un minimalisme moral et sur la simple expression de leurs préférences individuelles. [...] Tout semble converger vers une nécessaire tranquillisation du voisinage qui passe par un “renforcement du statut privé du logement [...] et la neutralisation des pratiques échappant à la claire bipolarisation privé/publique*⁴⁰.” Cette vigilance posée sur l’entretien et la garantie des limites séparatives se retrouve au fondement de la “logique de société de services” qui préside à la gestion des espaces intermédiaires des îlots d’habitation⁴¹. »

Fréquemment citée par Marc Breviglieri pour parler des espaces intermédiaires dans son texte sur la *ville garantie*⁴², la thèse de Valérie Lebois met en évidence comment l’anticipation anxieuse de l’utilisation de ces zones d’entre-deux incite les acteurs du projet à clarifier et nommer de façon précise chaque fragment d’espace.

Cette démarche vise à éliminer tout espace non-spécifié et à rappeler la fonction première des lieux, souvent dédiés à la circulation sans occupation permanente. En cas de troubles, ce travail de catégorisation est renforcé par l’application de règles, l’introduction de dispositifs techniques pour prévenir des comportements jugés déviants, ou même par la suppression d’éléments spatiaux propices à des usages non conventionnels⁴³.

Il s’agit donc de réconcilier l’individuel et le collectif par l’élargissement du seuil et sa décatégorisation.

La prochaine partie sera dédiée à cette vision architecturale qui veut ramener l’usage au-devant de la catégorisation stérile des espaces.

⁴⁰ Lebois V. « Les ressources des espaces intermédiaires. Analyse socio-spatiale dans l’habitat collectif contemporain parisien », (Université Paris, 2010), 137, cité dans Luca Pattaroni et al., « De la différence urbaine : le quartier des Grottes, Genève », (MétisPresses, 2013), 221.

⁴¹ Pattaroni, Luca, et al., « De la différence urbaine : le quartier des Grottes, Genève », (MétisPresses, 2013), 221.

⁴² L’idée de la « ville garantie », c’est un espace urbain où « l’assurance de la qualité de ses propriétés veut être donnée à tout prix » (idée de garantir). Les propriétés entendues sont « “généralement” une circulation fluidifiée, une qualité patrimoniale, un bon assortiment de commerces, des services efficaces, un degré de rentabilité satisfaisant des investissements, etc. » Ibid, 214.

⁴³ Ibid, 221.

L’architecture d’usage

Marc Breviglieri insiste sur l’importance d’une *architecture d’usage* pour répondre plus sensiblement aux besoins des personnes concernées.

En appliquant de manière stricte une affectation à l’espace du seuil, quels usages et quelles personnes excluons-nous alors ? Les conventions, en préférant certains styles de vie, en marginalisent d’autres.

Cette interrogation invite le seuil – cet élément qui par définition est ambigu car entre-deux affectations – à déroger à la règle de l’affectation spatiale précise et nette.

« *L’architecture a traditionnellement été réservée à une élite, avec un discours si ésotérique qu’il le rend quasiment inaccessible à toute personne autre que les initiés, avec cela vient un mépris des contributions des non-architectes. Il est nécessaire d’instaurer une plus grande communication entre les architectes et les personnes qu’ils prétendent représenter*⁴⁴. »

La perméabilité du seuil et son inclusivité d’usage pourrait permettre de ramener une conscience plus collective dans nos modes de vie ?

Cette dichotomie du public et du privé ou de l’individuel et du collectif entraîne une vision rigidifiée de la réalité. D’après le postulat de la *ville garantie* de Marc Breviglieri, les espaces sont conçus comme des systèmes bien définis et sont rarement laissés au hasard. La *ville garantie*, c’est un espace urbain « où l’assurance de la qualité de ses propriétés veut être donnée à tout prix⁴⁵. »

Les propriétés entendues sont « “généralement” une circulation fluidifiée, une qualité patrimoniale, un bon assortiment de commerces, des services efficaces, un degré de rentabilité satisfaisant des investissements, etc⁴⁶. » Ainsi, l’utilisation exagérée de normes entraînent une perte de sensibilité. La primauté des règles empêche l’installation du flou et de l’informel qui sont souvent perçus comme des risques, des nuisances ou un désordre pour la ville⁴⁷.

⁴⁴ Fowler, Pauline, « The Public and the Private in Architecture », « Architecture has traditionally been maintained as an elite precinct, with a discourse so esoteric as to make it virtually inaccessible by anyone but the initiate, and there is a corresponding disdain of input from nonarchitects. There needs to be a much greater exchange between architects and the people they profess to represent. », 453–454, [traduction personnelle].

⁴⁵ Pattaroni, Luca, et al., « De la différence urbaine : le quartier des Grottes, Genève », (MétisPresses, 2013), 214–215.

⁴⁶ Ibid, 214.

⁴⁷ Ibid, 216.

Dans cette quête de garantie, « *un élément de tension très net concerne le statut des espaces intermédiaires, qui fait émerger une problématique du seuil et de la limite, et la réaffirmation tangible du découpage bipolaire (public/privé) propre à défendre les droits individuels et à inscrire clairement dans le projet l’horizon d’un libéralisme politique*⁴⁸. »

En conséquence, le seuil dans la *ville garantie* se résume souvent à une simple limite entre le public et le privé. Il est souvent une conséquence non-planifiée de l’amalgame architectural qui constitue la ville. Jacques Lucan insiste sur l’apparition d’une morphologie d’ensemble fragmentée créant des irrégularités dans le tissu urbain. Selon lui, l’architecture héritée du modernisme se concentre principalement sur le traitement du volume et de l’enveloppe et contribue ainsi à renforcer l’imaginaire sculptural de la forme dans l’architecture. Autrement dit, les typologies des bâtiments peuvent être plus instables tant que persiste la dichotomie du public et du privé inscrivant l’architecture dans une norme de gabarit.

L’espace négatif n’étant que rarement considéré comme faisant partie intégrante du projet architectural, il est nécessaire de l’inclure dans les réflexions.

Ce travail vise à accorder plus d’importance aux seuils, et par la même occasion, il pourra contribuer à valoriser les espaces négatifs dans la ville.

La vision du seuil comme étant soit fermé, soit ouvert influence sa conception. On n’imagine plus que des seuils ouverts ou fermés. Il n’y a plus de flou, d’entre-deux. Il en résulte des seuils domestiques souvent catégoriquement clos, infranchissables et hermétiques. Les avancées technologiques visent à soutenir et à grandir le confort individuel. La domotique s’est emparée du seuil, elle enferme et stérilise le milieu domestique de la variabilité de l’environnement extérieur et de ses risques. La mise en place de dispositifs de surveillance comme les digicodes sécurisent l’accès domestique. On ne veut encourir aucun facteur de risque pouvant déstabiliser le calme de la propriété.

« *Un élément de tension très net concerne le statut des espaces intermédiaires, qui fait émerger une problématique du seuil et de la limite, et la réaffirmation tangible du découpage bipolaire (public/privé) propre à défendre les droits individuels et à inscrire clairement dans le projet l’horizon d’un libéralisme politique*⁴⁸. »

⁴⁸ Pattaroni, Luca, et al., « De la différence urbaine : le quartier des Grottes, Genève », (MétisPresses, 2013), 220.

« *Comment l’imprévisible peut-il être intégré dans la planification des espaces publics, des aménagements extérieurs et des bâtiments résidentiels tout en étant perçu par toutes les parties prenantes comme un gage de qualité*⁵⁰ ? »

⁴⁹ Pattaroni, Luca, et al., « De la différence urbaine : le quartier des Grottes, Genève », (MétisPresses, 2013), 221.

⁵⁰ Dreier, Yves et Frenzel, Eik, « Social Loft : Auf der Suche nach einer neuen Häuslichkeit/En quête d’une nouvelle domesticité », (Triest Verlag, 2023), 72.

Dans son texte *Une brèche critique dans la « ville garantie » ? Espaces intercalaires et architectures d’usages*, Marc Breviglieri insiste sur l’architecture d’usage comme un outil de résistance à la *ville garantie*. L’architecture d’usage est, contrairement à l’idée de garantie, une architecture où l’appropriation par le corps, par l’usage permet une métamorphose du projet ainsi que sa continuité inventive. Elle permet de ne pas figer un projet dans un instant t.

« *C’est précisément cette valeur de proximité, cette architecture d’usage émergente, qui menace de troubler une normalité fonctionnelle et met au défi l’utilisation raisonnable des lieux. C’est elle qui, dans l’exemple précédent, inquiétait le gardien et menaçait l’habitant replié sur l’illusion d’une possible tranquillité, faisant émerger un souci d’évaluation et une demande légitime de garantie pour préserver la bonne fonctionnalité des espaces communs et pour protéger la sphère privée de chacun*⁴⁹. »

Pour répondre aux besoins divers de l’ensemble de la population, l’acceptation de l’informel est essentielle, car une

planification standardisée de l’espace ne peut garantir la sécurité d’un spectre presque infini de modes de vie et d’usages. Elle entraînera, de ce fait, forcément des exclusions si elle privilégie une norme en se basant sur une fraction minimale de la population.

Mais comment trouver le juste milieu entre sécurité et informalité à travers les seuils ?

« *Comment l’imprévisible peut-il être intégré dans la planification des espaces publics, des aménagements extérieurs et des bâtiments résidentiels tout en étant perçu par toutes les parties prenantes comme un gage de qualité*⁵⁰ ? »



L'architecture à vocation collective

Le débat sur les *communs* en architecture, gagnant aujourd’hui de plus en plus de terrain, remet en question les priorités traditionnelles héritées de la culture du bâti du XXème siècle. Il déplace l’attention de la forme des bâtiments vers l’utilisation des espaces, mettant l’accent sur le partage des ressources et l’adaptation des lieux aux besoins réels. Cette approche, incarnée par des expériences telles que les squats à Genève – qui renvoient à la notion de *communs* par leur caractère spontané et appropriatif – privilégie l’autogestion et s’oppose à la dimension *top-down* inhérente aux projets modernistes. Elle offre une alternative aux modèles étatiques qui ont historiquement structuré les villes européennes⁵¹.

Dans *Social Loft*, Yves Dreier et Eik Frenzel font l’apologie de la collectivité. Leur publication pousse à remettre en question la dichotomie entre le public et le privé, héritée du modernisme. Dans sa partie sur *L’espace public à l’ère du collectif*, Sonia Curnier soulève une volonté de contribuer à

la société au-delà des intérêts personnels par les modèles d’architecture à vocation collective⁵².

Dans le terme collectif, deux échelles se reflètent : celle du voisinage (coopération, « *valeur de vivre-ensemble porteuse d’occasions probantes d’échanges et de synergies* ») et celle de la ville (grand nombre et anonymat)⁵³.

Ce double sens se perd lorsque l’on parle de la dichotomie de l’individuel et du collectif. On oublie l’échelle du voisinage également entendue dans ce terme. Le seuil entendu comme collectif dans cet énoncé parlera de l’échelle du voisinage. Une échelle qui ajoute un gradient dans le contraste entre la ville et la sphère privée, une échelle qui entend conjuguer ces deux espaces à travers le seuil.

⁵¹ Bourdon, Valentin, « Des communs qui font la ville », dans *Social Loft : Auf der Suche nach einer neuen Häuslichkeit/En quête d’une nouvelle domesticité*, (Triest Verlag, 2023), 38.

⁵² Curnier, Sonia, *L’espace public à l’ère du collectif*, dans « *Social Loft: Auf der Suche nach einer neuen Häuslichkeit/En quête d’une nouvelle domesticité* », (Triest Verlag, 2023), 105.

⁵³ Dreier, Yves et Frenzel, Eik, « *Social Loft : Auf der Suche nach einer neuen Häuslichkeit/En quête d’une nouvelle domesticité* », (Triest Verlag, 2023), 72.

« *En considérant l’état actuel des villes, il est frappant de constater que peu de zones ont été planifiées pour des échanges informels. Dans le but de recréer un cadre de vie attractif, les seuils entre les espaces privés et publics doivent être multipliés et redéfinis*⁵⁴. »

⁵⁴ Alexandre Aviolat, Lorraine Beaudoin et Christophe Joud, « *Figures de seuil* », dans « *Social Loft : Auf der Suche nach einer neuen Häuslichkeit/En quête d’une nouvelle domesticité* », (Triest Verlag, 2023), 74.

⁵⁵ Bourdon, Valentin, « Des communs qui font la ville », dans « *Social Loft : Auf der Suche nach einer neuen Häuslichkeit/En quête d’une nouvelle domesticité* », (Triest Verlag, 2023), 38.

« *En considérant l’état actuel des villes, il est frappant de constater que peu de zones ont été planifiées pour des échanges informels. Dans le but de recréer un cadre de vie attractif, les seuils entre les espaces privés et publics doivent être multipliés et redéfinis*⁵⁴. »

Selon Alexandre Aviolat, Lorraine Beaudoin et Christophe Joud, la multiplication des interactions spatiales et fonctionnelles entre les espaces publics et privés engendre une diversité considérable de dispositions spatiales.

L’intégration d’espaces communs le long des voies de circulation potentialise la création d’une *architecture d’usage* qui renforce les relations entre voisins et enrichit l’expérience quotidienne du foyer⁵⁵.

Les co-auteur.ices de l’essai sur les *Figures de seuils* paru dans le livre *Social Loft*, ont tenté de démontrer la façon dont ces espaces intermédiaires peuvent influencer de manière subtile les interactions et encourager les échanges, tout en cherchant à équilibrer l’intimité et la vie communautaire au sein des vastes ensembles résidentiels qui impliquent

une grande proximité.

La suite de ce travail s’inscrira dans la même trajectoire, mais s’attardera sur les formes préexistantes de seuils collectifs dans la ville. Une enquête de terrain, dans le centre-ville de Lausanne tentera de démontrer les différentes formes de seuils – espaces qui s’échelonnent de la rue aux portes d’entrées des bâtiments d’habitation – qui déjouent la structure bipolaire du public et du privé et qui démontrent un potentiel de cohabitation sociale en ville, favorisant les échanges entre le voisinage.

Pour étayer mon regard d’architecte et de passante, des témoignages de résident.es seront récoltés autour de la qualité de cohabitation des seuils.



L'écotone

« Les traditions spirituelles orientales et les arts martiaux considèrent la vision périphérique comme un sens critique qui nous relie au monde de manière très différente de la vision focalisée. Ce principe nous rappelle qu'il faut rester conscient et utiliser les bordures et les marges à toutes les échelles et dans tous les systèmes. Quel que soit l'objet de notre attention, nous devons nous rappeler que c'est à la périphérie de toute chose, de tout système ou de tout support que se produisent les événements les plus intéressants ; une conception qui considère la périphérie comme une opportunité plutôt qu'un problème a plus de chances de réussir et de s'adapter.

Dans le processus, nous nous débarrassons des connotations négatives associées au mot “marginal” afin de voir la valeur des éléments qui ne contribuent que de façon périphérique à une fonction ou à un système.

“Ne croyez pas que vous êtes sur la bonne voie simplement parce qu'il s'agit d'un chemin bien battu”, nous rappelle que

le plus commun, le plus évident et le plus populaire n'est pas nécessairement le plus significatif ou le plus influent⁵⁶. »

⁵⁶ Holmgren, David, « Permaculture: Principles & Pathways Beyond Sustainability », « Eastern spiritual traditions and martial arts regard peripheral vision as a critical sense that connects us to the world quite differently to focused vision. This principle reminds us to maintain awareness and make use of edges and margins at all scales in all systems. Whatever the object is of our attention, we need to remember that it is at the edge of any thing, system or medium that the most interesting events take place; design that sees edge as an opportunity rather than a problem is more likely to be successful and adaptable. In the process, we discard the negative connotations associated with the word «marginal” in order to see the value in elements that only peripherally contribute to a function or system. «Don't think you are on the right track just because it is a well-beaten path», reminds us that the most common, obvious and popular is not necessarily the most significant or influential. », (Holmgren Design Services, 2002), 223, [traduction personnelle].

⁵⁷ Larousse, « Définitions : seuil – Dictionnaire de français Larousse », consulté le 28 septembre 2023, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/seuil>.

⁵⁸ Larousse, « Définitions : Écotone – Dictionnaire de français Larousse », consulté le 30 septembre 2023, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/ecotone>.

⁵⁹ Wiktionnaire, « Étymologie : Écotone », consulté le 30 septembre 2023, <https://fr.wiktionary.org/wiki/écotone>.

La figure de l'écotone résonne avec cette nouvelle perspective de seuils collectifs :

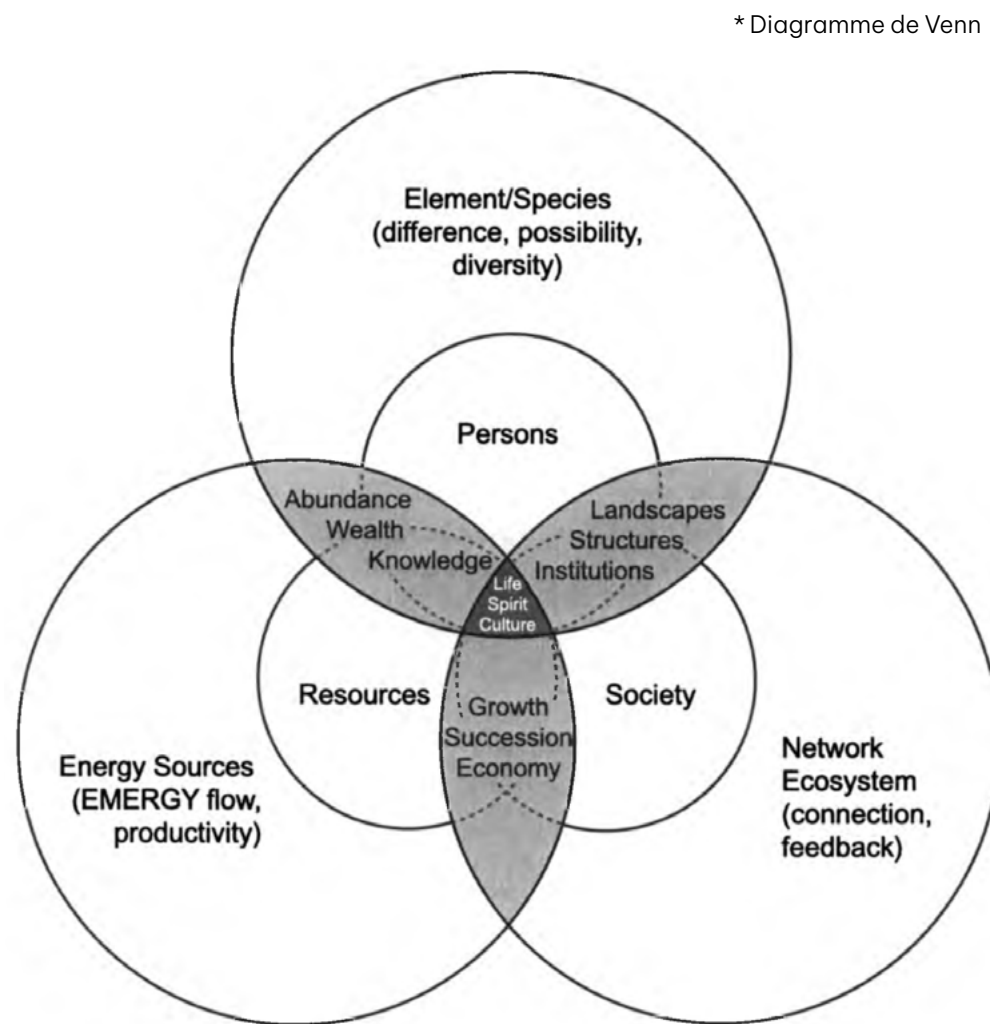
Seuil⁵⁷ : nom masculin (latin solea, de solum, base)

- A. Partie inférieure de la baie d'une porte, pouvant former feuillure et/ou emmarchement.
- B. Entrée d'une maison ou zone avoisinant la porte d'entrée : Vous ne franchirez jamais ce seuil.
- C. Ce qui constitue l'accès à un lieu, le début de ce lieu : Au seuil du désert.
- D. Limite, point, moment au-delà desquels commence un état, se manifeste un phénomène : Être au seuil de la vieillesse. Le seuil de la pauvreté.

Écotone^{58 59} : nom masculin (grec ancien, composé de oïkos (« maison ») et de tonos (« tension »))

Zone de transition et de contact entre deux écosystèmes voisins, telle que la lisière d'une forêt, une roselière, etc. (Les écotones ont une faune et une flore plus riches que chacun des deux écosystèmes qu'ils séparent, et ils repeuplent parfois ceux-ci.)





* à gauche
Holmgren,
« Permaculture »,
« Conceptual musing
on self-organising
systems », 226.

⁶⁰ Holmgren,
« Permaculture »,
« What constitutes
an edge and what is a
system in its own right
is a matter of scale
and perspective. At
a given scale, edges
represent only a small
part of any system.
However, increasing
edge is one important
way to increase
system intensity
and productivity.
It is possible to
see increasing
complexity of edge
as an alternative
mode of growth and
development to gross
system expansion. In
this way increasing
use of edge feeds
into the principle
of Small Scale. »,
227, [traduction
personnelle].

Holmgren nous invite à
miser sur les bordures, car
elles sont des éléments
actifs et essentiels de tous
les systèmes naturels,
permettant les échanges
de matières et d'énergies.
Elles représentent
les espaces où se
manifestent les relations
à la fois coopératives et
compétitives entre les
éléments et l'ensemble des
systèmes.

Le diagramme de Venn,
comme il le souligne dans
son principe 11 *Use Edges
and Value the Marginal*, est
un outil aidant à imaginer
le mélange sans figer la
réalité.

« *Ce qui constitue une
bordure et ce qui est un
système à part entière est
une question d'échelle et de
perspective. À une échelle
donnée, les bordures ne
représentent qu'une petite
partie de tout système.
Cependant, l'augmentation
des bordures est un
moyen important
d'accroître l'intensité
et la productivité d'un
système. Il est possible de
considérer l'augmentation
de la complexité des
arêtes comme un mode
de croissance et de
développement alternatif
à l'expansion massive du
système. De cette manière,
l'utilisation renforcée des
bordures s'inscrit dans le
cadre du principe de la
petite échelle*⁶⁰. »

Le seuil en tant que
bordure d'habitation
résonne avec les bordures
écologiques. Est si nous
faisons l'analogie ?
Quelles nouvelles
perspectives pour le seuil ?

Le principe de l'écotone,
une fois associé au seuil
permet une nouvelle
lecture de celui-ci. Cette
métaphore permettra
par la suite d'envisager le
seuil comme un espace
regorgeant de potentiels
sociaux et pas uniquement
une limite linéaire
stérilisante. Un lieu qui,
lorsqu'il est perméable,
permet un enrichissement
social.

C'est par cette analogie
que le seuil est envisagé
comme un potentiel
architectural de diversité
sociale.

Le seuil comme écotone

i.
*Seuil*⁶¹ : nom masculin (latin solea, de solum, base)

Partie inférieure de la baie d'une porte, pouvant former feuillure et/ou emmarchement.
Entrée d'une maison ou zone avoisinant la porte d'entrée : Vous ne franchirez jamais ce seuil.
Ce qui constitue l'accès à un lieu, le début de ce lieu : Au seuil du désert.
Limite, point, moment au-delà desquels commence un état, se manifeste un phénomène : Être au seuil de la vieillesse. Le seuil de la pauvreté.

ii.
Écotone^{62 63} : nom masculin (grec ancien, composé de oikos (« maison ») et de tonos (« tension »))

Zone de transition et de contact entre deux écosystèmes voisins, telle que la lisière d'une forêt, une roselière, etc. (Les écotones ont une faune et une flore plus riches que chacun des deux écosystèmes qu'ils séparent, et ils repeuplent parfois ceux-ci.)

i + ii = iii

iii.
Seuil : nom masculin (latin solea, de solum, base)

Zone de transition et de contact entre deux domaines voisins, telle que le privé et le public, etc. (Les seuils ont une diversité sociale et donc des interactions sociales plus riches que chacun des deux domaines qu'ils séparent, et ils repeuplent parfois ceux-ci.)

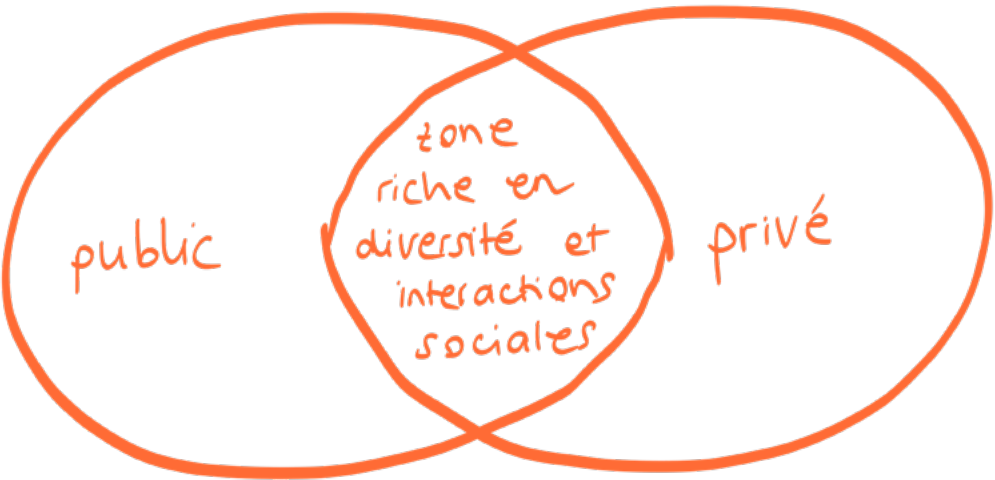
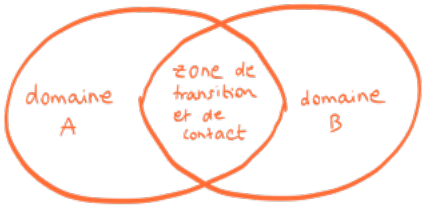
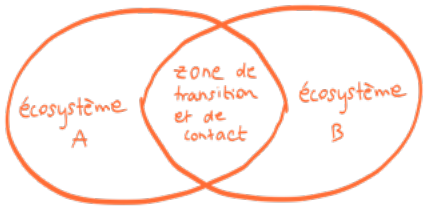
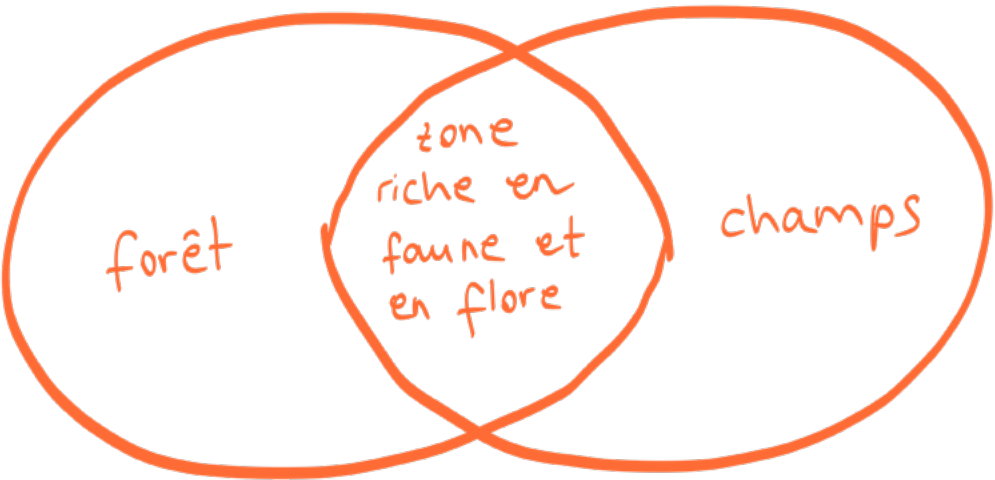
Après avoir remis la notion de seuil dans un contexte historique et théorique, cette notion est reformulée en s'inspirant de la définition optimiste de l'écotone, dans le but de l'approprier, et de la déconstruire.

Cette réinterprétation permettra de préciser l'hypothèse du seuil comme un potentiel collectif. L'enquête de terrain qui suivra s'imprègne de ce nouvel imaginaire du seuil pour partir à la recherche de seuils dans la ville de Lausanne.

⁶¹Larousse,
« Définitions : seuil
– Dictionnaire de français Larousse
», consulté le 28 septembre 2023,
<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/seuil>.

⁶²Larousse,
« Définitions : Écotone
– Dictionnaire de français Larousse
», consulté le 30 septembre 2023,
<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/écotone>.

⁶³Wiktionnaire,
« Étymologie : Écotone
», consulté le 30 septembre 2023,
<https://fr.wiktionary.org/wiki/écotone>.



ENQUÊTE DE TERRAIN

Au seuil de Lausanne

Au seuil de l'enquête	58
La place Aloïse-Corbaz	
Méthode	64
L'exploration	
La (dé)structuration	
Outil	70
Le dessin informel	
Enquête	72
Recueil commémoratif	
Synthèse	120
Association	

La place Aloïse-Corbaz

En tant qu'étudiante suisse de 25 ans, je vis à la rue Pré-du-Marché 7 depuis 2 ans et demi maintenant. Avec mes colocataires, nous sommes arrivées dans cet appartement de 3 pièces et demi, situé au rez-de-chaussée de la place, lors de la fin des travaux de rénovation, en septembre 2020. Nous étions immédiatement enchantées par le caractère festif et vivant qui y foisonnait. Pour parvenir à un loyer abordable, nous avons choisi de transformer le salon en chambre ce qui a impliqué une réduction de l'espace commun.

Cette situation est récurrente lorsque l'on vit en ville, d'autant plus dans une ville telle que Lausanne ou les loyers sont énormément sous tension comme le cite la Ville de Lausanne. La Municipalité confirme une prochaine augmentation des loyers, anticipant des hausses dues à plusieurs facteurs : l'augmentation du taux hypothécaire, les coûts énergétiques croissants et les travaux de rénovation nécessaires dans les bâtiments. Ces changements pourraient imposer des contraintes financières aux locataires, les poussant à reconsidérer la taille ou la qualité de leur logement⁶⁵.

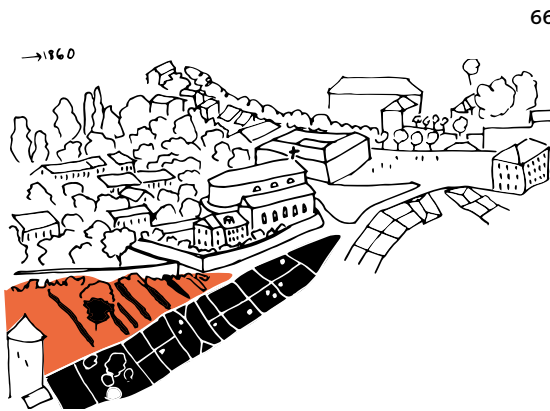
Heureusement pour nous, cette place qui s'ouvre au pied de notre appartement nous permet de prolonger

notre espace commun restreint. Il suffit de descendre les quelques marches qui séparent notre porte d'appartement de l'extérieur du bâtiment pour rejoindre l'espace dégagé de la place. Ainsi, nous pouvons facilement profiter du soleil, dîner dehors, partager un café avec le voisinage, ou tout simplement prendre une pause.

Cette place anciennement nommée Pré-du-Marché a subi beaucoup de transformations dans le temps. La dernière intervention sera approfondie afin de découvrir le potentiel spatial qui se cache sous son usage collectif et inclusif.

« Vous savez pourquoi cette rue s'appelle Pré-du-Marché ? C'est parce que dans le temps, sur cette place, il y avait un pré et on y mettait les vaches et les animaux avant d'aller les vendre au marché de la Riponne. »

Le 18 octobre à 15:18
Gonzalo
52 ans
Homme
Chilien
Patron de la boutique à la rue Pré-du-Marché 13



⁶⁴ à droite
CNES, Spot Image, swisstopo, NPOC, « Vue aérienne de Lausanne », 11 janvier 2024, <https://s.geo.admin.ch/y66nixlkhvmt>.

⁶⁵ Ville de Lausanne – Municipalité, Réponse à l'interpellation de Messieurs Benoît Gaillard et Samuel de Vargas « Hausses de loyers en perspectives ? » – Ville de Lausanne, 30 mars 2023, <https://www.lausanne.ch/apps/actualites/Next/serve.php?id=13386>.

⁶⁶ Dessin créé sur la base d'une chromolithographie. @Alfred Guesdon pour La Suisse à vol d'oiseau.

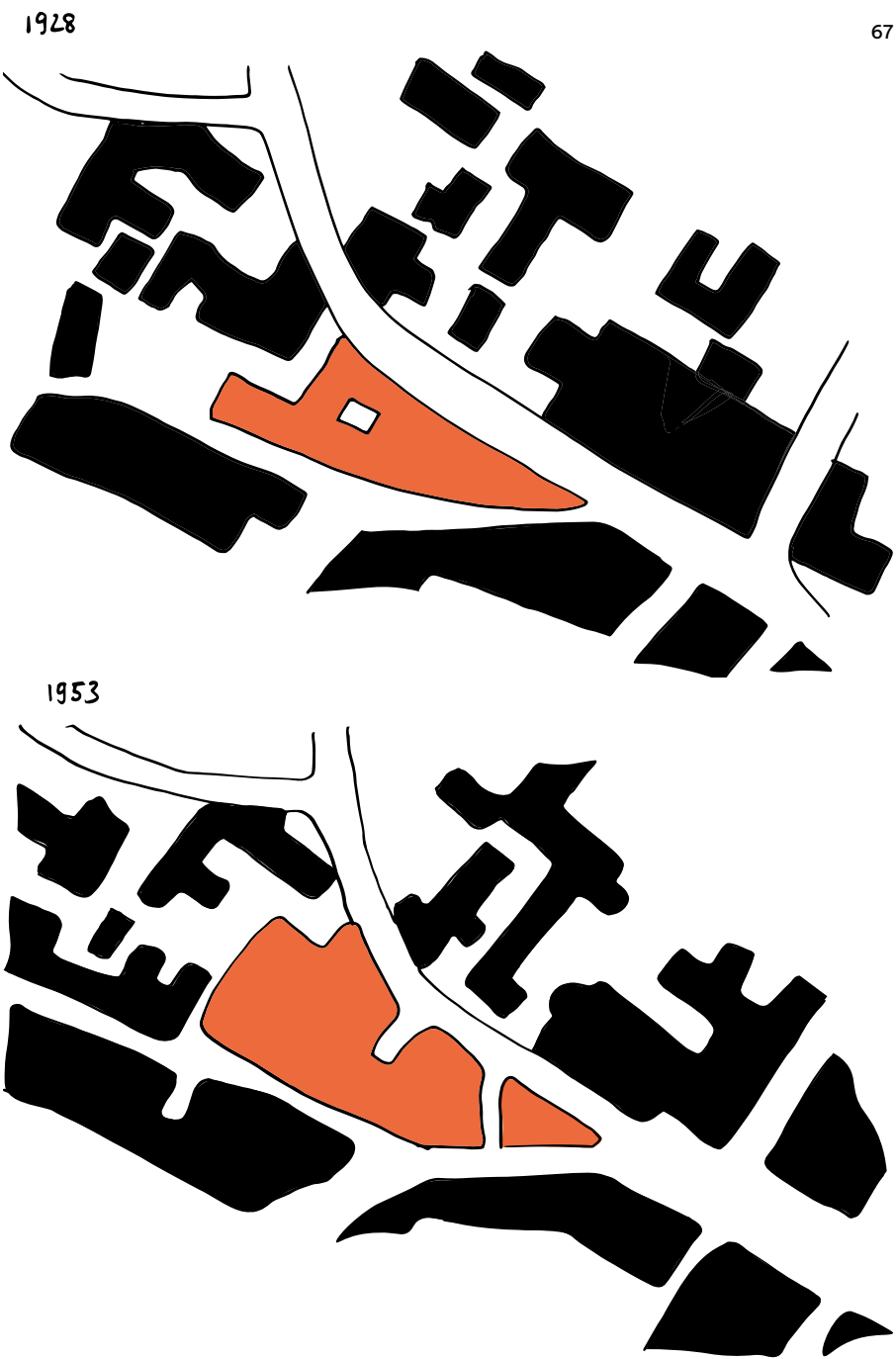


Il est tout de même intéressant de remarquer la métamorphose spatiale de la place depuis 1860 jusqu'à aujourd'hui. Le nom de la rue Pré-du-Marché, témoigne de la présence originelle d'un pré.

À partir de la fin du XIXème siècle, une forte densification du bâti fait disparaître alors ce grand espace vert.

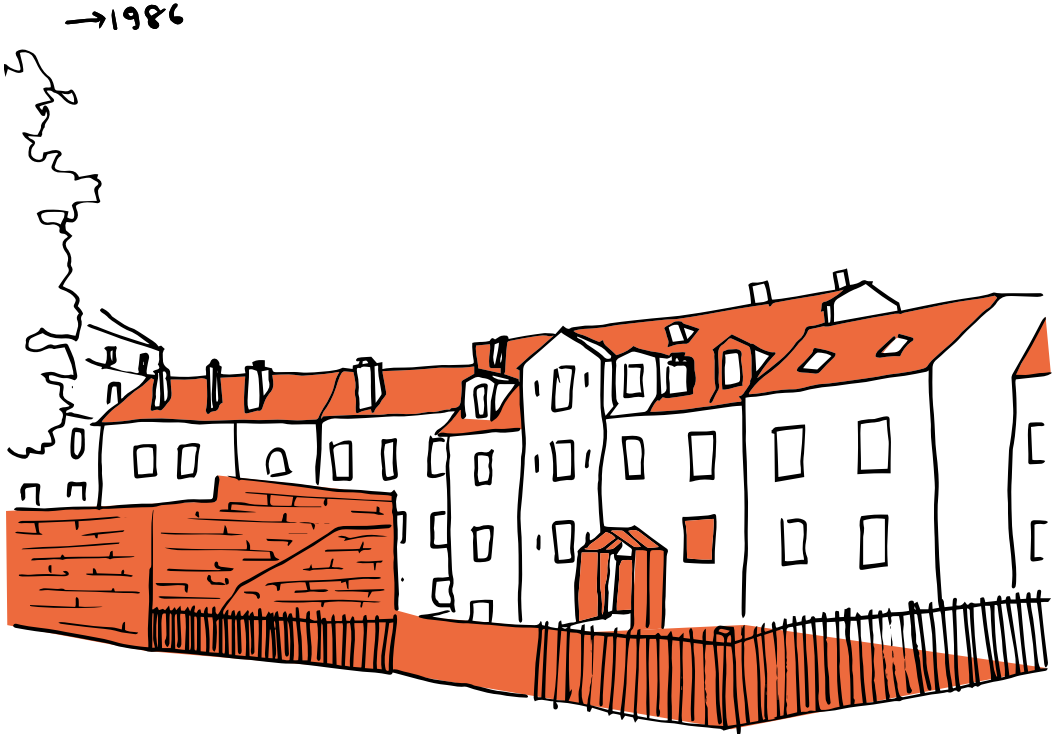
La tendance finit par s'inverser dans les années 80 avec les premiers travaux visant à décongestionner le bâti et à démanteler les clôtures.

Il subsiste une forme de congestion spatiale due à la présence d'une route et de parking jusqu'en 2019, date où le quartier devient totalement piéton. Effectivement, la rue du Clos-de-Bulle qui encadre la place Aloïse-Corbaz était en proie à un trafic automobile intense, avec des nuisances sonores notables avant la piétonnisation.



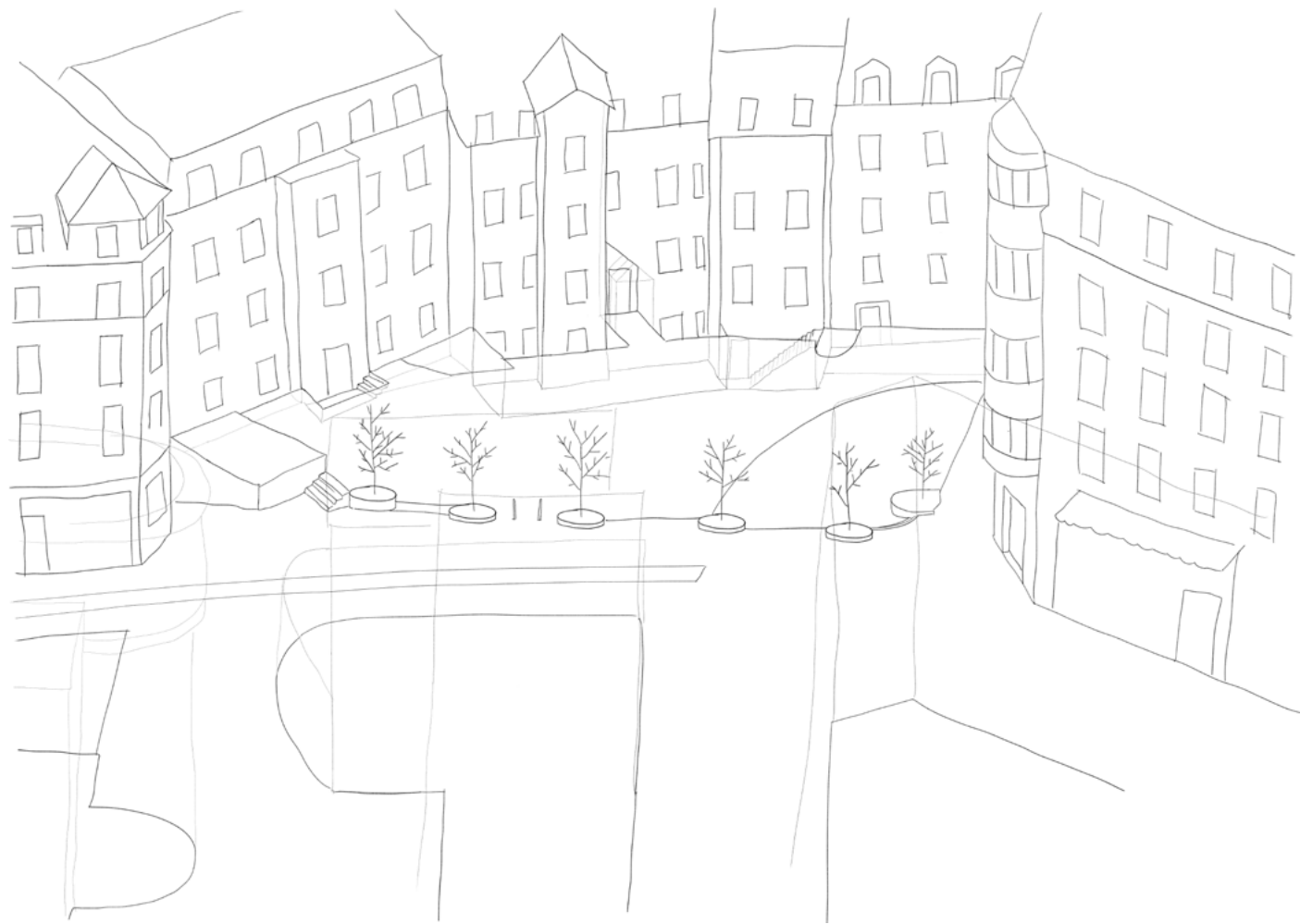
⁶⁷ Dessins créés sur la base des données map.geo.admin.ch @swisstopo

La dernière intervention urbaine a été lancée en 2019 par le Collectif Vinet-Beaulieu en accord avec leur mission d'améliorer la qualité de vie des habitants et habitantes du quartier et de le dynamiser⁶⁹. Cette initiative a impliqué une participation communautaire pour comprendre les besoins des personnes résidentes, favorisant ainsi une reconfiguration de l'espace public. Le projet visait à transformer la rue en un espace convivial, favorisant les interactions entre les habitant.es, les passant.es et les commerces locaux. Il a encouragé l'installation de bancs et l'élargissement de l'espace pour créer des zones de rencontre et de détente. L'initiative a également abordé des préoccupations relatives à l'intimité des résident.es tout en favorisant la mixité sociale et la diversité dans le quartier.



⁶⁸ Dessin créé sur la base d'une photographie. @ Archives de la Ville de Lausanne.

⁶⁹ Collectif Vinet-Beaulieu, consulté le 5 janvier 2024, <https://collectifvinetbeaulieu.ch/>.



L'analyse de Marco Landert dans son énoncé sur les *Rez de ville* met en lumière une transformation réussie de la place et des rues environnantes. L'espace devient plus accueillant et inclusif. Il est plus propice aux échanges et à la diversité sociale, tout en prenant compte des besoins et des interactions des résidentes et résidents⁷⁰.

« Il y'avait le parking du Valentin qui voulait agrandir et faire une sortie sur la rue du Clos-de-Bulle et avec le collectif on a fait opposition. Après on a discuté avec la ville, on a accepté de lever l'opposition mais en échange la Ville nous a promis qu'elle ferait un quartier comme ça. Donc finalement, il y a quand même du passage qui est possible sur le Clos-de-Bulle mais il y a plus le projet de la sortie du parking du Valentin sur la rue, ils ont abandonné ça, mais ils ont quand même pu faire des travaux d'agrandissement du parking, ça on les a laissés. Et en échange on a un quartier piétonnisé. »

« Dans le collectif, on est 4 membres actifs, plus des membres ponctuels, en tout il doit y avoir environ centaine d'inscriptions. »

Le 2 décembre à 16:57 sur la place Aloïse-Corbaz
 Laura
 La quarantaine
 Membre du collectif Vinet-Beaulieu

« C'est un quartier cool hein, c'est pas facile à partir de ce quartier ! »

« Moi j'ai connu la place, telle qu'elle est, mais avec la limite là et la route qui passait à côté. Donc c'était un peu dangereux parce

qu'il y avait quand même des enfants et tout ça. Ça circulait quand même pas mal, les gens tournaient beaucoup le soir et le week-end pour trouver des places. »

Le 2 décembre à 17 :04 sur la place Aloïse-Corbaz
 Diana
 La quarantaine
 Résidente du quartier Vinet-Beaulieu

En tant qu'habitante et passante récurrente, j'ai eu l'occasion d'aborder plusieurs personnes et d'expérimenter plusieurs configurations spatiales différentes sur mon seuil. L'analyse de ce seuil, approfondie dans le recueil commémoratif, sera le fruit de cette collecte diversifiée.

La transformation piétonne de l'espace, autrefois occupé par des structures privées et par du trafic automobile, indique une orientation plus communautaire. Cette transformation spatiale, qui a fait tomber les dernières clôtures séparatrices et privées (la route) en 2019, révèle une utilisation plus collective du lieu et soutient mon hypothèse de départ.

Il reste à savoir en quoi sa configuration spatiale, crée cet effet réconciliateur de collectivité. Je décide donc de partir à la découverte d'autres seuils à Lausanne pour trouver de nouveaux exemples de seuils conviviaux.

⁷⁰ Landert, Marco, « Rez de ville : Entre forme et usage », (EPFL, 2023).

L'exploration

Pour commencer cette histoire de seuils, je me suis beaucoup baladée et j'ai énormément observé. De Neuchâtel jusqu'à Lausanne, j'ai déambulé et dérivé à la recherche de seuils et de sens.

Armée de mon appareil photo, de mon carnet de notes et de mes baskets, je décide de franchir mon seuil à la rue Pré-du-marché pour partir à la rencontre d'autres entre-deux architecturaux pouvant être témoins de convivialité dans la ville de Lausanne. La plupart du temps, je fis fasse à des murs ou à des digicodes qui ne me laissaient d'autres choix que de poursuivre mon chemin.

Au rythme du pas, je rayonne autour de chez moi. Cette proximité me permet de fréquenter certains lieux plusieurs fois. Gentiment, au fil des jours et des parcours, un périmètre d'exploration se trace, rythmé par la marche, la météo ou encore la faim. Cette démarche aboutira à 4 journées d'exploration, où les outils de la photographie et de l'entretien ont pu être expérimentés en référence aux outils de l'architecte ethnographe, développés par l'Architectural Detective Agency⁷².

Les outils utilisés dans l'enquête m'ont permis de me sentir plus légitime dans cette recherche et de ne pas monopoliser le discours sur le seuil. Toute en redonnant la

voix aux véritables usager.es des seuils, la photographie me permet d'insérer des points de vue plus personnels.

Lors de ces parcours au centre-ville de Lausanne, les observations ont pu être capturées par un relevé photographique spontané et des personnes ont pu être abordées sur leurs seuils, au sujet de leurs seuils, de manière informelle. Ces parcours, ces photographies et ces rencontres étaient finalement le fruit de la convivialité.

⁷¹ à droite
CNES, Spot Image,
swisstopo, NPOC, Vue
aérienne de Lausanne, 11
janvier 2024,
<https://s.geo.admin.ch/y66nixlkhvmt>.

⁷² Centre Canadien
d'Architecture, « Comment
être un détective
d'architecture », consulté
le 12 octobre 2023, <https://www.cca.qc.ca/fr/articles/issues/12/comment-sappropriier-la-ville/38537/comment-etre-un-detective-darchitecture>.



La (dé)structuration

À partir de ce matériel photographique, des entretiens et de la mémoire qu'ils contiennent, un travail de tri a pu être effectué.

Les quatre seuils retenus sont ceux dont les témoignages appuient un certain potentiel collectif et convivial. Ces seuils présentent une démarcation plus floue entre le public et le privé. C'est finalement cette ambiguïté spatiale et cette transparence qui m'a permis de les franchir, de m'y arrêter, de discuter et finalement d'analyser.

Des thématiques spatiales ont été extraites de ces seuils et des photographies pour constituer le squelette du recueil commémoratif qui suivra.

La lecture des seuils à travers les thématiques de la *dénivellation*, du *revêtement de sol*, de l'*abri*, de l'*épaisseur*, du *filtre* et du *mobilier urbain*, vise à déjouer la bipolarité du seuil pointée du doigt dans la partie théorique tout en montrant les multiples polarités qui peuvent le composer.

C'est cette déstructuration du seuil qui sera utilisée paradoxalement comme structure dans le recueil commémoratif permettant ainsi de décomposer les seuils par thématiques.



Dénivellation

La *dénivellation* représente une notion clé pour analyser les jeux de niveaux présents dans la transition entre le dedans et le dehors, entre l'intérieur et l'extérieur, entre le privé et le public. Cette thématique offre un outil pour repérer les différentes formes de variation de hauteur qui peuvent composer les seuils. Par l'exploration des seuils à travers le spectre de la dénivellation, il sera possible de repérer les mouvements du sol qui induisent une démarcation plus nuancée et sensible capable de déjouer la dichotomie du seuil.

Abri

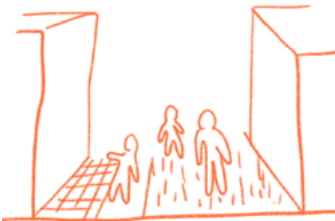
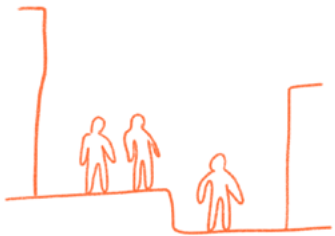
L'*abri* fait référence aux éléments architecturaux qui couvrent et qui protègent, telles que les couverts, les toits ou les auvents. Cette thématique explore les éléments architecturaux offrant une zone tampon qui couvre et abrite entre l'intérieur et l'extérieur, adoucissant ainsi la séparation brutale entre les sphères privées et publiques.

Revêtement de sol

Le *revêtement de sol* désigne comment les matériaux et les aménagements délimitent les transitions entre l'intérieur et l'extérieur. Cette thématique explore les surfaces et les textures de sol utilisées pour flouter subtilement et atténuer les distinctions entre les sphères privées et publiques.

Épaisseur

L'*épaisseur* évoque la dimensionnalité des seuils, leur largeur, leur profondeur, leur présence. En explorant la largeur de la zone de transition entre l'intérieur et l'extérieur, cette thématique met en lumière l'importance du seuil en tant que véritable espace, bien plus qu'une simple porte. Cette thématique examine comment l'élargissement de cette zone peut favoriser un usage informel. Et comment le seuil peut être valorisé en tant qu'élément à part entière en introduisant une distance physique et perceptible entre les différentes sphères.



Filtre

Le *filtre* représente les séparations verticales qui régulent l'accès physique ou visuel du seuil à travers des degrés variés d'opacité et d'ouverture des éléments verticaux. Ce concept englobe les structures architecturales ou conceptuelles qui permettent un dialogue visuel ou une interaction entre l'individuel et le collectif, offrant des degrés de transparence ou d'ouverture ajustables pour modérer les connexions et les séparations entre les espaces privés et publics au sein du seuil architectural.

Mobilier urbain

Le *mobilier urbain* englobe les éléments physiques qui sont présents dans les seuils, offrant des points de rencontre et d'interaction entre le public et le privé. Cette thématique explore les objets, les installations et les dispositifs urbains qui contribuent à renforcer les échanges, qui propose des supports pratiques pour manger, discuter, afficher, lire, jouer, s'asseoir, poser ses courses, étendre son linge, etc.

C'est d'après moi, la déstructuration de ces agents spatiaux et leurs multiples arrangements qui peuvent permettre l'émancipation de la collectivité et la réconciliation de l'individuel et du collectif. Ils participent à une démarcation plus floue de l'espace et donc à un seuil plus nuancé et moins polarisé.

Ces notions sont incontestablement interconnectées, formant ainsi un ensemble qui constitue l'espace. Si l'on devait les dissocier concrètement, elles risqueraient de perdre leur force. Cependant, afin de mieux appréhender leur rôle, il est nécessaire de les examiner individuellement à travers le dessin. La phase de synthèse ultérieure permettra alors de les réunir à nouveau de manière cohérente.



Le dessin informel

Outre les photographies, je m'imprègne de souvenirs et de témoignages issus de l'exploration spatiale des seuils urbains. Les photos agissent comme un témoignage factuel figé dans le temps, capturant un espace à un moment précis. À travers l'outil du dessin, il devient possible de transcender cette couche spatiale figée et de redonner de l'importance à ce que les espaces ont pu contenir à d'autres instants.

Le dessin fonctionne comme un élément réconciliateur entre le formel et l'informel, la mémoire et l'architecture. Les traits informels tendent à s'effacer du lieu en raison de leur caractère éphémère. Le dessin devient un outil capable de dépasser les limites visuelles fragmentées entre le public et le privé. Il a le pouvoir d'être le témoin des souvenirs et de la sensibilité d'un territoire, un rôle que je souhaite lui attribuer dans la suite de cette enquête.

Comment le dessin peut-il faire émerger les potentiels collectifs d'un espace ? Comment peut-il relier les narrations, les souvenirs et les mémoires à un lieu ?

À travers le dessin, les témoignages de la convivialité peuvent être réunis à la configuration spatiale du seuil. Cette mise en relation vise à créer des hypothèses de causalité.

Plutôt qu'un instrument de parcellisation, de mesure ou de distribution des terres et des ressources, la cartographie et le dessin pourraient être des outils de narration. Selon moi, dépasser les normes implique également de remettre en question les outils modernes qui perpétuent la ségrégation des espaces. Les plans d'aménagement servent à distribuer la propriété, à définir des limites claires et distinctes selon des normes et des conventions immuables. Cela rigidifie la réalité dans des codes et des conventions qui ne tolèrent pas la transgression.

Aller au-delà des clôtures signifie donc aussi dépasser les normes et les conventions. L'utilisation du dessin sous une forme plus approximative et informelle est un premier pas vers cette déconstruction. L'objectif est de mettre en valeur le potentiel narratif de l'espace et de l'informel en traçant des lignes indécises, floues, moins rigides, moins précises. Il s'agit de ne pas se limiter aux mesures, mais de montrer le pouvoir de l'instrument informel. L'objectif est de valoriser l'usage d'un espace permis par sa forme plutôt que l'inverse.

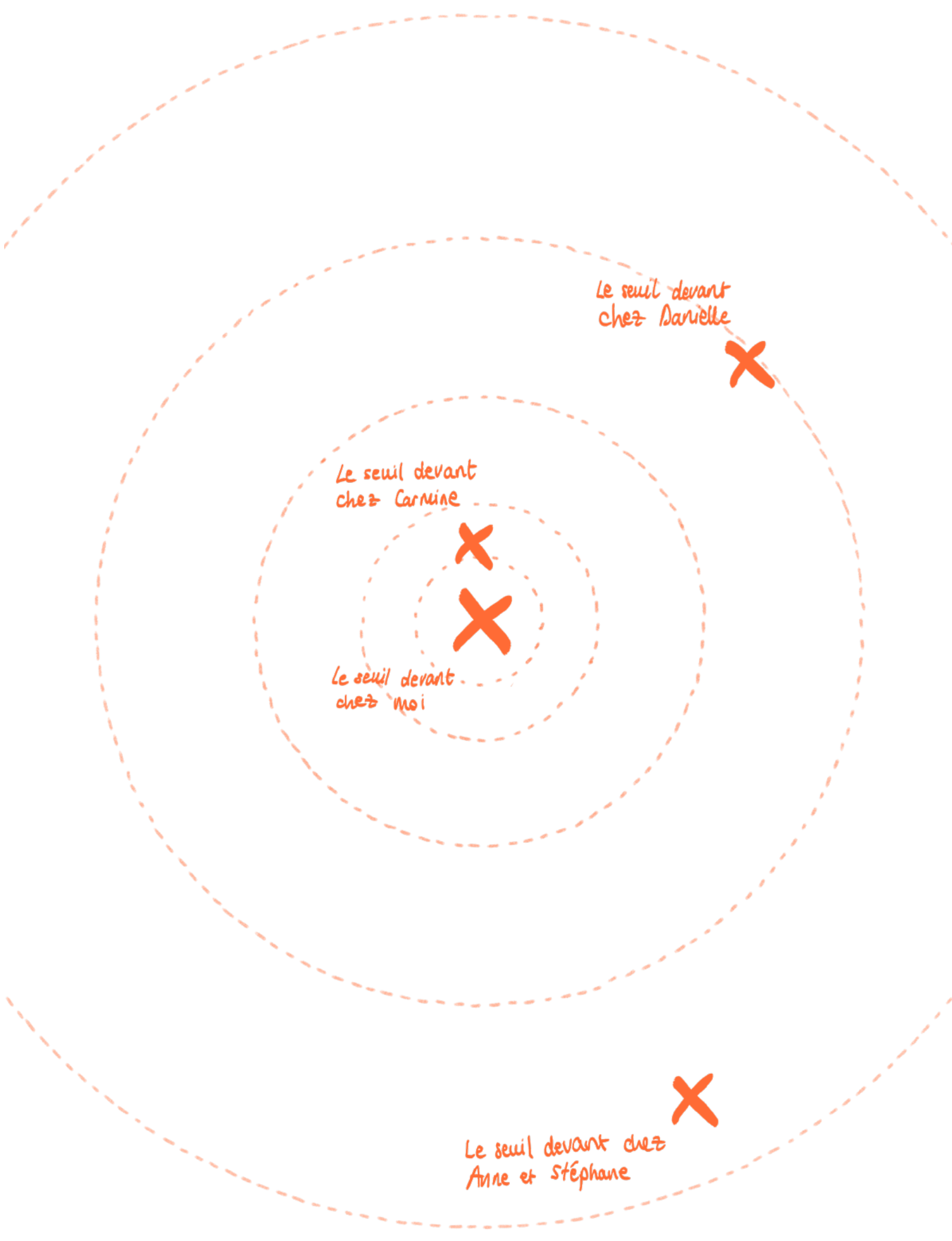
Le dessin agit comme un seuil qui relie et mélange les différentes entités. Les amalgames entre photographies, témoignages et dessins dans l'étape de la déstructuration du seuil permettent de nouvelles associations et suscitent de nouveaux espoirs. Elles offrent une vision enrichissante des possibilités qui peuvent être créées.

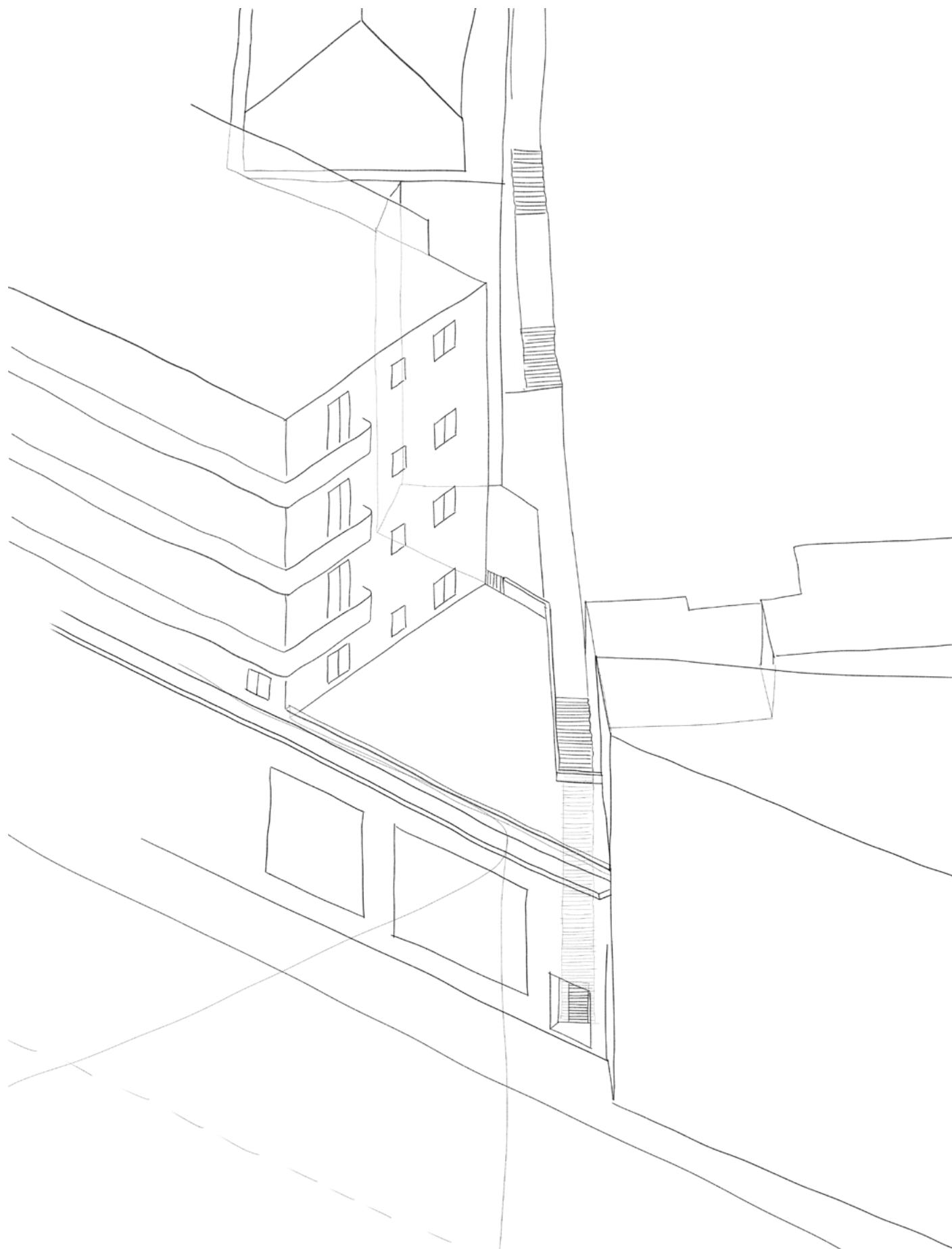


Recueil commémoratif

De l'arpentage émergent trois récits tirés d'entretiens informels sur le terrain. Ces récits permettent de mieux comprendre et ressentir la véritable nature du lieu. S'ajoutant à la place Aloïse-Corbaz, ces trois seuils se présentent comme des espoirs collectifs si l'on en croit les narrations.

Les quatre seuils seront décortiqués pour former un recueil, suivant la (dé)structure préalablement définie. L'outil du dessin sera déployé afin de mettre en corrélation les photographies, les entretiens informels et les espaces, dans le but de commémorer la convivialité présente au sein de ces seuils.





Carmine 80 ans Homme Italien Réside à la rue Pré-du- Marché

Le lundi 20 novembre vers 10 :25 à la rue Pré-du- Marché 38

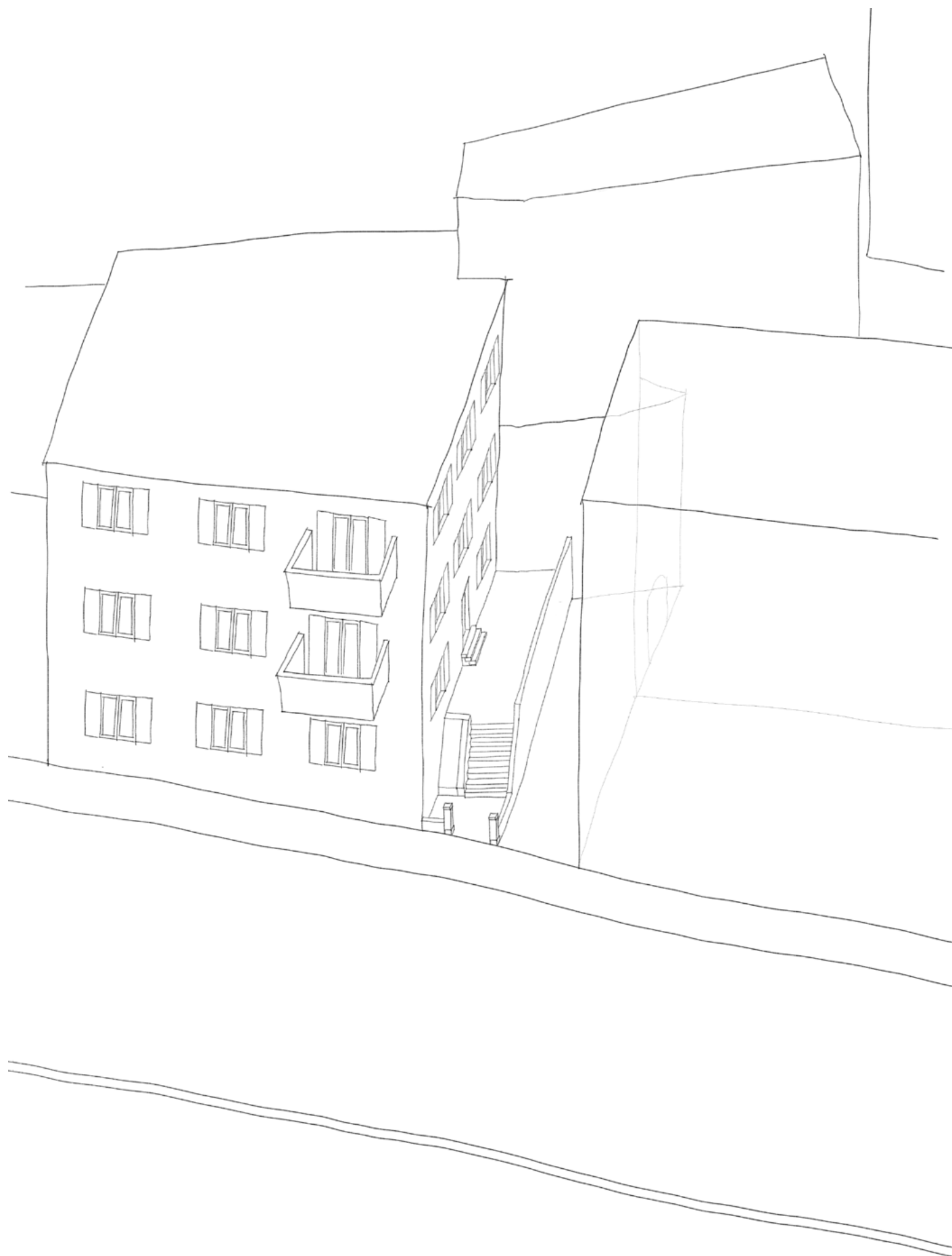
Je m'engouffre dans un couloir exigü s'ouvrant comme une fenêtre sur la rue. En gravissant cet escalier étroit écrasé latéralement par deux murs, je rencontre une personne et la salue. Ce passage sombre et peu accueillant me conduit au pied de deux immeubles résidentiels, portant les numéros 36 et 38. L'espace qui se déploie m'intrigue. Je me demande à qui il appartient ? Pourquoi il y'a autant de décorations ? Qui vient s'asseoir sur ces deux bancs ? Qui s'occupe de ces plantes ?

Pour en savoir plus, j'observe, je tourne en rond, je prends des photos, dans l'attente de croiser une personne qui pourrait m'éclairer à ce sujet. Je tombe alors sur une affiche invitant à passer un moment convivial sur la place Aloïse-Corbaz le samedi 2 décembre. Alors je me dis « Pourquoi pas ? ».

Quelques minutes passent, une personne sort de l'immeuble, il se présente comme le nouveau concierge, il arrache l'affiche qui était collée sur la porte d'entrée du numéro 36. Cela m'offusque. La publicité de cet événement convivial s'arrêtera là. Je le questionne, mais il ne pourra pas m'en dire plus, il est nouveau après tout.

Finalement, après quelques temps, une personne âgée sort du numéro 38 pour récupérer quelque chose dans sa boîte aux lettres, j'en profite pour l'aborder.





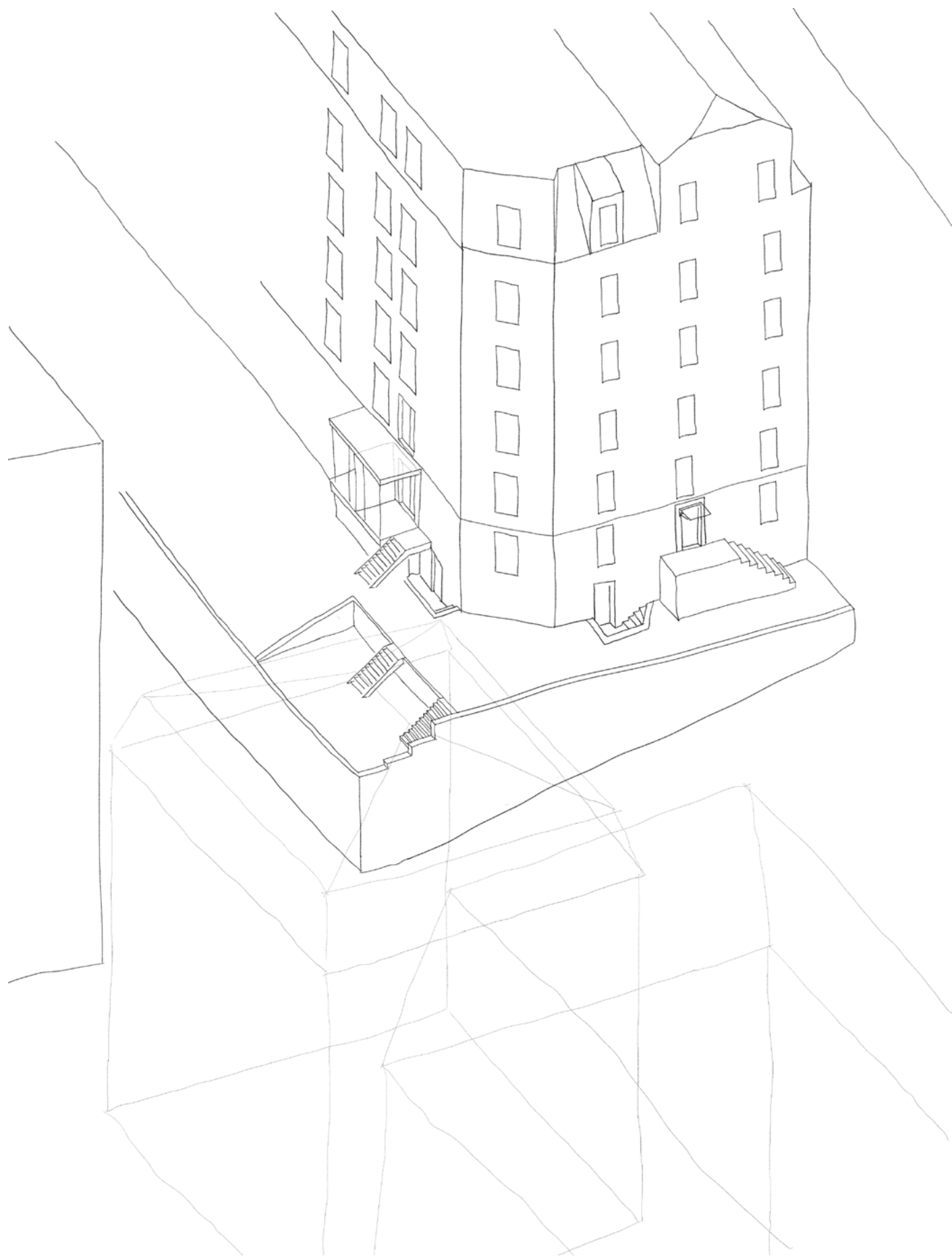
Danielle 46 ans Femme Suisse Réside à l'avenue Louis Vuillemin

Le lundi 20 novembre vers 16 :50 à l'avenue de Louis Vuillemin

Pendant une courte ascension, j'avance sur un trottoir si serré qu'il me force à frôler les murs des maisons qui le borde. Entre la route et les maisons, je déambule à la recherche d'un moment de pause. De temps à autre je passe devant une porte, une fenêtre, je jette un oeil, mais rien ne s'y passe, juste un hall vide et froid. Je manque de me prendre un volet dans la tête. Une personne a dû oublier de le raccrocher, c'est dangereux sur un chemin si exigu, me dis-je. Je me baisse pour l'éviter et continue ma route jusqu'à ce que je tombe sur un interstice entre deux immeubles. Enfin un peu d'air.

Là, en haut des escaliers, une personne, s'affaire. Je décide de l'aborder.





Anne Stéphane 57 ans 56 ans Femme Homme Suisses Résident à l'avenue Sainte- Luce

Le dimanche 26 novembre vers 14 :50, à l'Avenue Sainte-Luce

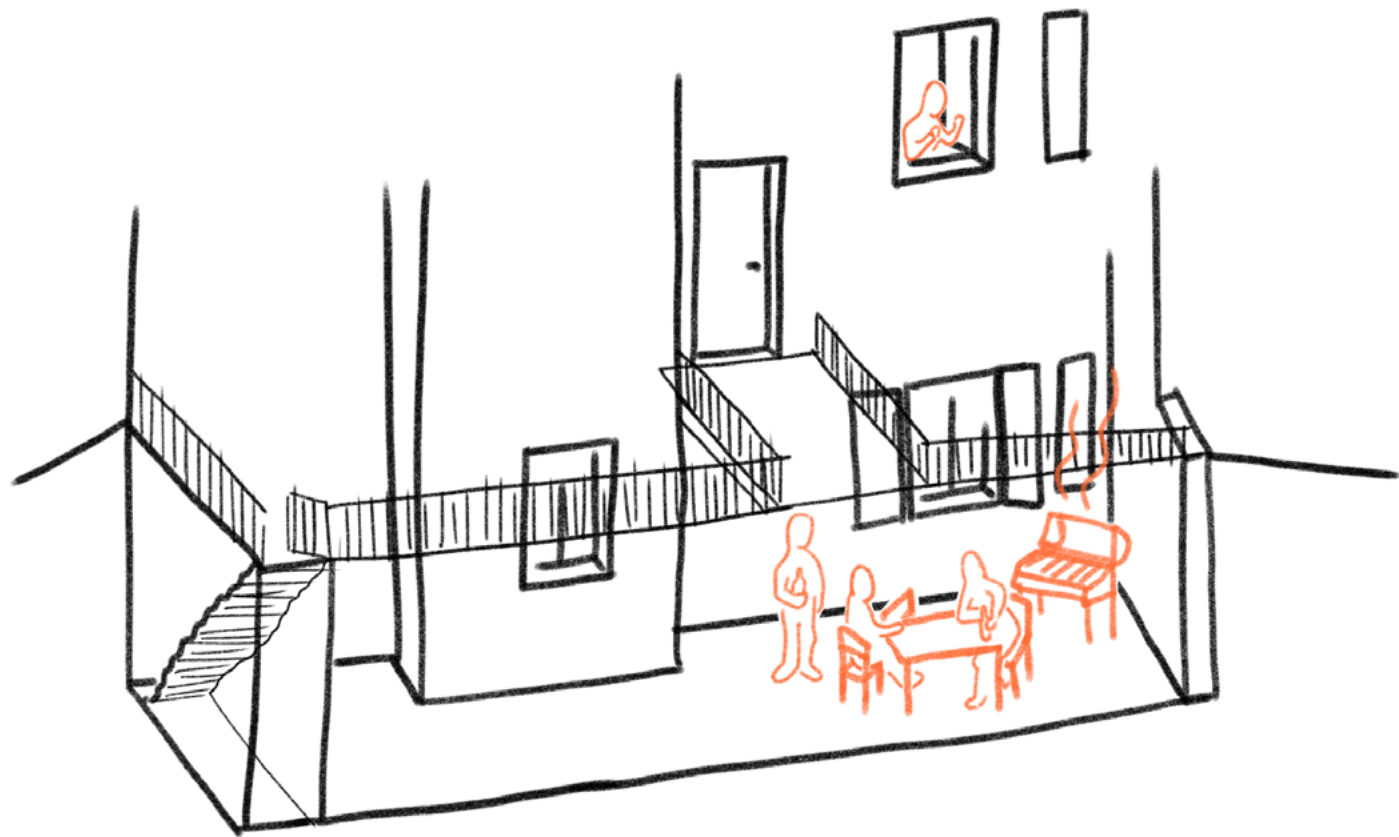
En ce dimanche matin, je dévale les pentes de Lausanne pour une fois ensoleillées. J'explore méthodiquement chaque recoin en espérant faire de nouvelles rencontres. Je capture des pas de porte, des emmarchements, des pots de fleurs, des poubelles, des haies avec ma caméra, bien que le froid raidisse mes doigts. Beaucoup d'entre-deux sont déserts, parfois habités par des plantes, souvent décorés, mais rarement habillés par une présence humaine. Il est vrai que l'hiver ne facilite pas les rencontres, me dis-je.

Je longe un bâtiment, je vois « été », je suis son périmètre jusqu'à son angle, je lis « printemps » et je décide de m'arrêter. J'observe longuement ce seuil assez inhabituel qui se tient en face de moi. Inhabituel puisqu'il se déploie tout en hauteur sur le flanc de ce vieil immeuble, contrairement aux accès précédents, qui, clôturés par de grandes portes vitrées scellées d'un digicode, restaient infranchissables. Le petit portail entrouvert m'invite sur un premier palier recouvert de gravier qui s'enfoncent sous mes pas. Mes pieds griffent les petits cailloux et produisent un bruit indiscret. Un bref sentiment de malaise s'empare alors de moi. Ai-je vraiment le droit d'être là ? Mais cet espace attise une curiosité en moi, c'est comme s'il m'invitait. Ce qui est sûr, c'est qu'il ne me repousse pas. C'est la tête remplie d'interrogations que je monte les petits escaliers qui flanquent le côté de ce seuil, pour atteindre la sonnette du numéro 18. Un couple très souriant vient m'ouvrir.



Dénivellation

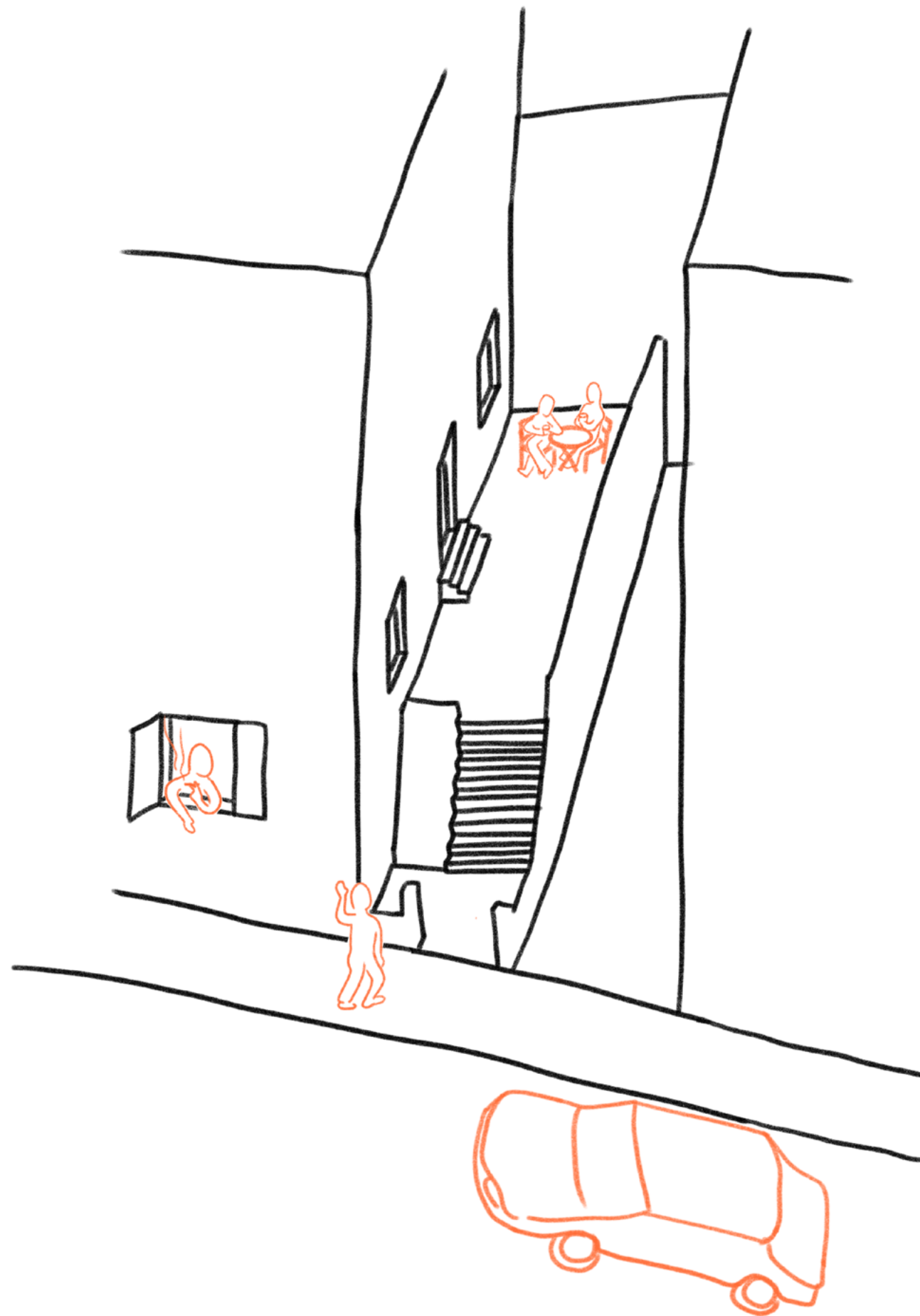




« Cela fait 30 ans que j'habite le quartier, 15 ans dans cet immeuble. A un moment je voulais déménager mais mes enfants se sont mis à pleurer, ils ne voulaient pas quitter leurs ami·es voisin·es et encore moins la place. »

« Il y a des points positifs et négatifs, comme partout. Par exemple le bruit, beaucoup s'en plaignent, ou encore les Romes qui insistent à chaque passage pour de l'argent. Mais sinon je trouve cette place vraiment bien. »
 « Avant, il y avait une table en bas du saut-de-loup. Souvent elle accueillait des barbecues les soirs d'été. »

Le 15 novembre à 9:43 à la rue Pré-du-Marché 7
 Mme Yumruk
 Résidente à a rue Pré-du-Marché 7

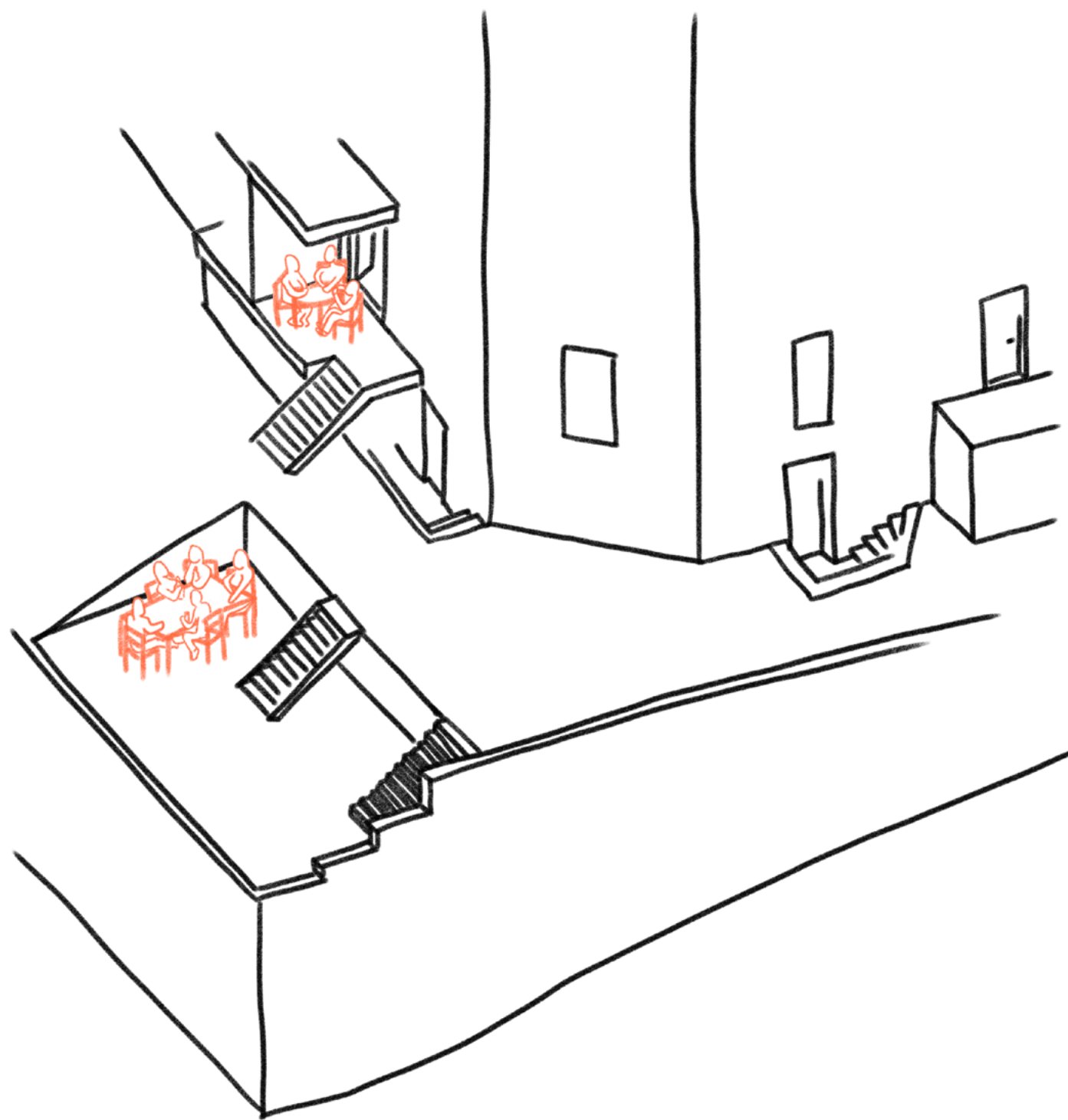


« Ben nous on a cette terrasse qui est comme mon lien avec, avec l'entrée de la maison qui n'est pas notre maison. Et puis après, encore un lien avec la route. Donc c'est comme s'il y avait un peu des paliers entre le domaine vraiment public. Après ces seuils-là, c'est un peu le seuil des habitants. »

« C'est une petite fenêtre sur quelque chose. On est dans un espace quand même restreint entre les immeubles, mais il y a le ciel, il y a les arbres. Je suis souvent assise sur cet escalier parce qu'il y a quelque chose, on est en lien avec tout ça. [...] Les enfants qui partent à l'école, y a le côté de la circulation de la rue qui permet aussi d'être en contact quand on est sur ce seuil, en fait. Comme il n'y a pas d'extérieur en fait, vraiment, parce qu'il n'y a pas de place de parc, ben nous on n'a pas de balcon ou de terrasse qui donne sur ce côté, mais c'est aussi un moyen d'être en lien avec les gens qui passent dans la rue. Et en même temps, ça permet aussi de le définir parce que quand je suis sur l'escalier et que j'ai des amis qui passent comme ça, des fois, ça permet un échange. Ou bien en été de venir partager un moment, ou même de venir boire un thé ou une bière. »

« Là, il y a vraiment quand même cette démarcation avec ces paliers entre les différents niveaux, les escaliers, la terrasse en différents endroits. Et ça, j'en suis reconnaissante parce que ce n'est pas la même chose que d'avoir la porte directement sur le trottoir. [...] Et la visibilité de certaines hauteurs de fenêtres. [...] Là, on a juste la dernière parce que comme ça monte, elle est plus proche de la route. Donc il y a une possibilité de voir. Mais là, on est déjà trop haut. Mais on est plus nombreux et nous, on ne voit pas la route et depuis les fenêtres l'on voit les arbres. Donc ça aussi, ça change parce que les gens qui ont les fenêtres évidemment au ras de la route. C'est une autre dynamique de communication avec cette route. »

Danielle
46 ans
Suisse
Femme
Réside à l'avenue Louis
Vuillemin



« Ben ça, ça fait des seuils supplémentaires chez nous parce qu'on a des ponts sur le jardin, qu'on n'avait pas autrefois. Tu vois ces trois niveaux qu'on a maintenant, on n'avait pas ça avant. Ça fait passerelle, pont supérieur, pont inférieur. C'est aussi des seuils qu'on n'avait pas. Ce qui prouve bien le caractère beaucoup plus ludique d'un jardin, parce qu'autrefois il y avait un rack à tapis. [...] Et puis il était ici depuis au moins 30 ans, mais on en avait plus besoin de ce truc-là. Il n'y avait rien...ici dehors. Il y avait aucune utilisation festive, quoi. Maintenant, le fait de nous avoir mis un escalier qui descend directement depuis le balcon au jardin, ça nous fait le balcon quand il pleuvine et qu'on veut être que nous trois. L'étage du dessous quand il y a des invités et encore en dessous pour manger, c'est génial. »

Anne et Stéphane
57 ans et 56 ans
Suisses
Femme et Homme
Résident à l'avenue Sainte-Luce

Revêtement de sol



Une mère et sa fille sont de passage sur la rue pré-du-marché. Elles rigolent et s’amusent en sautant d’une couleur à l’autre sur la fresque peinte au sol.

Le 18 octobre à 13:26 sur la place Aloïse-Corbaz

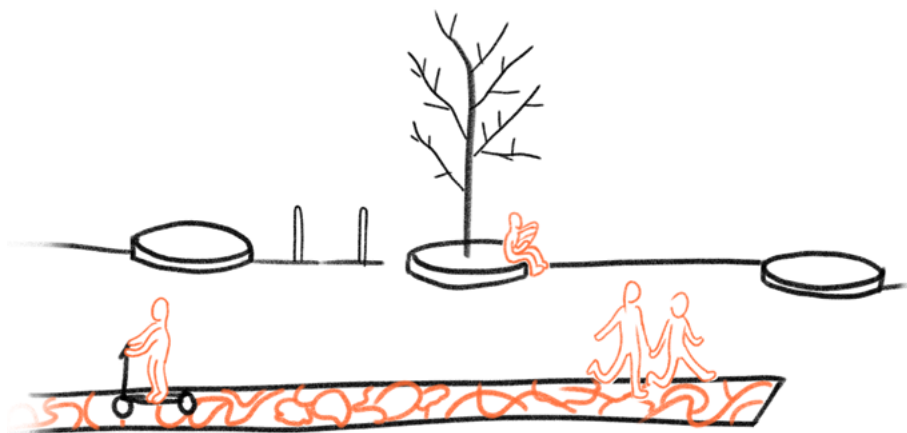
Deux enfants en bas âge rigolent et s’amusent en sautant d’une couleur à l’autre sur la fresque peinte au sol.

Le 18 octobre à 15:38 sur la place Aloïse-Corbaz

« En été, il y a souvent des sdf qui dorment sous la structure de la place de jeux car le sol synthétique est probablement plus agréable que le béton des rues. »

« Je pense que c’est bien ici pour les sdf, ils sont souvent là les deux Romes. Ils sont super gentils mais c’est vrai qu’au quotidien leur insistance me fatigue parfois. »
« Il y a un endroit, en bas des escaliers du bâtiment 9 où les deux Romes et d’autres sans-abris vont souvent, je crois que c’est un endroit comme un accueil pour prendre le thé. »

Le 18 octobre à 14:38 à la rue Pré-du-Marché 11
Carine
La cinquantaine
Femme
Suisse
Relieuse à Stulz Sàrl



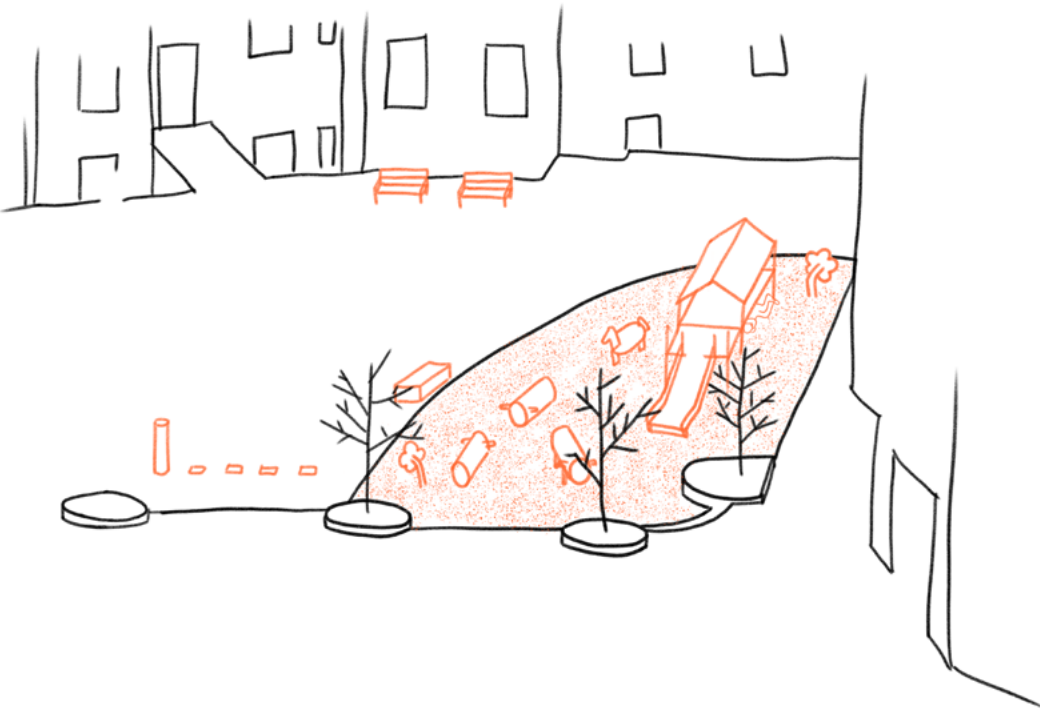
« Ici, c’est un espace pastoral social de rue. On accueille les gens dans le besoin tous les jours de la semaine de 15h à 17h30 pour discuter, partager un repas ou un thé, leur donner des vêtements ou des objets indispensables. »

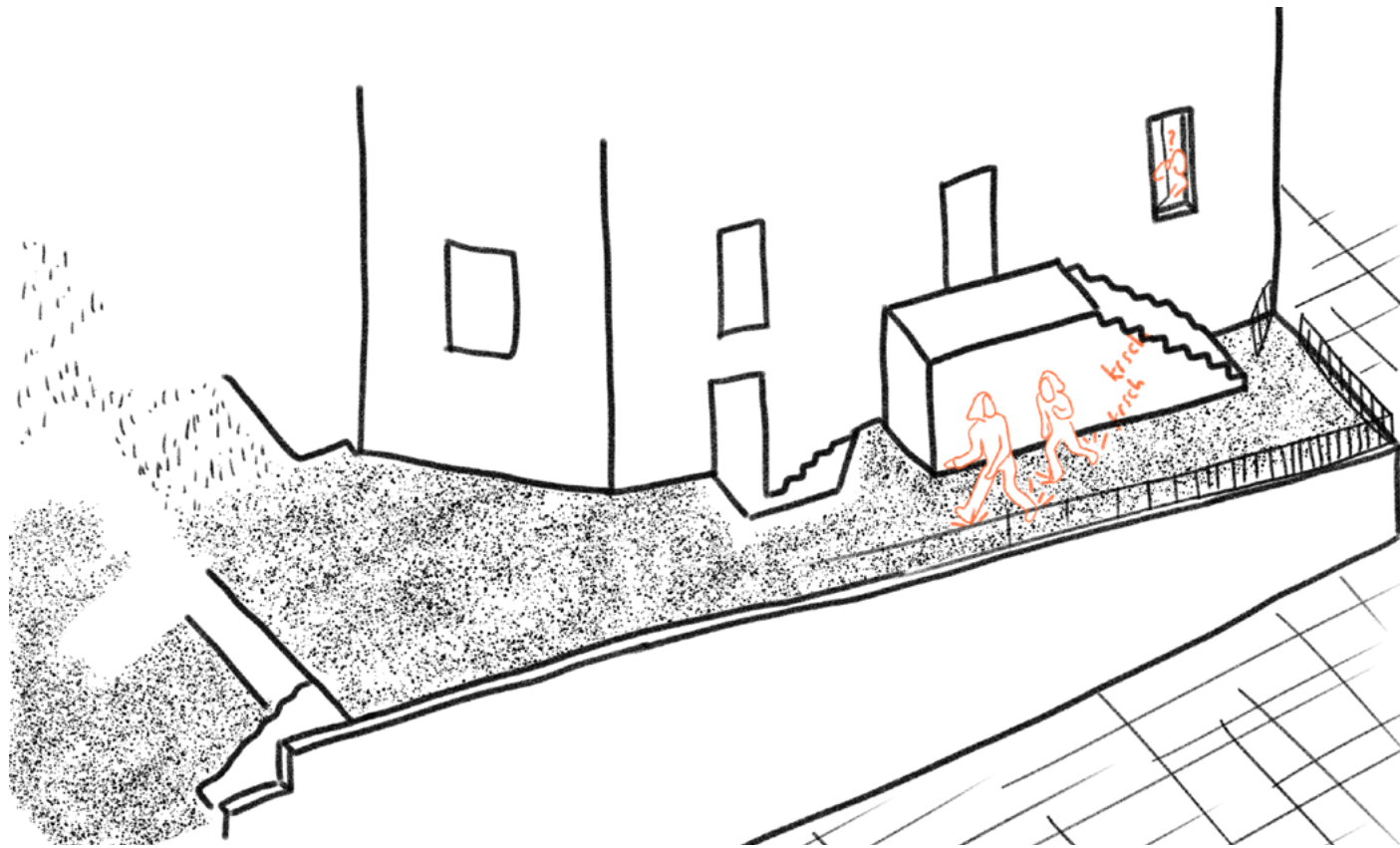
« C’est clair que cet espace a une influence sur les fréquentations de la place. C’est clair que ça ramène des indésirables. »

Le 18 octobre à 15:43 à la rue Pré-du-Marché 9
Slawomir
La quarantaine
Homme
Agent pastoral catholique, aumônier volontaire à l’espace pastoral social de rue

« Moi ça fait 23 ans que je suis là. Avant la rénovation de la place, on ressentait beaucoup plus la présence de trafiquants de drogue et de toxicos. Ils allaient se piquer dans la cabane et ensuite ils oublièrent leurs seringues. Ça ne faisait pas bon ménage avec l’esprit familial qui règne aujourd’hui. »

Le 18 octobre à 15 :04 à la rue Pré-du-Marché 13
Gonzalo
52 ans
Homme
Chilien
Patron de la boutique Arthenia et du Tea room À Côté de la Plaque depuis 20 ans



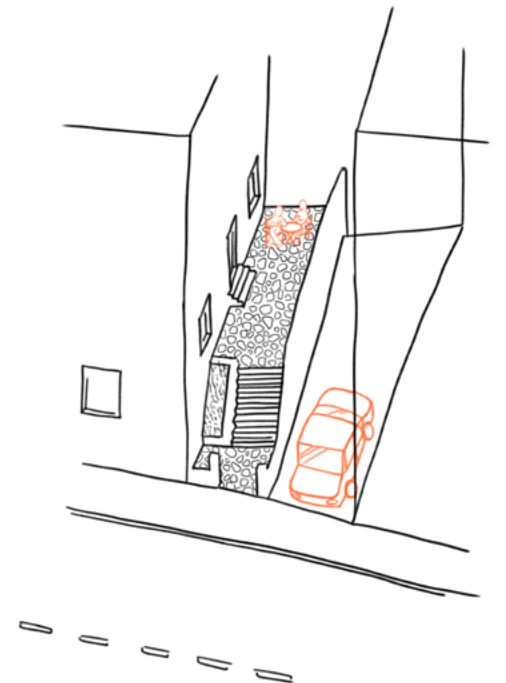


« Pendant des années, notre voisine a planté du cannabis dans son jardin. [...] Et quand notre fils était petit, elle était goûter d'anniversaire. Les parents venaient une chercher les enfants en disant Ça sent le cannabis chez vous. Puis on disait Bah oui, ça coûte. Les fleurs sont au mois de septembre, elle les avait encore pas récoltées. Puis notre fils, un soir, ils nous dit "Maman, papa, il y a du bruit dans le gravier, il y a quelqu'un dans notre jardin", puis moi je sors sur le perron. Et puis je vois des mecs avec une plante de cannabis, la dernière qui restait dans le jardin. »

Anne et Stéphane
57 ans et 56 ans
Suisses
Femme et Homme
Résident à l'avenue Sainte-Luce

« Il y a bien cette notion aussi de ne sais pas après moment-là, ben il y a des pavés après le trottoir il est d'une autre manière. Après de ce côté ils ont décidé de faire comme ça. Parce que pour voir mettre une voiture, s'il faut livrer quelque chose ou comme ça donc c'est. C'est un peu comme des passages entre vraiment la vie extérieure, la vie moyenne qui est partagée, un bout de vie dehors qui nous est propre. Et après il y a l'entrée dans l'immeuble, quelque chose dans ce sens-là. »

Danielle
46 ans
Suisse
Femme
Réside de l'avenue Louis Vuillemin



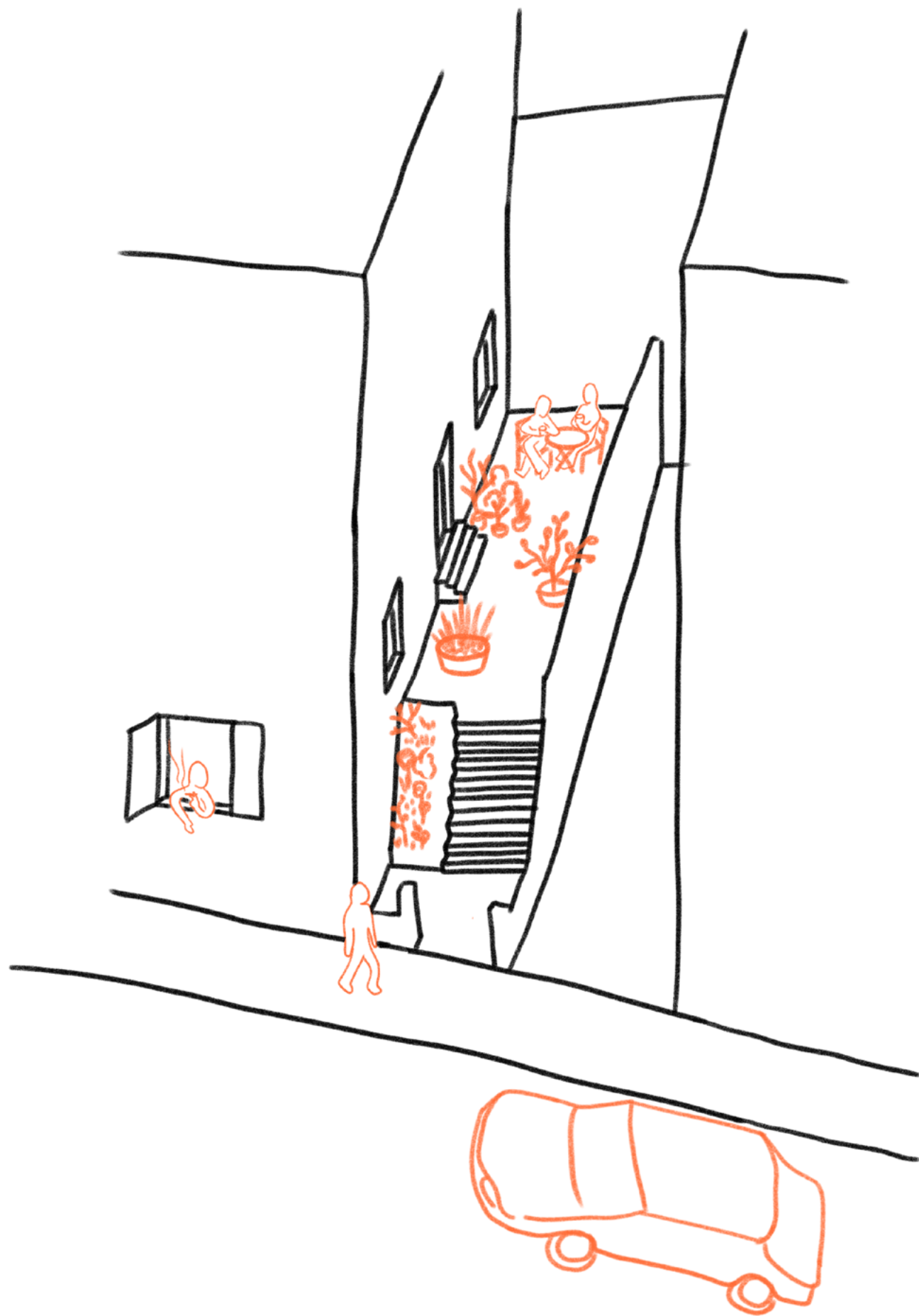




« Après il reste très minéral, donc il devrait y avoir là de la verdure, depuis le temps qu'on nous le dit, si j'ai bien compris cette façade la devrait être toute verte, puis les arbres qui vont grandir, sinon c'est beaucoup de béton. Il y a aussi eu ce marronnier, qui un temps, il y avait le projet de le couper, puis on a fait une pétition, pour sauver le marronnier. Mais c'est vrai que ça serait un petit peu dommage. »

Le 2 décembre, à 16:57, sur la place
Aloïse-Corbaz, lors du Marché du
Sourire
Laura
La quarantaine
Femme
Membre du collectif Vinet-Beaulieu

Souvent perchée à la fenêtre de ma cuisine, je vois défiler depuis 2 ans sur cette toile de pavé, une grande diversité d'usages intergénérationnels et intersectionnels. Il m'est arrivé de saluer le voisinage ou encore d'échanger deux-trois mots avec mon amie Chiara quand elle y passe. Je pense que ce seuil public est comme un petit balcon dans la ville.



« On doit faire en conscience que cet espace est entretenu et il a une énergie où on s'y sent bien, avec la conscience qu'il n'y a pas intrusion, il n'y a pas besoin de mettre de barrières, il n'y a pas besoin de mettre des panneaux interdit, il n'y a pas besoin, parce qu'il y a autre chose qui se définit comme étant une sorte d'évidence, à travers la manière dont on vit l'espace. Je pense que c'est une notion qui est un peu niée dans notre vie où on a beaucoup tendance à vouloir manifester la propriété, le côté de la barrière du signal interdit. Mais en fait, pour moi, il n'y a pas besoin. Il y a quelque chose qui peut se faire de manière plus intuitive, plus selon comment on habite le lieu, c'est un peu évident que...

[...] Et puis il y a très bien, il y a cet espace qui est vraiment notre espace privé et du coup, nous, on a beaucoup utilisé la végétation pour faire une sorte d'écrin. Quand il y a les feuilles, on est un peu plus protégé de la vue ou des choses comme ça. Et puis après, il y a aussi une sorte de démarcation à travers les temps. Et je dirais qu'il y a une sorte d'énergie que j'investi qui est différente dans cet espace là. Et quand je sors en fait sur ce trottoir où après je quitte vraiment une sorte d'espace sécurisé. C'est comme si on quitte. Ben le seuil pour moi, c'est aussi la définition de quelque chose qui est plus énergétique que juste dans la matière en fait. Donc aussi, des fois, le fait de balayer des feuilles ou d'être en contact avec le monde à travers ce seuil. L'espace public, il est nettoyé par la voirie. Et bien là, c'est un peu qui veut bien nettoyer les feuilles et tout ça. Mais il y a cette notion d'espace où, c'est nous qui investissons l'énergie qui nous est propre aussi pour la garder

en sécurité quelque part. Moi, je crois aussi que quand on habite le lieu avec une présence, avec une forme de conscience, par exemple, il n'y a pas de gens qui entrent. Ben les enfants, ils viennent regarder les lapins parce que c'est un lien à quelque chose de vivant, mais il n'y a pas d'adultes ou de gens, alors qu'il n'y a pas de barrières vraiment, qui passent le seuil là. C'est comme ces deux piliers là qui ont été mis en peu comme dans les anciennes demeures chics. Voilà qui font un peu des gardiens du seuil aussi, donc il y a quand même une démarcation, mais il n'y a pas d'intrusion. »

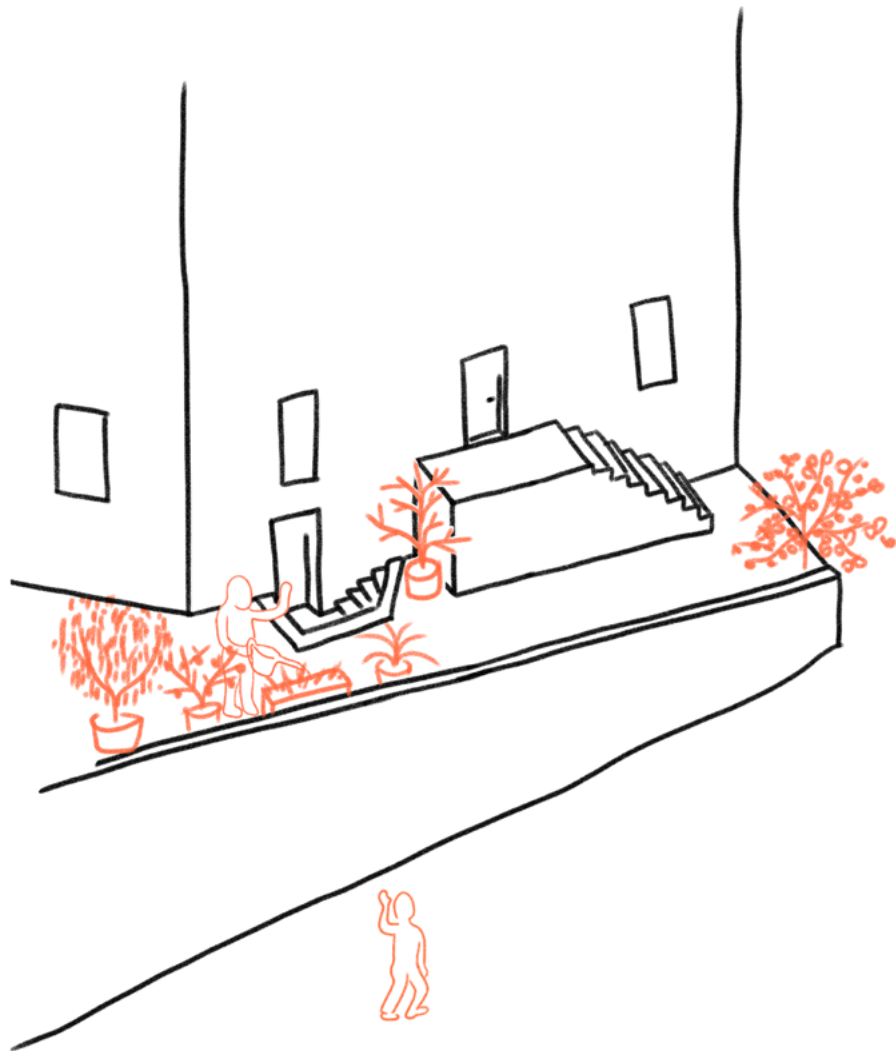
« Puis après, ça intrigue parce qu'il y a toute cette verdure. Donc les gens, souvent, ils sont un peu surpris parce que tout le long de la rue, il n'y a pas vraiment de passage. Donc ça fait un petit coin où on se dit « Ah qu'est ce qui se passe ? » Mais voilà, dans une forme assez bienveillante, plutôt encourageante autour de ce petit coin. »

« Je pense qu'on en tout cas dans un aspect extérieur. Dans la végétation, la verdure peut modeler tout un monde. »

Danielle
46 ans
Suisse
Femme
Réside de l'avenue Louis
Vuillemin

« Moi quand j'allais au jardin, maintenant c'est plus que du gravier là le long, mais quand j'avais des plantes, les gens qui passaient me disaient, sans vouloir me venter hein, "Oh madame je vous félicite pour votre jardin, c'est magnifique, chaque fois que je passe je regarde toujours, c'est tellement chouette un jardin en ville !" ou encore "Oh j'ai pris des photos de votre arbre il est tellement beau." J'ai eu fait des connaissances grâce à mon jardin. Les gens m'adressaient la parole spontanément. [...] Mais c'est vrai que le fait d'avoir un truc à l'extérieur crée des contacts, puis au fait, moi, si je sors de chez moi, tous les voisins que je connais qui passent dans la rue, me disent salut. Je sors de chez moi, on me voit et automatiquement s'il y a des voisins d'immeuble au même endroit bah on se salue. »

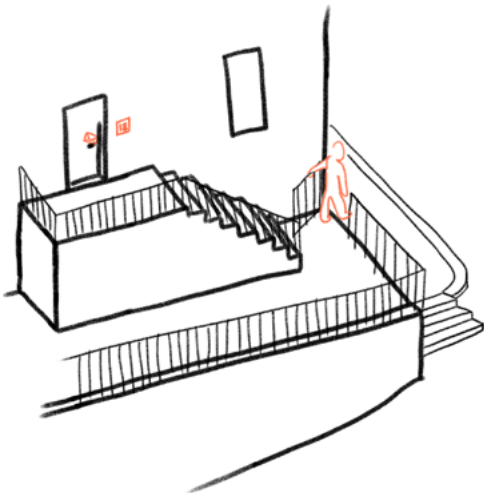
« L'été, on sort, on dit bonjour aux voisins, nos chouettes voisins d'à côté, nous disent "Ben venez, on vient de commencer une bouteille, venez nous aider à la finir ?" Donc on va faire l'apéro. Un truc vachement convivial. Finalement, on se fait des spaghettis. Puis quand il fait froid, on rentre chez nous, on ferme nos fenêtres, on se voit plus quoi. »



« Puis, au coin de l'immeuble, là où vous êtes rentré pour venir chez nous, il y avait ce magnifique magnolia, ma grand-maman m'avait donné une petite pousse et je l'avais fait pousser. Tout le monde le photographiait, les gens qui descendaient la rue. Evidemment, ils ont tout arraché parce que ça embêtait pour les travaux, pour mettre les échafaudages et tout. Et puis vous verrez au coin, il sort de nouveau, alors je l'ai laissé, j'ai aidé à le guider le long de la barrière. Il est juste là. Il ressort de nouveau quoi, c'est une petite revanche. »

« Le graphiste d'en face, il nous dépose chaque année, une aquarelle avec un poème pour nouvel an. »

Anne et Stéphane
57 ans et 56 ans
Suisses
Femme et Homme
Résident à l'avenue Sainte-Luce



Au pied du bâtiment 36,
je tombe sur cette affiche
invitant à partager un
moment convivial. J'ai juste
le temps de terminer de lire
la programmation que le
concierge s'empresse de
l'arracher pour la jeter. Je me
dis que c'est dommage, cet
événement avait l'air convivial.
Il aurait peut-être pu intéresser
les habitant.es de l'immeuble.

Le 20 novembre à 10 :20 à la
rue Pré-du-Marché 36



« C'était vraiment une manière
de vivre, une convivialité
extraordinaire, grâce à cette
petite terrasse, qu'on a commencé
comme ça, on était deux, on
s'est salué, "Ah ben tient vient
boire l'apéro !", ensuite on a bu
un verre, après on s'est dit "On
peut faire le premier août." On a
mis une affiche, Inscrivez-vous
pour le premier août ici. On était
40 personnes. Ah oui, c'est clair,
parce qu'évidemment, il y avait
les personnes avec leurs enfants.
Il y avait tout ça. Il y'avait les feux
d'artifice.
Non, on a vraiment eu une qualité
de vie extraordinaire que le
quartier entier nous envoyait, on
entendait "Oh mais dit dont vous
avez fait la fête hier soir hein !"
Ceux qui habitaient en face nous
ont dit "Oh ben la prochaine fois je
viens aussi."»

Carmine
80 ans
Homme
Italien
Réside à la rue Pré-du-Marché



Épaisseur



« L'espace il est très bien. On s'en aperçoit quand on est malade. J'étais tombé malade et quand on voit l'espace en étant malade, on le voit différemment, on en profite différemment. Parce qu'on se sent malade et on se rend compte que l'espace est pratique. Pour certaines personnes âgées, pour certaines personnes à mobilité réduite, l'espace pour eux est meilleur. Avant, l'espace était super étroit, il fallait se bousculer pour se croiser, il fallait passer sur la route. Il y avait juste la place pour mettre une poussette. Maintenant, on est plus tranquille, on a plus d'espace, pour sortir devant chez soi, on est moins bousculé par les voitures. Mais c'est sûr que maintenant que c'est piétonniser, celui qui a une voiture et qui veut venir jusqu'à devant sa porte, ben ça lui plait pas.

C'est les gens qui habitent, c'est les gens qui passent, comment ils décident d'utiliser l'espace qu'on leur a donné. Comment ils l'apprécient, ce qu'ils en font avec. »

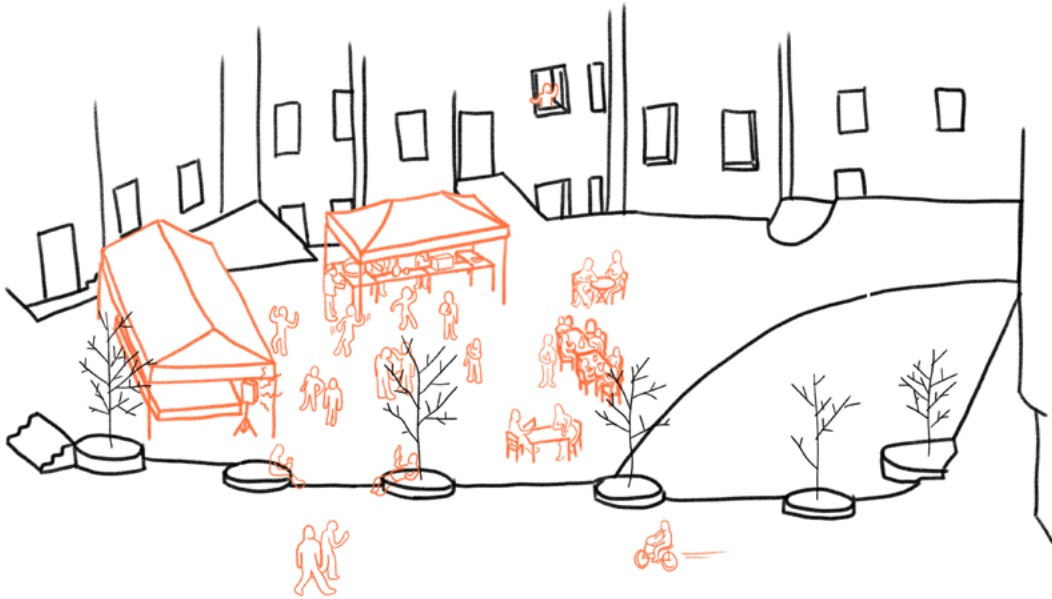
Le 2 décembre à 16 :40 sur la place Aloïse-Corbaz lors du Marché du Sourire
Éric
La septantaine
Menuisier, résident à la rue du Clos-de-Bulle



Pour moi, ce seuil public peut se décliner en une terrasse, un balcon, un terrain de volley, un banc ou encore une plateforme d'échanges avec le voisinage. Souvent perchée à la fenêtre de ma cuisine, je vois défiler depuis 2 ans sur cette toile de pavé, une grande diversité d'usages intergénérationnels et intersectionnels. Il m'est arrivé d'assister à des concerts de rue depuis ma fenêtre.

« Aujourd'hui, je perçois beaucoup plus d'appropriation de cet espace public. On organise des concerts pendant la fête de la musique. »

Le 18 octobre à 15 :07 à la rue Pré-du-Marché 13
Gonzalo
52 ans
Homme
Chilien
Patron de la boutique *Arthenia* et du Tea room *À Côté de la Plaque* depuis 20 ans





73



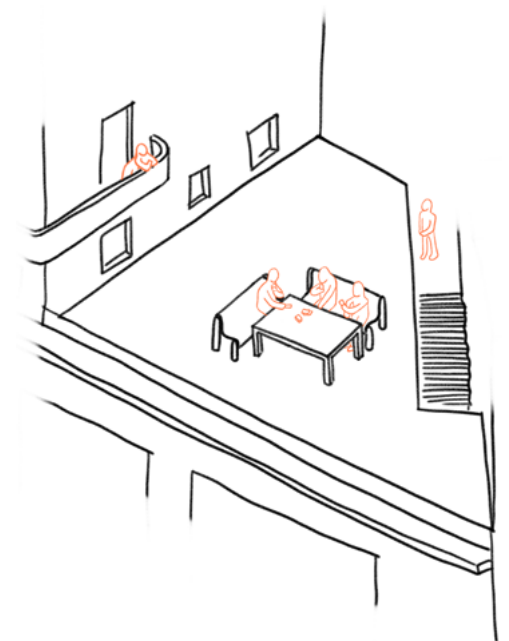
Aujourd'hui, en rentrant chez moi et je traverse le Marché du sourire⁷³, un événement organisé par le Collectif Vinet-Beaulieu qui propose un troc de quartier. Je réalise rapidement que cet événement correspond à celui annoncé sur l'affiche arrachée par le concierge des immeubles 36 et 38, rue Pré-du-Marché, le 20 novembre dernier. L'affiche qui disait : Venez prendre et/ou donner et passer un moment convivial.

Le 2 décembre à 15:03 sur la place Aloïse-Corbaz

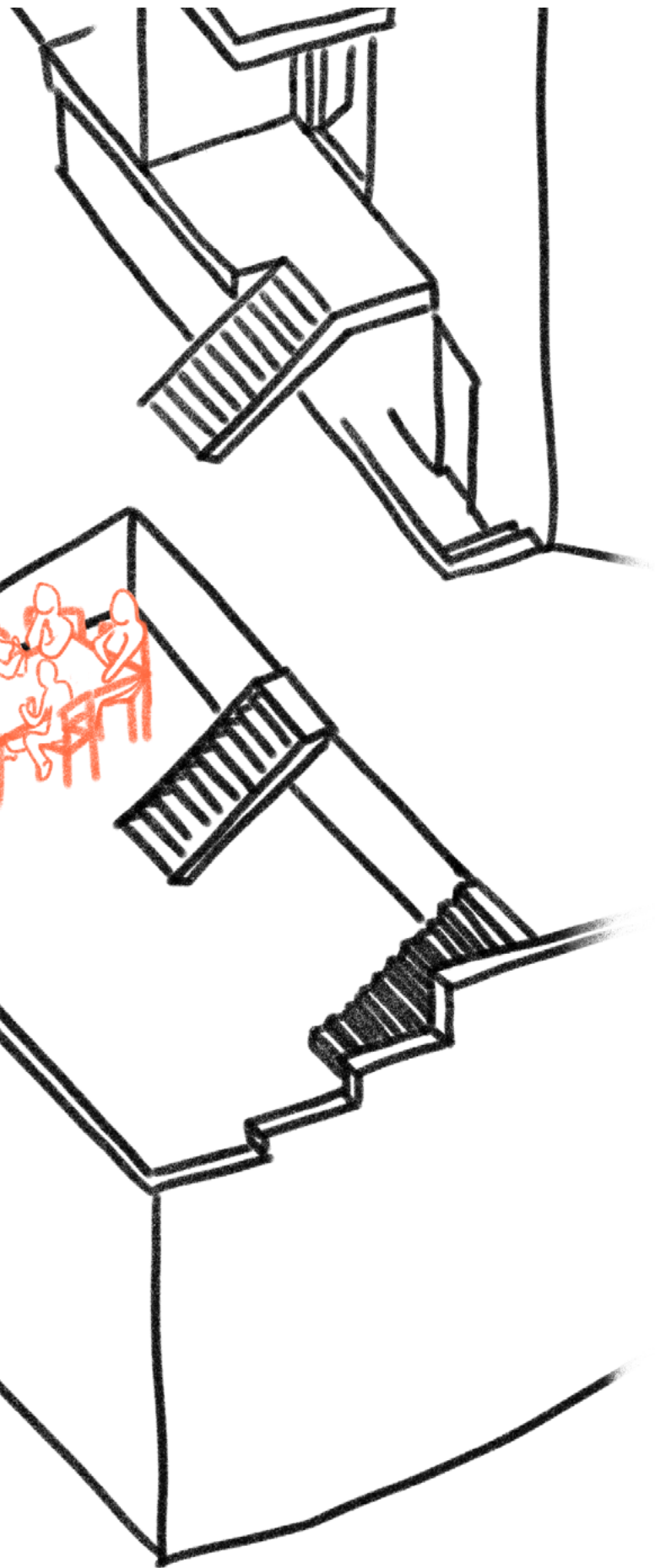
« Là, par exemple, là, on a fait le Nouvel an de l'an 2000 à l'air. Tous les immeubles ici avec leurs familles, à l'Église catholique. Donc on a réservé la salle. Pour vous dire, on a fait des fêtes hein. On a fêté le début du millénaire, mais petit à petit, ça s'est perdu. »

« Je n'ai pas un appartement très très grand. Mais ce qui m'a fait rester ici, même si c'est pas pratique, il y a des escaliers de partout, c'était justement cette convivialité avec les deux immeubles. L'après-midi on jouait aux cartes, tout à coup il y'en avait un qui descendait avec une bouteille et on appelait l'autre. En général, tous les samedis on faisait l'apéro. »

Carmine
80 ans
Italien
Homme
Réside à la rue Pré-du-Marché



⁷³ Affiche de l'événement par Collectif Vinet-Beaulieu, « Marché du sourire », <https://collectifvinetbeaulieu.ch/>.



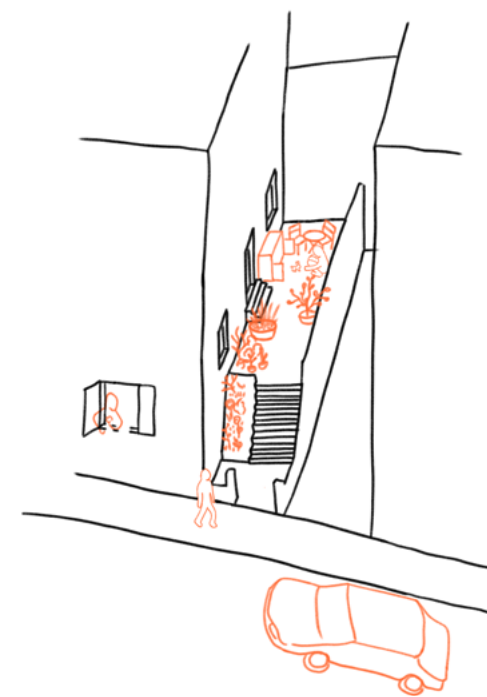
« Pour nous, c'était clair qu'on gardait cet appartement. On en a que deux chambres, une pour nous et une pour notre fils. Et une pièce à vivre, la salle de bain. Ce n'est pas très grand. Mais en été, avec l'extérieur, ça nous fait un truc énorme.

[...] c'est vrai que l'extérieur a réuni les voisins, notre famille. En fait, il nous a fait connaître des gens de la rue, des passants qu'on connaît pas, qu'on reverra jamais, avec qui on parle cinq minutes... Vladimir il avait fait des trucs avec des copains, ses anniversaires. »

Anne et Stéphane
57 ans et 56 ans
Suisses
Femme et Homme
Résident à l'avenue Sainte-Luce

« Cet espace de seuil, il me permet d'être dehors, tout simplement, parce qu'en été c'est une vraie terrasse. Et pour moi, c'est pouvoir m'occuper de mes plantes. Il y a aussi les lapins. C'est un espace qui permet de vivre une expérience, qui diffère un peu, il est en lien avec les arbres qui sont en face. »

Danielle
46 ans
Suisse
Femme
Réside à l'avenue Louis Vuillemin



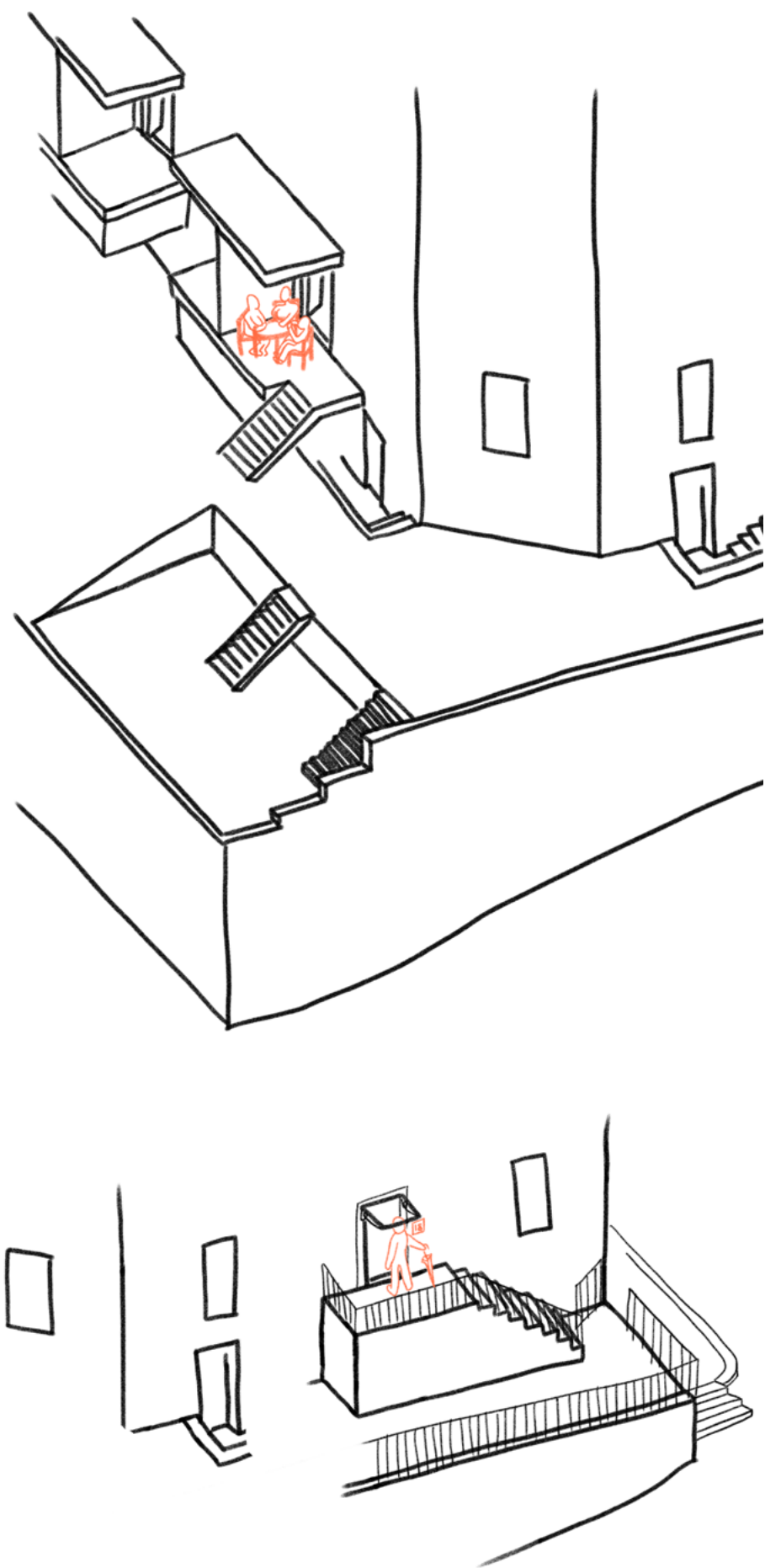
Abri



« Maintenant, le fait de nous avoir mis un escalier qui descend directement depuis le balcon au jardin, ça nous fait le balcon quand il pleuvine et qu'on veut être que nous trois. L'étage du dessous quand il y a des invités et encore en dessous pour manger, c'est génial. »

« On avait un auvent en métal autrefois, avant les travaux qui ont commencé il y a trois ans. Ils l'ont perdus ou volés ou fondus ou vendu, je ne sais pas, donc on a un auvent qui imite un peu le style ancien. [...] En fait, le seuil, c'est aussi un aspect pratique. Je trouve que quand on passe un seuil, on passe aussi un mini sas quoi. Et puis ce sas-là, il était plus respecté, on avait la flotte qui nous tombait sous le paillason, quoi. Donc, quand j'ai dû insister pour qu'ils en remettent un. [...] Puis j'ai fait cette amère constatation quand on n'avait plus d'auvent. Je me dis ben voilà, personne ne rentre chez soi directement depuis la rue. Il y a toujours cette espace tampon. »

Anne et Stéphane
57 ans et 56 ans
Suisses
Femme et Homme
Résident à l'avenue Sainte-Luce



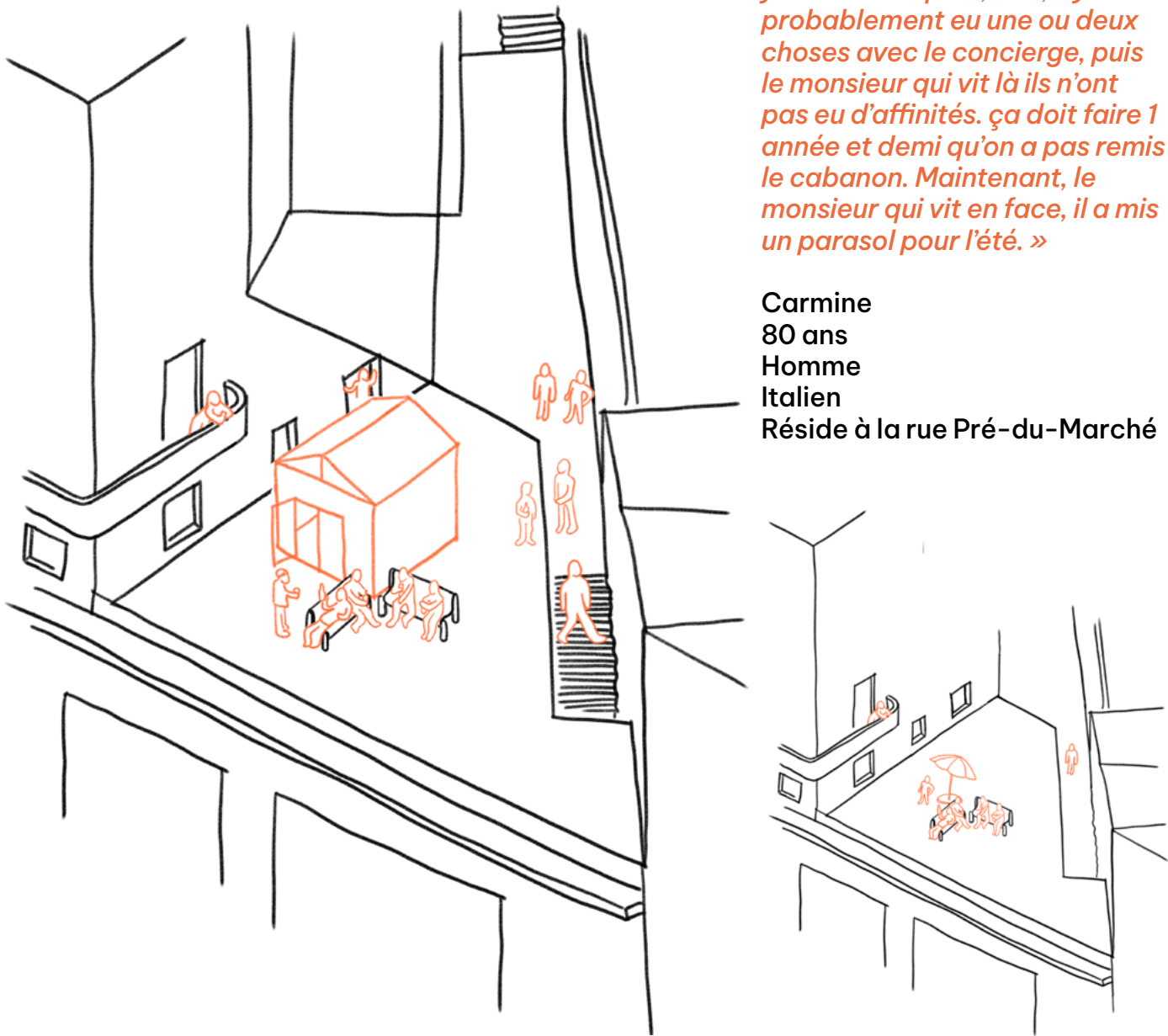
« Je travaille au Pointu. Je viens souvent m'asseoir ici pour ma pause, car c'est le seul endroit un peu protégé qui est proche du Pointu. C'est mon coin clope. »

Le 2 décembre à 9 :30 sur la rue
Pré-du-Marché
Caroline
La vingtaine
Travailleuse au restaurant du Pointu

« On a fait des fêtes, des premier août. Entre les locataires, ça a été, disons des années septante jusqu'à milieu nonante. C'était vraiment extraordinaire. On avait un cabanon qui était là... Celui qui habite ici, qui travaille à la ville, s'occupe encore aujourd'hui des plantes. Avoir un petit coin comme ça, c'est génial. En centre-ville, c'était vraiment fantastique. »

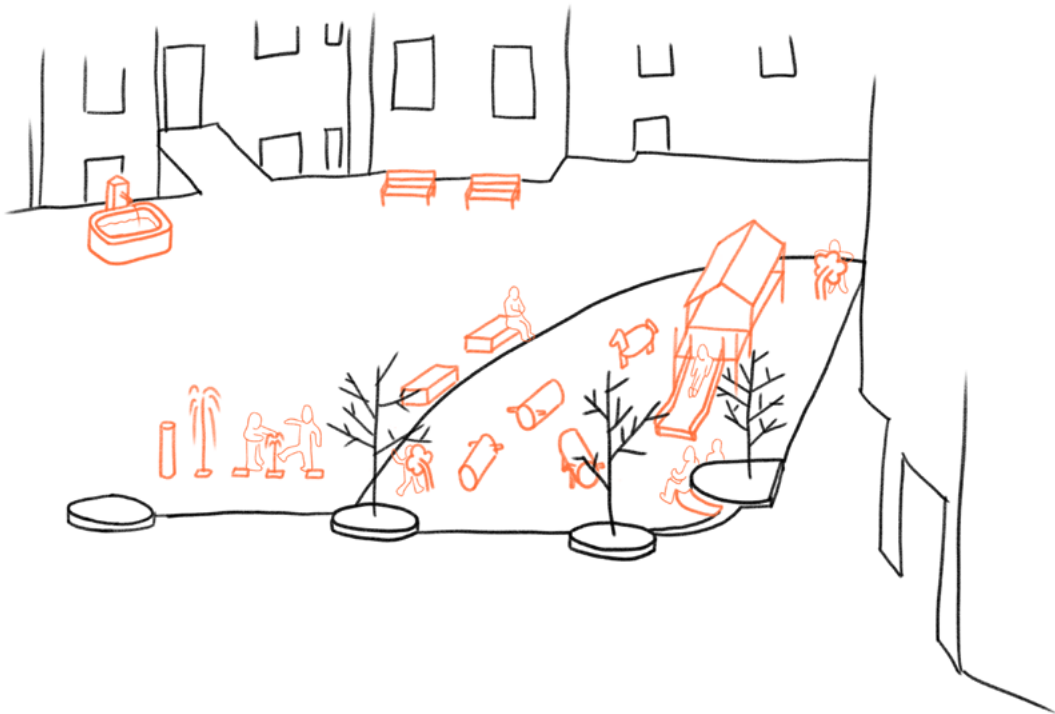
« On s'était cotisé pour mettre un toit et tout le monde pouvait y aller. Puis après, bon, il y a eu probablement eu une ou deux choses avec le concierge, puis le monsieur qui vit là ils n'ont pas eu d'affinités. ça doit faire 1 année et demi qu'on a pas remis le cabanon. Maintenant, le monsieur qui vit en face, il a mis un parasol pour l'été. »

Carmine
80 ans
Homme
Italien
Réside à la rue Pré-du-Marché



Mobilier urbain





« Alors maintenant, le monsieur la s'occupe un peu des plantes. Et puis, quand il a le temps il les arrose. Il y a une dame qui a fait un petit jardin là pour elle. Mais la dame que vous venez de voir avec une autre dame ici, des fois, elles s'asseyent sur le banc. »

Carmine
80 ans
Homme
Italien
Réside à la rue Pré-du-Marché

« J'ai l'impression que la rénovation a permis aux familles de regagner de la place. Maintenant, on entend les rires des enfants, j'adore entendre ça depuis mon lieu de travail. »

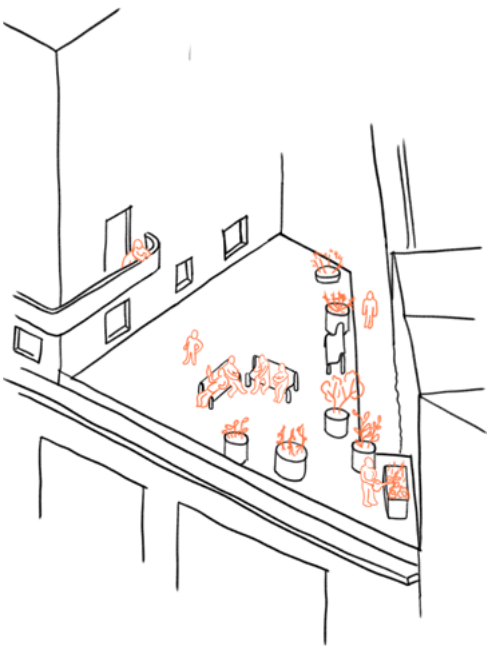
Le 18 octobre à 15 :07 à la rue Pré-du-Marché 13
Gonzalo
52 ans
Homme
Chilien
Patron de la boutique *Arthenia* et du Tea room *À Côté de la Plaque* depuis 20 ans

« J'ai remarqué qu'il se tenait souvent des apéros entre parents du quartier à la place de jeux les vendredis soir vers 18h. »

Le 18 octobre à 14:55 à la rue Pré-du-Marché 11
Carine
La cinquantaine
Femme
Suisse
Relieuse à *Stulz Sàrl* depuis 20 ans

« J'habite à la rue de la Tour, juste en dessous. Aujourd'hui je suis venue ici, à la place de jeux, avec mes petits-enfants. [...] Je viens très souvent ici, presque quotidiennement. Parfois seule aussi, ça me permet d'échapper au désordre de la maison. Souvent, avec des amis, on s'assoit sur le banc là-bas. »

Sara
La soixantaine
Femme
Éryhréenne
Résidente de la rue de la Tour depuis 22 ans



Association

« La distance est la première forme de séparation spatiale : la manière la plus simple d'éviter une interaction avec un objet, avec un sujet, est de s'en distancer. Or, plus la ville se densifie, plus les espaces qui la composent rentrent involontairement en friction. Cet état forcé de proximité peut faire surgir des opportunités autant que constituer une menace à leur intégrité : il apparaît nécessaire d'inventer des formes de séparation capables de prendre en compte ce paradoxe. L'architecture, dont la fonction est de séparer et relier, se voit alors attribuer un rôle essentiel à travers la notion de seuils – une notion d'autant plus importante quand il s'agit d'habiter ou de cohabiter de façon collective dans un ensemble urbain⁷⁴. »

Cette partie traitera des seuils comme des espaces d'opportunité pour mieux cohabiter dans la ville. En créant des associations entre les différentes thématiques et les différents seuils, il s'agira de comprendre en quoi les formes des quatre seuils explorés peuvent répondre à cette interrogation posée par Alexandre Aviolat, Lorraine Beaudoin et Christophe Joud dans *Social Loft*.

Il sera choisi de discuter des différents seuils comme des ensembles où les différentes thématiques se rencontrent pour créer des opportunités de cohabitation sociale.

Cette synthèse a pour but de mettre en avant l'esprit de négociation entre le public et le privé qui intervient dans le seuil, tout en soulignant l'importance d'une démarcation plus subtile entre l'espace domestique et l'espace public.

Les seuils présentent des jeux de dénivellation. Ils sont suffisamment épais pour accueillir des différentes échelles de collectivités. La végétation ressort comme un filtre permettant de créer des effets visuels favorisant ou non le dialogue avec l'espace public. La présence de mobilier urbain tel que des bancs, des pots de fleurs, des jeux, amène sans aucun doute de la convivialité dans les espaces. Les abris favorisent l'appropriation collective sur l'année. Et la diversité de revêtements de sol rend l'espace plus inclusif en proposant plusieurs usages différents.

Avant que la place Aloïse-Corbaz ne devienne totalement piétonne, les sauts-de-loup permettaient de créer des relations entre le voisinage comme le rappelle Mme Yumruk. Ce creux dans le sol crée une forme de distance entre la place publique et l'espace domestique, ajoutant ainsi un nouveau niveau pouvant accueillir un groupe de personnes. Cette épaisseur plus profonde permet d'atténuer le vis-à-vis avec le passage public, et les voitures qui y roulaient autrefois.

*à droite
CNES, Spot Image, swisstopo, NPOC, Vue aérienne de Lausanne, 11 janvier 2024, <https://s.geo.admin.ch/y66nixlkhvmt>.

⁷⁴ Alexandre Aviolat, Lorraine Beaudoin et Christophe Joud, « Figures de seuil », dans « Social Loft : Auf der Suche nach einer neuen Häuslichkeit/En quête d'une nouvelle domesticité », (Triest Verlag, 2023), 75.





À l'inverse, le seuil devant chez Carmine est décalé vers le haut (voir la photographie sur la page de gauche), créant ainsi une situation en surplomb de la rue. En se retirant du niveau de la route, cette plateforme surélevée a probablement favorisé l'usage collectif et pérenne que Carmine souligne dans son témoignage. On pourrait dire que cette plateforme crée une distinction subtile entre l'anonymat de l'espace public et l'individualité de l'appartement.

Le seuil devant chez Danielle intervient comme une exception dans le tissu congestionné qui borde cette route pentue. Les entrées des autres habitations du quartier s'ouvrent directement sur le trottoir, créant parfois des frictions entre l'espace public et l'espace domestique. Dans ce contexte étroit, l'épaisseur et le dégagement du seuil de Danielle permet de libérer un instant le passage et le regard.

Cette observation soulève l'importance de donner de la place à l'entre-deux, sous-peine de créer des conflits d'usages entre l'espace public et l'espace privé.

Dans ce cas présent, l'épaisseur permet d'atténuer la bipolarité frappante et dérangement entre le domestique et le public. La profondeur de son seuil lui permet de choisir à quel degré elle veut s'exposer au passage public. Dans le cas où elle souhaite sociabiliser, elle n'a qu'à se poser sur les marches de son seuil et observer. Dans le cas où elle a besoin de calme, elle peut se reculer dans la profondeur du seuil. Les seuils totalement hermétiques isolent parfaitement

des dérangements, mais ils permettent rarement d'interagir spontanément avec l'environnement social extérieur. Dans ce seuil, Danielle a le choix.

Devant chez Anne et Stéphane, les différents niveaux qui constituent leur seuil permettent quant à eux différentes utilisations spatiales. L'espace extérieur du jardin forme une grande terrasse adaptée aux plus grands rassemblements, l'espace du balcon offre une terrasse plus petite et abritée lorsqu'il pleut. Ces différents niveaux permettent un grand choix de configurations et incitent aux rassemblements avec le voisinage ou avec le cercle familial plus élargi.

Sur la place Aloïse-Corbaz, des tentes se dressent lors des événements de quartier pour pallier le froid de l'hiver et ramener de la convivialité.

Le cabanon construit collaborativement devant chez Carmine témoigne de l'esprit de coopération qui régnait sur ce seuil. L'abri se déploie pour prolonger la pérennité de leurs rassemblements.

L'abri est un élément important lorsque l'on parle de collectivité. Les abris sous toutes leurs formes peuvent permettre de braver les intempéries et le froid. L'espace du seuil, s'il est abrité est non seulement plus pratique, mais il permet aussi de prolonger son utilisation collective sur toute l'année.



Les revêtements très diversifiés qui recouvrent la place Aloïse-Corbaz tels que les pavés, la peinture ou encore le sol synthétique de la place de jeux, créent des démarcations subtiles. Ils permettent des usages diversifiés et parfois informels. C'est cette grande diversité d'usages qui démontre le potentiel collectif de la place. L'espace étant autant utile pour les sans-abris la nuit lorsque la place de jeu n'est pas occupée, que par les enfants le jour. Les différentes mobilités sont les bienvenues grâce aux bandes de béton recouvertes de peinture qui marquent le sol. Ces couleurs sont aussi à l'origine de jeux informels et donc de convivialité.

Le changement de revêtements de sol devant chez Danielle évoque un changement d'affectation entre l'espace de passage qu'est le trottoir et l'espace d'entrée qu'est le seuil. Les deux poteaux, qu'elle nomme les *gardiens* se dressent comme pour signaler subtilement une présence.

Chez Anne et Stéphane, le gravier qui distingue leur espace privé de l'espace partagé a suffi pour les alerter lors d'une intrusion nocturne, éliminant ainsi la nécessité d'installer un système d'alarme technologique.

La végétation apportée par Danielle dans le seuil est un élément qui permet de créer un filtre sans pour autant affirmer une délimitation de propriété formelle comme le ferait un panneau interdit ou un mur avec un digicode. Comme elle le dit, il suffit d'investir l'espace de manière intuitive pour affirmer une présence et décourager les intrusions.

La végétation devient une limite modulable qui permet de restreindre ou d'élargir l'espace en fonction de nos besoins spontanés.

L'arbuste devant ma fenêtre à la rue Pré-du-marché, filtre les vues, dénué de feuilles en hiver, il laisse transpercer le regard.

L'ouverture du seuil peut donc varier au fil des saisons et permet des utilisations et des configurations qui bougent dans l'année.

La thématique des filtres parle des opportunités de dialogue. Le geste du concierge qui arrache l'affiche devant la porte de l'immeuble vient interrompre un dialogue entre l'extérieur (l'événement) et l'intérieur (les habitant.es). D'où l'importance de proposer des espaces d'appropriation informelle dans les seuils, tel que des espaces d'affichage.



La végétation, largement exploitée par Anne et Stéphane sur leur seuil, offre, comme le souligne Anne, un prétexte de discussion avec les personnes qui passent. La clôture filigrane délimitant leur seuil (voir la photographie sur la page de gauche) crée une transparence qui satisfait la curiosité des regards. La surélévation de leur seuil maintient une certaine intimité sans pour autant recourir à un mur opaque.

Cette clôture délicate signifie néanmoins une propriété implicite, tout en laissant un accès direct à la porte d'entrée, laissant l'opportunité au voisinage de venir sonner ou de déposer une lettre. Le souvenir du graphiste qui, chaque année, vient leur offrir une carte souligne l'importance de l'accessibilité. Il ne leur avait plus déposer de carte lorsqu'ils avaient dû déménager dans un appartement à l'étage pour le temps des rénovations. Cela démontre que l'accessibilité du seuil depuis la rue favorise des échanges indirects plus fréquents que dans un appartement au 3ème étage accessible uniquement par un digicode.

La place Aloïse-Corbaz se démarque des autres seuils par son épaisseur flagrante. Ce dégagement peut accueillir de multiples évènements et est le lieu de diverses appropriations, comme la fête du quartier, la fête de la musique et des événements plus spontanés comme celui du Marché du sourire. La dilatation de cet espace permet d'interrompre le mouvement incessant de l'espace public par une pause. Beaucoup de personnes viennent manger leur repas de midi sur cette place ou s'arrêtent un instant pour reprendre

leur souffle après les courses. La vaste terrasse qui fait office de seuil devant chez Carmine favorise aussi les rassemblements. Le potentiel collectif du mobilier urbain est particulièrement explicite dans ces deux seuils. Effectivement, la présence de bancs et de pots crée dans les deux cas des opportunités d'appropriations informelles. La présence de dispositifs de jeux incite également un usage convivial dans la place Aloïse-Corbaz.

Il est temps de soutenir cette démarcation plus nuancée entre le public et le privé. Une déformation de la limite également soutenue par Breviglieri dans sa description sensible du seuil du quartier des Grottes à Genève :

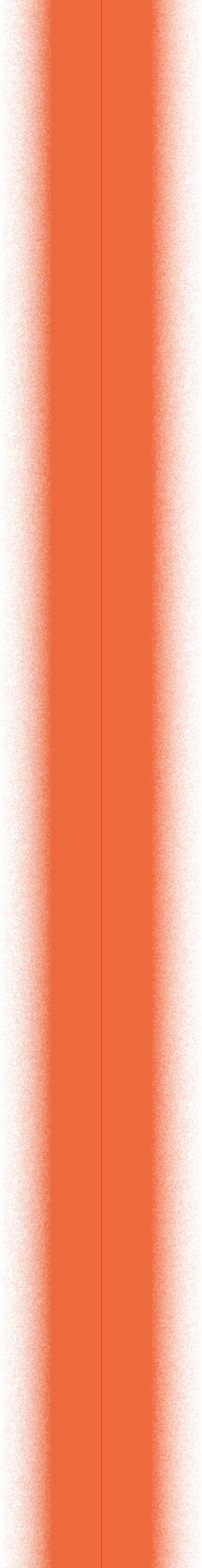
« La césure espace public/ espace privé n'est pas toujours lisible, les seuils d'habitation et les clôtures séparatrices ne sont pas forcément apparentes, certains lieux de passage semblent traverser des lots résidentiels. [...] La démarche hésite devant des zones poreuses et indécises, intercalées entre lieux d'habitation et espaces de circulation. Du point de départ situé devant la gare à l'enfoncement dans les Grottes, il y a manifestement une variation qualitative du contact avec autrui: je me retrouve alors moins dans des lieux d'intersection, d'itinéraires qui se croisent, que dans l'espace commun d'un voisinage auquel je me trouve sensiblement mêlé. Il s'en dégage à la fois une forme de gêne, provoquée par un sentiment d'intrusion; mais il s'y potentialise aussi de la rencontre, à travers les quelques regards appuyés des habitants, l'interpellation sympathique d'un commerçant ou la brève discussion avec la mère d'un enfant à vélo qui m'avait quasiment heurté⁷⁵. »

Le prélude de la partie IV *Figures et Contre-figures de la Différence* de la publication intitulée *De la Différence Urbaine*, présente une description spatiale très hétérogène, poreuse et floue de la traversée du seuil qui relie l'espace public relativement anonyme au quartier des Grottes à Genève. C'est ce portrait sensible du seuil qui est mis ensuite en confrontation avec l'idée de la *ville garantie*.

Dans cette synthèse, les associations des seuils et des thématiques font remarquer les formes de limites qui déjouent la dichotomie du public et du privé, permettant plus d'inclusivité, de diversité et donc de collectivité. Ce vocabulaire est mis en place pour démontrer les formes de nuances que les seuils peuvent prendre, à l'image de la description de Breviglieri.

⁷⁵ Pattaroni, Luca, et al., « De la différence urbaine : le quartier des Grottes, Genève », (MétisPresses, 2013), 213-214.





CONCLUSION

Symposium



Sympoièse

De la lecture théorique du seuil jusqu'à son exploration spontanée dans la ville de Lausanne, toutes les étapes étaient indispensables et pourront se rejoindre dans cette conclusion pour finalement constituer un tout, une *sympoièse*. La *sympoièse* est un concept introduit par Donna Haraway dans son ouvrage *Staying with the Trouble: Making Kin in the Chthulucene*. Ce concept résonne avec celui de la conclusion comme l'écotone résonne avec le seuil. Il est utilisé pour décrire un mode de collaboration et de co-création entre différentes entités.

En partant d'une forme de déconstruction du seuil et des notions polarisantes qui le composent, ce travail cherche à ouvrir notre regard sur l'infinité de déclinaisons spatiales du seuil.

L'expérimentation du seuil devant chez moi à Neuchâtel reflète une forme de persistance de l'appropriation individuelle de l'espace, contribuant ainsi à renforcer indirectement le souhait du système capitaliste, né de l'expropriation des terres à des fins individuelles au détriment de l'accès communautaire⁷⁶. Le seuil moderne témoigne de cette volonté d'appropriation personnelle par les clôtures impénétrables qui le composent souvent, parfois synonymes d'isolation.

Cette observation me poussa à partir à la recherche d'autres formes de seuils plus collectifs, à l'image du mon seuil à Lausanne, qui constitue l'espoir et le point de départ de cette recherche.

Il a été soutenu l'importance de la sphère collective comme un espace de résistance au système capitaliste. Ce travail présente le seuil comme un lieu pouvant accueillir cette émancipation collective en se trouvant au point de rencontre entre le public et le privé. L'intérêt général porté au retour à la collectivité est bien exprimé dans la publication suisse récente de *Social Loft*, ouvrage qui met en lumière l'*architecture à vocation collective* comme une alternative aux modèles étatiques. De même que l'*architecture d'usage* prônée par Marc Breviglieri, ces deux nouvelles visions de l'architecture surgissent comme un espoir pour échapper à la *ville garantie* et à la stérilisation des espaces qui l'accompagne.

« *Devant les exigences de garanties de qualité que réclame l'édification actuelle des espaces urbains, et depuis lesquelles se répand globalement un même air de famille métropolitain inspiré des grandes villes attractives occidentales, l'architecture d'usage se tient bien dans une posture de résistance. Elle résiste en cela qu'elle se définit moins à l'aune de ce qui d'elle peut être garanti par la mesure objective, qu'à partir de ce qu'elle potentialise en termes de vécu non prémédité et d'aménagements imprévus liés aux histoires d'habitation.*

⁷⁶ Federici, Silvia, « Caliban et la sorcière: femmes, corps et accumulation primitive », (Entremonde, 2014).

S’y met encore en jeu la matrice de l’apprentissage du lien civil et de la relation fiduciaire mutuelle à partir de laquelle peut prendre place un vaste ensemble de rapports engagés dans différentes scansions rythmiques : rapprochement, éloignement, écartement, esquives, prévenances, détours, évitement, chocs, attractions, répulsions, etc. Et c’est devant cette potentialité offerte par l’espace intercalaire, lui-même transfiguré par des architectures d’usage, que se joue un réinvestissement du collectif susceptible de troubler l’ordre établi par la ville garantie⁷⁷. »

Les quatre seuils qui ressortent de mon parcours à Lausanne peuvent se lire comme des bons exemples d’*architecture d’usage* et d’*architecture à vocation collective* puisque ces espaces intermédiaires de par leurs limites et leur affectation plus floue et indéterminée deviennent des lieux où plusieurs utilisations sont possibles autant pour les habitant.es que pour les passant.es. Ce sont des lieux où l’informel s’invite, des zones de renouements entre la communauté citoyenne d’un quartier, d’une ville.

La place Aloïse-Corbaz offre un spectacle inclusif, intergénérationnel et intersectionnel sur l’année. Le seuil de Carmine a permis de réunir toute une communauté et a suscité des engagements collectifs comme la construction d’un cabanon. Le seuil de Danielle invite de

temps à autres, les enfants sur leur retour de l’école à jouer avec les lapins, et le voisinage à venir prendre un thé pour se désaltérer sur la montée. Le seuil d’Anne et Stéphane a su accueillir le cercle familial élargi, libérant ainsi le *nucleus* de leur cellule restreinte.

Ainsi, l’atlas commémoratif vient déterrer les souvenirs des seuils afin de commémorer leurs usages collectifs. Ces mémoires collectives sont mises en lumière par le dessin qui réconcilie les témoignages avec l’espace, tel un intermédiaire entre les sujets et les objets.

Dans cette recherche, le seuil cherche à réconcilier le public et le privé ; le dessin vient harmoniser les souvenirs et les terres ; les calques permettent de superposer photos, textes et dessins, instaurant ainsi de nouveaux dialogues.

Comme nous l’avons vu, les dualités composent notre monde, leur mise en opposition court-circuitent les éléments intermédiaires et les alternatives. Le seuil et le collectif sont de ces éléments intermédiaires qui tendent à disparaître. Il est important de déconstruire ces dualités car elles entraînent souvent des rapports de domination et semblent invisibiliser les nuances de gris au profit du noir et du blanc.

La critique du seuil en tant que fermeture complète ne vise pas à affirmer que le seuil doit être totalement ouvert. Il est évident qu’en réfléchissant ainsi, on resterait dans une vision bipolaire. Le seuil n’est pas noir ou blanc, ouvert ou fermé, tout comme ma vision n’est pas vraie ou fausse.

⁷⁷ Pattaroni, Luca, et al., « De la différence urbaine: le quartier des Grottes, Genève », (MétisPresses, 2013), 234-235.

⁷⁸ Le concept de « sympoièse » a été introduit par la philosophe et théoricienne féministe Donna Haraway. Il est tiré de son ouvrage « Staying with the Trouble: Making Kin in the Chthulucene ». La « sympoièse » est un terme formé à partir du grec « sym- » signifiant « avec » ou « ensemble », et « -poiesis » signifiant « faire » ou « produire ». Ainsi, la « sympoièse » peut être interprétée comme un processus de faire ensemble ou de co-création. Dans le contexte de l’œuvre de Haraway, il décrit des relations collaboratives et co-créatives entre différentes entités, mettant l’accent sur l’interdépendance plutôt que sur l’autonomie individuelle. Haraway, Donna, « Staying with the Trouble: Making Kin in the Chthulucene » (Duke University Press, 2016).

Cette recherche tente d’insuffler la multitude d’éléments intermédiaires ou de polarités qui peuvent composer le seuil. Ainsi, le principe de l’entre-deux prend son sens avec une démarcation *intermédiaire* : ni totalement ouverte, ni totalement fermée. Cette démarcation subtile apparaît sous forme de *filtres*, de *dénivellations*, d’*abris*, de *mobiliers urbains*, d’*épaisseurs* ou de *revêtements de sol*, dans les quatres seuils explorés.

Le but de ce travail est de montrer l’infinité de nuances et d’intermédiaires qui existent au-delà des clôtures. De ne plus concevoir le seuil comme un unique élément de protection et de mise en garantie de la sphère privée contre la menace de l’espace public, mais plutôt comme une opportunité de rencontres et un gage de qualité permis par une émancipation collective. En transgressant certaines conventions et normes, on a l’opportunité de faire dialoguer les domaines.

L’analogie du seuil comme un écotone et de la conclusion comme une *sympoièse*⁷⁸ est le résultat optimiste d’un mélange entre le domaine de l’écologie et celui de l’architecture, créant ainsi de nouvelles perspectives. La reformulation du seuil comme un écotone est primordiale puisqu’elle permet justement de le voir comme une opportunité d’enrichir les échanges et la diversité sociale.

Le seuil comme une

Zone de transition et de contact entre deux domaines voisins, telle que le privé et le public, etc. (Les seuils ont une diversité sociale et donc des interactions sociales plus riches que chacun des deux domaines qu’ils séparent, et ils repeuplent parfois ceux-ci.)

Se trouvant au seuil du projet de master, cette recherche anticipe le futur défi en démontrant l’importance de l’émergence de collectivités dans la ville comme contrepoids au Capitalisme. Elle met en lumière le rôle crucial que les seuils peuvent jouer dans cette dynamique de résistance collective.

À travers les méthodes mises en œuvre dans l’exploration des seuils à Lausanne, se développe toute une grammaire de la déconstruction spatiale du seuil qui pourra être exploitée dans la proposition à venir.

Guidé par les concepts d’*architecture d’usages* et d’*architecture à vocation collective*, le projet tentera de proposer des espaces de transition favorisant l’informel et la coopération dans la ville.

Cette approche vise à transcender les limites traditionnelles de l’architecture pour imaginer un environnement adaptable aux besoins changeants de la société tout en inspirant une coopération citoyenne plus active.

3 *Statistique des bâtiments et des logements 2020 (Construction et logement 2020)* – *SwissStats Webviewer*. Consulté le 3 novembre 2023. swissstats.bfs.admin.ch/collection/ch.admin.bfs.swissstat.fr.issue22099092000/article/issue22099092000-05.

Centre Canadien d’Architecture. *Comment être un détective d’architecture*. Consulté le 12 octobre 2023. cca.qc.ca/fr/articles/issues/12/comment-sappropriier-la-ville/38537/comment-etre-un-detective-darchitecture.

Eik Frenzel et Yves Dreier. *Social Loft: Auf der Suche nach einer neuen Häuslichkeit/En quête d’une nouvelle domesticité*. Triest Verlag, 2023.

Federici, Silvia. *Caliban et la sorcière: femmes, corps et accumulation primitive*. Entremonde, 2014.

———. *MAS ETH EPFL UTD - Urban & Environmental Theory Session #2 - EPFL*. Présenté à On Feminism and the Urban Realm, Zoom – SG1 EPFL, 17 octobre 2023. memento.epfl.ch/event/mas-eth-epfl-utd-urban-environmental-theory-sess-3/.

———. *Réenchanter le monde: féminisme et politique des communs*. Entremonde, 2022.

Fortunati, Leopoldina. *The Arcane of Reproduction: Housework, Prostitution, Labor and Capital*. Autonomedia, 1995.

Fowler, Pauline. « The Public and the Private in Architecture: A Feminist Critique ». *Women’s Studies International Forum* 7, no 6 (janvier 1984): 44954. doi.org/10.1016/0277-5395(84)90016-5.

geo.admin.ch. *Swiss Geoportal*. Consulté le 14 janvier 2024. map.geo.admin.ch.

Gygax, Pascal. *Pour un langage plus inclusif : Introduction*. Consulté le 14 novembre 2023. <https://tube.switch.ch/videos/P7FgtDCQ27>.

Hertzberger, Herman. *Leçons d’architecture*. Infolio, 2010.

Bibliographie

Holmgren, David. *Permaculture: Principles & Pathways Beyond Sustainability*. Holmgren Design Services, 2002.

Illich, Ivan. *La convivialité*. Éditions du Seuil, 1975.

Landert, Marco. *Rez de Ville, Entre Forme et Usage*. EPFL, 2023.

Larousse. *Définitions : écotone - Dictionnaire de français Larousse*. Consulté le 4 décembre 2023. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/%C3%A9cotone/27689>.

———. *Définitions : seuil - Dictionnaire de français Larousse*. Consulté le 28 septembre 2023. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/seuil/72432>.

Matrix. *Making Space: Women and the Manmade Environment*. Verso Books, 2022.

Pattaroni, Luca, Elena Cogato Lanza, Mischa Piraud, et Barbara Tirone. *De la différence urbaine: le quartier des Grottes, Genève*. MétisPresses, 2013.

Patteeuw, Véronique. *Architecture in the age of acceleration*. EPFL, Automne 2021.

Van Eyck, Aldo. *The Child, the City and the Artist: An Essay on Architecture : The In-between Realm*. SUN, 2008.

Ville de Lausanne – *Municipalité*. *Réponse à l’interpellation de Messieurs Benoît Gaillard et Samuel de Vargas «Hausses de loyers en perspectives ?»* – *Ville de Lausanne*, 30 mars 2023. <https://www.lausanne.ch/apps/actualites/Next/serve.php?id=13386>.

Wiktionnaire. *Le dictionnaire libre, écotone*, Consulté le 11 octobre 2023. <https://fr.wiktionary.org/w/index.php?title=%C3%A9cotone&oldid=31753059>.



Remerciements

Tout d'abord, je tiens à remercier chaleureusement Yves Pedrazzini, mon directeur d'énoncé théorique, pour son précieux suivi, sa disponibilité et sa bienveillance. Je remercie également Camille Sineau, mon maître EPFL, pour ses conseils et son accompagnement assidu.

Finalement, je souhaite remercier toutes les personnes qui m'ont accompagnées de près ou de loin tout au long de cette recherche. Ma famille pour son irremplaçable présence. Nicolas El Kadiri, qui a été un véritable poteau lors de ce projet, pour ses encouragements quotidiens et sa précieuse contribution. Luana et Chiara, mes acolytes bienveillantes, pour leur soutien inconditionnel. Carmine, Danielle, Anne et Stéphane, dont les témoignages ont énormément enrichi cette recherche.

Morgane Angelozzi

